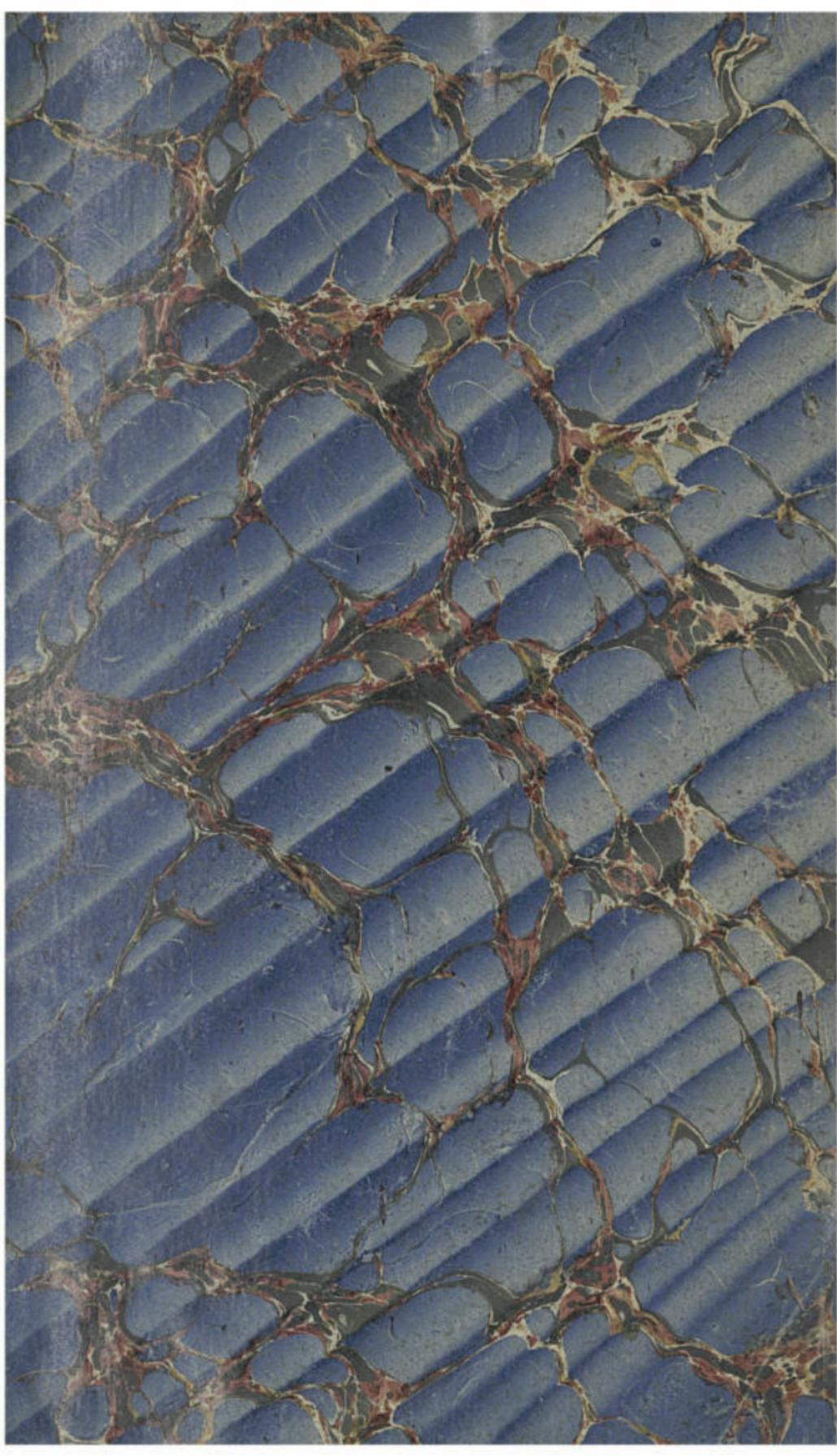
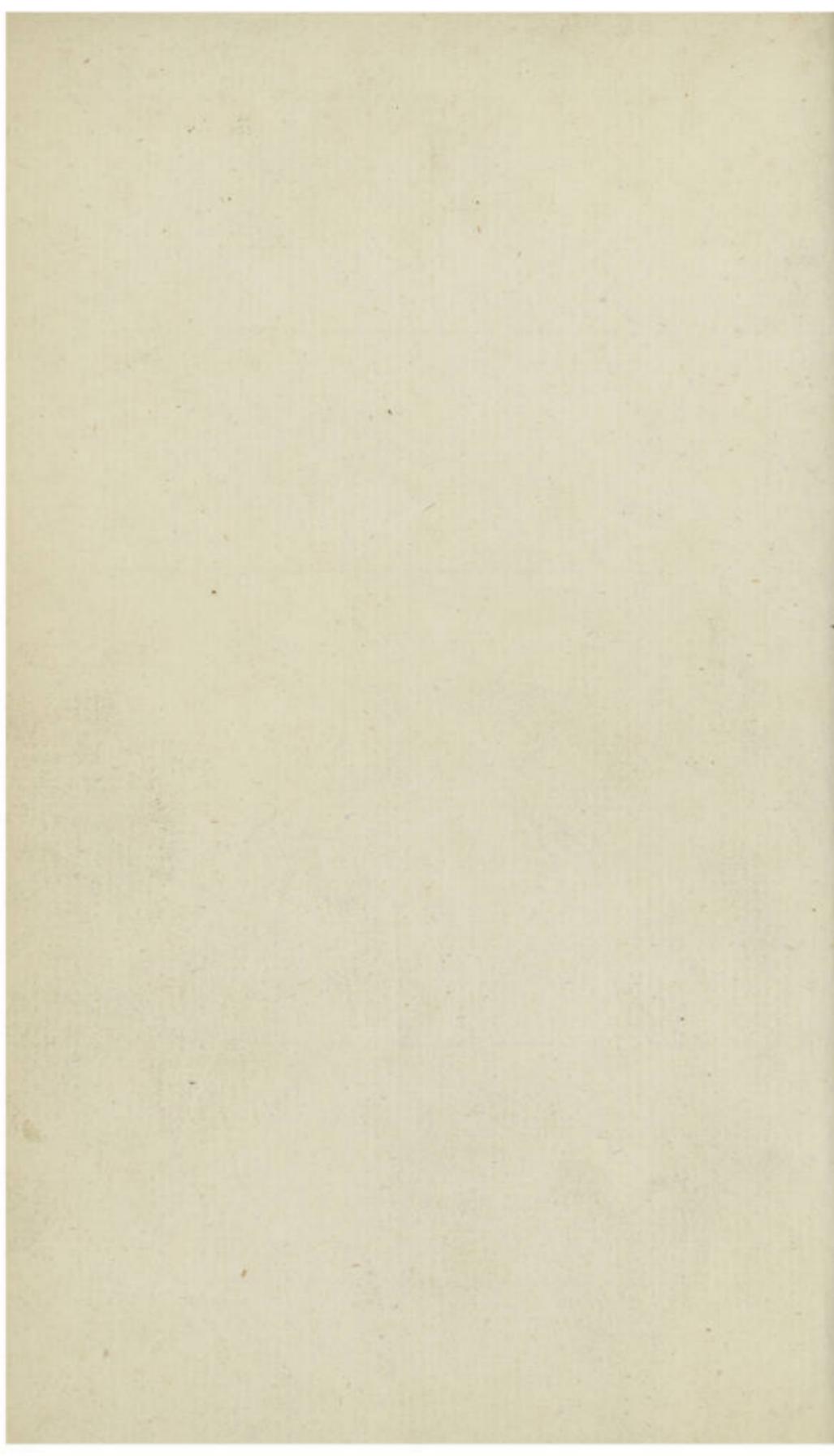




EM. THEODORE MULLER





83485
E S S A I 83485

PHYSIQUE

SUR LES

EAUX DE ST. AMAND,

Où l'on examine la Nature de ces
EAUX, leurs Propriétés & la ma-
niere de s'en servir.

P A R

PIERRE - PAUL BOUQUIE
*Ancien Chirurgien Aide - Major des
Armées du Roi; & Chirurgien en Chef
de l'Hôpital militaire de St. Amand.*



A LILLE,

De l'Imprimerie de P. S. LALAÛ.

M. D C C. L.

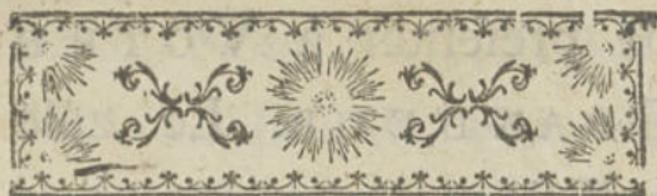
Avec Approbation & Permission.

1789

ROYAUME DE FRANCE
LE ROI
LE MINISTRE DE LA GUERRE
LE GÉNÉRAL EN CHEF
LE GÉNÉRAL DE BRIGADE
LE COLONEL
LE MAJOR
LE CAPITAINE
LE LIEUTENANT
LE SOUS-LIEUTENANT
LE SERGENT
LE CAPORAIL
LE SOLDAT



LE MINISTRE DE LA GUERRE
LE GÉNÉRAL EN CHEF
LE GÉNÉRAL DE BRIGADE
LE COLONEL
LE MAJOR
LE CAPITAINE
LE LIEUTENANT
LE SOUS-LIEUTENANT
LE SERGENT
LE CAPORAIL
LE SOLDAT



A MONSEIGNEUR
DE SEHELLE,
CONSEILLER D'ETAT,
INTENDANT EN FLANDRE
ET DES
ARMEES DU ROI.

MONSEIGNEUR,

VOICI un *ESSAI* sur
les Eaux minérales de Saint
Amand, que j'ai l'honneur

de présenter à V O T R E
G R A N D E U R. Le zèle
qu'Elle montre pour tout ce
qui a rapport au bien public,
m'est un sûr garant que cet
Ouvrage ne lui sera pas defa-
gréable. Je suis bien éloigné
de croire cependant qu'il
soit digne d'Elle : l'homma-
ge que je lui en fais aujour-
d'hui , loin de m'acquiter
de la reconnoissance que je
lui dois, me fait ressentir au
contraire, comme un nou-
veau bienfait, la permission
qu'Elle m'a donnée d'y pla-

person Nom : Mais, MON-
SEIGNEUR, vous ne
vous laissez point de m'hon-
orer de votre généreuse
protection, & vous mettez
le comble à vos bontés en
daignant accorder un si pré-
cieux avantage à l'attache-
ment & au profond respect
avec lesquels je ferai toute
ma vie,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur,
BOUQUIE'.



EXTRAIT

De la Lettre que Mr. DE
BLARY a écrite à Mgr.
DE SE'CHELLE, au
sujet de cet Ouvrage.

MONSEIGNEUR,

*L'OUVRAGE que vous avez
eu la bonté de me communi-
quer, m'a paru non seulement
bon & utile, mais encore au
dessus infiniment de tout ce
que nous avons sur cette ma-
tiere. Il mérite l'impression, &
le Public en sera satisfait.*

L'Auteur a saisi la véritable maniere de traiter son objet. Ses principes sont vrais & ses observations justes. Rien ne peut contribuer davantage à soutenir & étendre la réputation des Eaux, que le soin que l'on prend d'en établir les véritables vertus & d'en déterminer l'usage. C'est ce que M. Bouquié a fait, & en quoi il a réüssi. &c.

Je suis avec tout le respect possible,

MONSEIGNEUR,

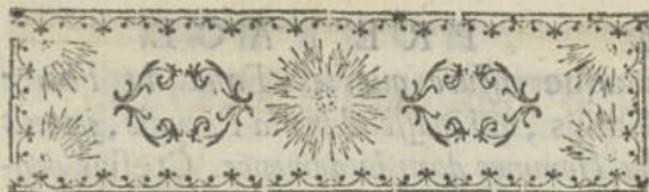
*Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur,
Signé, BLART.*

PERMISSION.

IL est permis à N. LALAU
Imprimeur, d'imprimer un
Livre intitulé Essai physique
sur les Eaux de St. Amand
par le Sr. BOUQUIE' Chi-
rurgien Aide - Major des Armées
du Roi.

Fait à Lille le 23. May 1750.

DE SEHELLE.



P R E F A C E.

LES Sources minérales sont si utiles
L *au Genre humain, que les Anciens*
les regardoient comme sacrées :
Ils leur reconnoissoient de grandes
vertus. Galien rapporte que dans son temps
plusieurs personnes se purgeoient dans le Prin-
temps & dans l'Automne avec des Eaux
sulfureuses, bitumineuses & nitreuses.
(a) Coclius Aurelianus & Pline ont
recommandé les Eaux de Cutilia & de
Nepi dans certaines affections de nerfs &
de l'estomach. Ce dernier fait encore mên-
tion des Eaux d'Aix dans la Gaule Nar-
bonnoise ; il parle de celles des Trabelliens
dans l'Aquitaine, de celles qui sont dans
les Pyrenées, de Tongres dans les Gaules :
Il dit même que ces dernières guérissent de la
fièvre tierce & de la gravelle. Ce ne sont
pas les seules vertus qu'il attribuë aux
Eaux minérales : Selon lui, celles de Sinffue
dans la Campanie guérissent la stérilité des
Femmes & la folie des Hommes. Calli-

(a) Le Nitre dont parle Galien, étoit Alkali, par conséquent différent de celui des Modernes.

maque assure que les Eaux du Fleuve Gallus, qui passe dans la Phrygie, jettent les Hommes dans la démence. Ctesias donne une semblable vertu à la Fontaine-Rouge qui est en Ethiopie. Le Fleuve Cidnus dans la Cilicie guérit la goutte que l'Eau de Trézene fait naître. Mutianus veut que la Fontaine-Cupidon qui est à Cyzique, guérisse de l'amour ceux qui boivent de son Eau. Varron assure qu'il y a des Eaux qui font périr sur le champ ceux qui en boivent. Je ne rapporterai point ici tout ce que les anciens Ecrivains nous ont transcrit des effets des Sources minérales qu'ils ont connues : Je ne voudrois pas être garant de tous ces faits ; cependant ils ne sont pas impossibles, & la plupart ont été confirmés par les découvertes des Modernes. Par exemple, on sçait qu'il y a des Eaux cuivreuses qui laissent vers la fin de leur évaporation un vitriol bleu ; or de telles Eaux doivent être pernicieuses. Il y a dans la Hongrie, du côté de Nussol, des Sources dont l'Eau empoisonne les Animaux : Il peut y en avoir d'Arsenicales, capables de produire des ravages étonnans, comme il est facile de le concevoir. En un mot, les Eaux peuvent se charger, en circulant dans les entrailles de la Terre, de toutes sortes de prin-

cipes bons ou mauvais; de-là vient cette grande diversité d'Eaux minérales. Par exemple, si l'Acide universel, en circulant dans le sein de la Terre, rencontre une matière bitumineuse terrestre, il forme du Soufre commun; si c'est quelque Mine de Sel fossile de la nature du Sel marin, il en chasse l'Acide & s'empare de sa base pour former un Sel de Glaubert: De-là vient que plusieurs Eaux minérales fournissent cet espece de Sel; telles sont les Sources salées de Lorraine & de Franche-Comté, &c.

Il y a aussi des Eaux qui fournissent une matière grasse, onctueuse & d'une odeur plus ou moins forte; ce qui prouve qu'elles ont rencontré des veines de Charbons, d'Asphaltes, de Pétréols ou d'autres matières bitumineuses.

L'Analyse Chymique de ces Eaux sépare ces différens Principes & en fait connoître la nature; mais cela demande beaucoup de connoissances & de soins. Nous avons une infinité de Traités d'Eaux minérales, mais il n'y en a qu'un certain nombre sur lesquels on puisse compter. Ceux que l'on a fait sur les Eaux de St. Amand, sont très-défectueux: Herroguelle, qui est le premier qui ait écrit de ces Eaux, n'a fait

que les louer ; il a voulu en faire une Pannacée universelle en les alliant à une infinité de remèdes , mais il en a mal examiné la nature. Cependant une bonne Analyse auroit mieux valu que tous les éloges outrés & emphatiques qu'il a faits de ces Eaux & de lui-même. Ce fut en 1683. que Mr. Herroguelle annonça ces Eaux comme un Remède envoyé du Ciel pour la destruction de tous les maux qui affligent l'humanité , sous le titre d'Etablissement des Fontaines minérales de St. Amand. En 1685. il composa un autre ouvrage qu'il dédia au feu Roi Louis XIV. de Glorieuse Mémoire , sous le titre de vraie Pannacée. Enfin en 1690. il fit imprimer un troisième Ouvrage , intitulé Fontaine triomphante lès-St. Amand.

En 1698. Doison Médecin Pensionnaire de la Ville de Tournay , fit paroître quelques Lettres adressées à Mrs. de Vauban & de Megrigny , où il parle de la nature des Eaux de St. Amand , mais si superficiellement , qu'il ne mérite pas une place dans la classe de ceux qui ont analysé ces Eaux.

Mignot Médecin des Hôpitaux du Roi à Mons , a mieux écrit : Ce fut en 1699. que son livre parut ; il est plus clair &

plus exact que les deux premiers: Cependant il démontre mal la présence du Fer & du Vitriol qu'il soupçonne dans les Eaux de St. Amand. Au reste il a peu examiné les effets de ces Eaux; il les croit si bien-faisantes, qu'il ne les soupçonne même pas capables de faire du mal: On ne doit donc pas être étonné si ce Médecin a peu insisté sur les préparations, le régime & les autres précautions qu'il faut observer pendant l'administration de ce remède.

En 1700. Mr. Pithois dédia à Mr. le Maréchal de Boufflers un petit livre intitulé le Temple d'Esculape, ou le Journal de ce qui s'est passé de plus particulier aux Eaux minérales de St. Amand. L'Auteur ne s'est pas soucié d'analyser ces Eaux, il n'en dit rien: Il s'est borné à donner les observations des maladies qui ont guéri par l'usage des Eaux. Il parle pourtant d'un Sel minéral purgatif & apéritif qui se tire fort aisément dans certains tems des Fontaines, composé de parties fines & de parties volatiles &c. J'examinerai dans la suite ce qu'il faut penser de ce Sel.

Brassart autrefois Médecin de l'Hôpital de St. Amand, fit imprimer son Traité des Eaux de St. Amand en 1714. Il n'a rien ajouté à l'ouvrage de Mr. Mignot; il

l'a copié ou a suivi les mêmes routes dans l'Analyse; mais ses observations sont plus multipliées, il a plus observé les effets de ces Eaux: La longue administration qu'il en a faite devoit (s'il avoit été plus éclairé,) le mettre à portée de nous donner des règles sûres pour nous conduire. Enfin Mr. Morand Chirurgien célèbre de Paris, a donné à l'Académie des Sciences un Mémoire sur ces Eaux. L'Analyse qu'il en a faite, lui a fait connoître qu'on pouvoit les donner avec le lait; ce que les autres Ecrivains ne paroissent pas avoir soupçonné. Il est vrai que quelques Médecins de ces Contrées connoissent depuis long-temps la possibilité de ce mélange; n'importe! Mr. Morand est toujours le premier qui l'ait annoncé au Public; j'observerai même qu'il a mieux loué nos Bouës minérales que tous ceux qui ont écrit avant lui, qui à peine en ont parlé, quoiqu'elles jouent un grand rôle dans les guérisons qui s'opèrent à St. Amand. Mais Mr. Morand n'a pu parler dans un simple Mémoire d'une infinité de choses essentielles dans l'administration de ces Eaux; il y a même apparence qu'il n'a pas eu le loisir d'en examiner la nature plus à fond.

Enfin en 1749. je fus envoyé par Mr. de Sechelles pour faire les fondions de

P R E F A C E.

7

Chirurgien major de l'Hôpital militaire de St. Amand. Mon premier soin fut de rassembler tout ce que les Médecins dont je viens de parler, avoient écrit sur les Eaux de St. Amand; mais je vis bien-tôt que leurs Analyses étoient défectueuses, qu'ils n'avoient point assez observé les effets des Eaux & qu'ils ne donnoient aucuns préceptes certains par lesquels on pût se conduire.

Je résolus donc de les analyser moi-même & d'observer leurs effets sur les Corps animés, &c. ces deux voies m'ayant paru les plus certaines pour en fixer l'usage.

Je sçais cependant que l'Analyse la plus exaële peut nous en imposer quelquefois & qu'il ne faut pas toujours juger des effets de ces mixtes par ceux des principes que l'on en tire par le secours de la Chymie: Car, outre que le feu change en partie ou totalement la nature des Corps, il y a dans ces Corps un arrangement, une certaine combinaison que l'art ne sçauroit imiter & d'où dépend souvent leur plus grande énergie ou leur qualité spécifique. L'Opium, par exemple, fait dormir, il agit sur les esprits animaux d'une manière incompréhensible, il modère leur mouvement & calme nos douleurs; mais n'ignorons-nous pas la combinaison qui peut produire des

effets si admirables ? L'Analyse de ce Remède ne nous auroit jamais fait connoître une propriété si singulière ; elle nous a enseigné tout au plus que ce Suc gommeux n'agit point par sa froidure comme on le croyoit autrefois, ou plutôt elle n'a fait que confirmer ce que l'observation avoit déjà indiqué : Silvius Delboë, Sydenham, Héquet & quelques autres nous en ont plus appris sur la vertu de ce Remède, sur la façon de l'appliquer, que tous les Chymistes qui l'ont analysé.

Avant Mr. Offman, on n'avoit que des Analyses imparfaites de la plupart des Eaux minérales ; la distinction même que les Médecins avoient faite de ces Eaux, sçavoir, en froides ou acidulées, étoit très-défectueuse : Cependant les Médecins prudens & appliqués à connoître les effets ou l'action de ces Eaux sur les Corps malades, les faisoient prendre avec succès. Les Observations des guérisons qu'ils ont opérées & qu'ils nous ont transmises avec leurs erreurs sur les principes des Eaux minérales, prouvent ce que j'avance ici.

Il faut convenir néanmoins que, si ces Médecins avoient mieux connu ces principes, ils auroient marché avec plus de sûreté, ils les auroient souvent appliqués plus

à propos ; ils les auroient mêlées avec le lait dans certaines circonstances , ce qu'ils n'osoient faire , parce qu'ils les croyoient acides : Or depuis ce temps , l'expérience & l'observation nous ont appris combien les Médecins ou plutôt les Malades des Siècles passés ont perdu de n'avoir pas connu la possibilité de ce mélange.

L'Analyse , en nous faisant connoître si une Eau contient la base ferrugineuse , un Sel , du Soufre , du Bitume , &c. nous donne en même temps une notion des vertus de cette Eau , par la connoissance que nous avons déjà des propriétés de ces différentes substances , & sur cette simple exposition , on peut en général les juger utiles ou nuisibles dans telle ou telle maladie.

L'Analyse donne donc de grandes lumières aux Gens de l'Art , & l'on doit sentir combien il est nécessaire qu'elle soit exacte : Mais il y a des connoissances particulières , ainsi que nous l'avons déjà dit , que l'Analyse ne sçauroit donner & qui ne peuvent s'acquérir que dans la dispensation de ces sortes de Remèdes. En effet , on voit quelquefois que leurs effets ne répondent pas toujours à l'action ordinaire des différens fossiles dont nous venons de parler ; ce qui doit dépendre

de l'arrangement, de la combinaison de ces substances fossiles dans le véhicule aqueux, de leur extrême atténuation, de leur divisibilité presque sans bornes & de leur grande volatilité, qui souvent est si considérable, qu'elles échappent aux yeux de l'Artiste le plus intelligent.

Mais lorsqu'on administre journellement un Remède, qu'on l'applique à une infinité de maux, il est facile à un Homme éclairé d'observer ces effets bons ou mauvais, de rassembler une grande quantité de faits, de déterminer ensuite les différens genres de Maladies où les Eaux minérales pourroient militer avec succès, & de cette manière, fixer une Théorie lumineuse, capable de conduire avec sûreté ceux qui sont chargés du traitement des Malades & les empêcher de tomber dans l'inconvénient de les prescrire indistinctement dans toutes sortes d'infirmités.

J'ay lu des Traités d'Eaux minérales qui paroissent plutôt des Traités de Maladies & où il sembloit que l'Auteur avoit oublié le titre de son Ouvrage: Les Analyses chymiques y étoient défectueuses, & après avoir parcouru un gros in douze, le Lecteur eut été bien embarrassé de se décider sur la nature du Remède.

Il y en a d'autres qui ont décidé hardiment la nature des Eaux minérales sans appuyer leur décisions par des Expériences démonstratives, & dans leur prévention, ils ont donné des éloges outrés à ces Eaux &, comme je l'ai déjà dit, ont voulu en faire une Panacée universelle.

Les Eaux de St. Amand ont été dans ce cas : On les a vantées comme un Remède inmanquable dans presque toutes les Maladies ; on a même assuré que, dans celles où elles ne réussissoient pas, elles ne faisoient jamais de mal.

Dans cette idée, des ignorans les ont appliquées à toutes sortes d'infirmités : Des Soldats estropiés par la destruction des organes se sont présentés ; les Bains, les Bouës, l'usage intérieur des Eaux ont été vainement employés ; enfin on s'en est pris au Remède, on l'a ridiculement décrié, parce qu'on s'étoit grossièrement imaginé qu'il devoit créer de nouvelles parties : En un mot, on vouloit l'impossible.

D'autres Malades ont été moins heureux : L'usage du Remède n'a fait qu'aggraver leurs maux, ou leur en a fait naître de plus dangereux, ce qui a du leur faire sentir que ces Eaux, toutes simples qu'elles paroissent, peuvent causer des ravages, lors-

qu'elles ne sont pas prudemment ordonnées
& prises avec sagesse.

C'est pour remédier à ces différens incon-
véniens, & pour répondre à l'honneur que
Mr. de Sechelles m'a fait de me choisir
pour diriger ou conduire les Soldats qui se
rendent dans l'Hôpital de St. Amand, que
je me suis déterminé à donner cet Ou-
vrage au Public. Je ne lui ai donné que
le Titre d'ESSAI, persuadé qu'il y a encore
beaucoup de choses à ajouter à l'Analyse:
Car quelque attention que j'y aye pu donner,
je sens parfaitement qu'il y a des procédés
qui jetteroient un plus grand jour sur les
principes de ces Eaux, & qu'il y en a d'au-
tres qui auroient confirmé ceux que j'ai
mis en usage. Quoi qu'il en soit, je crois
que j'en ai assez dit sur cette matiere pour
mettre les sçavans à portée de décider har-
diment sur la nature de ces Eaux; mais il
ne m'a pas été possible de porter la pré-
cision plus loin, n'ayant été occupé que trois
mois à St. Amand, qui est à peu près le
temps que dure la Saison des Eaux. Je
ferai de nouvelles tentatives la Saison pro-
chaine & je donnerai la plus grande atten-
tion aux effets de ces Eaux, afin, s'il est
possible, de rendre dans la suite cet Ou-
vrage plus complet & plus instructif.



ESSAI PHYSIQUE

Sur les Eaux de St. Amand.

CHAPITRE I.

Description de la situation des Eaux de St. Amand & de leur antiquité.

SAINTE AMAND est une petite Ville des Pays-Bas dans le Comté de Flandres, avec une Abbaye célèbre dotée par Dagobert. Elle est sur la Riviere de Scarpe, sur les confins du Hainaut, environ à trois lieuës de Valenciennes & à cinq de Doüay, sous le 21.^e degré 5. min. 42. sec. de Longitude, & au 50.^e degré 27. min. 12. sec. de Latitude. (a)

A trois quarts de lieuë de Saint

(a) Diction. Géograp. trad. de l'Anglois de Laurent Echard. pag. 22.

Amand, dans une espece de Prairie entre la Cense de la Croisette & un Bois, sont les Fontaines minérales dont il s'agit. On les nomme Fontaines de Bouillon, parce qu'il s'éleve de leur fond une quantité de Bules d'air fort considérable, & que d'ailleurs elles sont dans une agitation continuelle.

La plus ancienne de ces Fontaines est celle qui est renfermée & dont on se sert aujourd'hui plus communément. Ce fut en 1698. que Mr. de *Megrigny*, Lieutenant Général, eut ordre d'y faire travailler. En 1716. on fit travailler à celle qui est à côté; on diminua sa circonférence, on nettoya son fond & on y bâtit un Pavillon de bois pour la mettre à couvert des injures du temps: Mais les fondemens ayant été pourris par l'Eau, l'Edifice écroula en 1727. Depuis ce temps, on l'a négligée & on n'en boit plus.

La troisième Source est celle de l'Évêque d'Arras; elle est à la gauche des Bouës. Les Eaux sont rassemblées dans un Tonneau qu'on a placé dans la terre à une profondeur de deux pieds & demi; il y a un Tuyau qui porte

au dehors l'Eau de cette Source. Les Bouës sont situées dans l'intervalle qui sépare les deux premières Sources de celle d'Arras ; Le terrain domine les Fontaines, enforte qu'il paroît fort possible que les Sources de la droite en reçoivent quelque chose, & que le Tonnelet, qui est à gauche, en reçoive beaucoup plus.

On a trouvé, selon *Brassart* & *Mignot*, plus de deux cens Statuës de bois dans l'ancienne Fontaine : Ce fut en 1698. qu'on fit cette découverte, lorsque Mr. de *Megrigny* y fit travailler pour la première fois. Il seroit fort difficile de décider si ces Statuës appartenoient aux *Payens* ou aux *Chrétiens* ; l'un & l'autre sont également probables.

Ces Statuës, selon *Brassart*, avoient douze à treize pieds de haut & étoient si défigurées, qu'il étoit impossible d'en distinguer les traits, excepté quelques-unes auxquelles l'on voyoit des casques & des lances. Deux autres avoient leurs cheveux négligés & leurs manteaux trainans ; l'une tenoit en main un grand anneau & un enfant

près d'elle portant un écuillon uni à la Romaine.

Dans les remuëmens des terres, on a trouvé des médailles des Empereurs Romains, de *Jules-César*, d'*Auguste*, de *Vespasien*, de *Trajan*, de *Néron*; un pavé au pied de la Fontaine qui conduisoit vers le midi avec des fondemens en forme de petites Loges, dont la maçonnerie étoit fort difficile à démolir. Mr. *Morand*, dans le Mémoire qu'il a donné à l'Académie des Sciences, s'explique en ces termes: " On a, „ dit-il, trouvé un petit Autel de bronze avec les principaux traits de „ l'Histoire de *Remus* & de *Romulus* „ en relief, dont j'ai fait l'acquisition; „ une petite Statue du Dieu *Pan*, plusieurs de *Cupidon*, & quantité de „ fragmens de Vases antiques faits „ d'une terre bolaire, fine & rougeâtre, telle que celle du *Bucaros*, &c.

Mr. *Morand* fait encore plusieurs autres remarques & plusieurs réflexions qui tendent à prouver que les *Romains* ont connu nos Sources

minérales. (a) On sçait d'ailleurs que les *Romains* ont regné près de trois cens ans dans ce Pays : Tournay a même été souvent le Théâtre malheureux de leur fureur. En 1696. de la création de Rome, vingt-huit ans avant la naissance de *Jesus-Christ*, *Jules-César* défit entièrement 60000. *Nerviens*. (b)

Tout cela prouve ce qu'on sçavoit déjà que les *Romains* ont habité ces Contrées; mais ont-il connu les qualités minérales de nos Eaux? Leurs Historiens n'en font aucune mention: Cependant les monnoies frappées au coin des Empereurs dont nous avons parlé plus haut & qu'on a trouvées dans les Bouës & les Fontaines, indiquent au moins qu'ils ont habité ces lieux; le Chemin qu'on a découvert & qui conduisoit de la Source au midi, la force du ciment qui unissoit les pierres des murailles de ce Chemin, sem-

(a) Voyez le Mém. de ce sçavant Chirurgien inséré dans ceux de l'Acad. des Sci. 24. Avril ann. 1743.

(b) Ou Peup. du Hain Voyez l'Hist. Rom. trad. de l'Ang. de Laur. Echard tom. 3.

blent encore annoncer un ouvrage des *Romains*: On seroit même tenté de croire que ces Statuës sont des images des Divinités payennes qui servoient autrefois à décorer ces lieux, & que ces Peuples y avoient placées comme une marque de leur reconnoissance pour les Dieux qui avoient permis leur guérison par l'usage de ces Eaux.

Au reste les *Romains* connoissoient les Eaux minérales. *César* a connu & a fait usage sans doute de celles d'Aix-la-Chapelle & du Mont d'Or en Auvergne; on y voit encore les Bains de *César*. Ainssi puisqu'ils ont habité ces Contrées, comment ne se feroient-ils pas apperçus de la vertu minérale de nos Eaux, de leur différence avec l'Eau simple: Le goût, l'odorat suffisoient seuls pour les en convaincre; &, s'ils s'en sont apperçus, ils ont du en faire l'application à leurs infirmités.

Mais, me dira-t'on, les *Romains* étoient peu en usage de boire les Eaux minérales; les Bains de ces Eaux étoient plus de leur goût, fondé peut-être sur ce que *Hippocrate* & *Galien* avoient condamné l'usage interne des

Eaux minérales en général. Le dernier traite des Bains de ces Eaux tant chaudes que froides, & ne dit rien de leur Boisson; ce qui est d'autant plus surprenant que *Vitruve* dès le tems d'*Auguste* en avoit parlé, & que *Pline* qui a écrit avant *Galien*, en a fait mention dans son Histoire naturelle, où, traitant des Eaux minérales, il dit qu'elles ont augmenté le nombre des Dieux & des Villes; c'est-à-dire qu'on a bâti des Villes proche de leurs Sources, & qu'on les a mises au rang des Divinités à cause des biens qu'on en recevoit: Ce qui doit faire juger qu'elles ont été fort en vogue avant lui, tant pour le Bain que pour la Boisson. C'est ce que j'ai déjà observé dans la Préface de cet Ouvrage.

On peut donc conjecturer, avec beaucoup de vraisemblance, que les *Romains*, qui ont eu une Colonie à Tournay, ont fait intérieurement usage des Eaux de St. Amand, & que, si elles avoient été plus chaudes, ils n'auroient pas manqué d'y faire construire des Bains & d'embellir leurs Sources: Nous y trouverions fans doute des res-

tes de leur faste ou de leur magnificence, comme à Bayes, Bourbon-Lancy, Aix-la-Chapelle, &c.

Il est vrai que les Historiens de cette Nation n'en parlent nulle part: Cependant *Brassart* nous dit que Mr. de *Santraille*, Commandant autrefois pour le Roi à St. Omer, lui avoit dit qu'il ne s'étoit déterminé à venir prendre les Eaux de St. Amand, que parce qu'il avoit lu dans un vieux Livre gaulois qui traitoit de l'Histoire des *Romains*, qu'il y avoit une Fontaine minérale située dans un Bois voisin de Tournay, qu'il avoit supposé être celle de St. Amand. Il est certain qu'il n'y en a pas d'autre dans ces Cantons: Mais Mr. *Brassart* auroit dû s'informer du titre de cet ouvrage, le faire venir pour s'en convaincre; car il n'a pas dû s'imaginer qu'on l'en croiroit sur sa parole.

Il y en a d'autres qui ont pensé que les Statuës dont nous avons parlé, étoient des figures de Saints, tirées des Eglises & cachées dans la Fontaine, afin de les soustraire de la rage des *Iconoclastes*: En effet, en l'année 407. de

sur les Eaux de St. Amand. 21
l'Ere chrétienne, sous le regne de
l'Empereur Honoré, St. Jérôme nous
apprend que plusieurs milliers de per-
sonnes furent égorgées dans les Egli-
ses, les Villes saccagées & détruites
par les Goths & les Vandales, telles qu'A-
miens, Arras, Tournay, &c.

Mais que ces Fontaines ayent été
connues des Romains ou qu'elles ne
l'ayent été que dans le dernier Siècle
par Herroguelle, peu importe : Leurs
bons effets n'en sont pas moins bien
prouvés ; les suffrages de l'Antiquité
n'ajouteroient rien à leur vertu : La
bonne opinion qu'on en a aujour-
d'hui, est assez bien établie, pour qu'on
puisse se passer des éloges de Varron,
de Tacite ou de Pline.



C H A P I T R E II.

*Examen Chymique des Eaux de Saint
Amand.*

LA Fontaine Bouillon a été ainsi nommée à cause de son agitation continuelle : Il s'éleve de son fond une grande quantité de Bules d'air qui viennent s'éclater sur la surface de l'Eau, & une infinité de petits corps transparens qui, de la surface, s'élancent à la hauteur de deux ou trois pouces ; ce qui arrive aussi lorsqu'on verse cette Eau dans un verre. Sur cette même surface on apperçoit encore des especes d'étincelles brillantes qui sont toujours en mouvement ; enforte qu'on feroit tenté de croire qu'elle contient quelque chose de spiritueux ou de très-mobile qui s'évapore continuellement.

Cette Fontaine ne paroît d'abord avoir que deux ou trois pieds de profondeur ; son fond semble borné à un lit de sable très-fin, de couleur grise, rempli de petits brillans & qui est dans un mouvement perpétuel de tourbil-

ions : Mais ce prétendu fond n'est, comme nous venons de dire, qu'un lit de sable mouvant qui n'offre qu'une foible résistance aux corps qu'on y applique : Au-delà, c'est un gouffre dont la profondeur n'a pu encore être bien déterminée.

L'agitation de ce sable ne m'a paru dépendre que des Sources qui poussent de tous les côtés & de bas en haut : Les bules qui s'élevent sans-cesse, sont, sans doute, produites par l'union des petits élémens aériens dispersés auparavant & sans ressort dans le fluides aqueux, qui s'élevent avec force jusqu'à la superficie de l'Eau, où, cessant d'être comprimés, ils éclatent avec bruit.

Mais quelle est la cause qui produit ce dégagement ? Elle peut dépendre ou de la chaleur souterraine qui se communique à l'Eau, ou du mouvement intestin & imperceptible qui se passe entre les parties de minéraux dont ces Eaux sont chargées, ou peut être de ces deux causes réunies : Je laisse aux Physiciens la décision de ce phénomène.

Si on y plonge un bâton, il revient impétueusement sur lui-même : Une

perche de trente pieds trouve quelques obstacles à une certaine profondeur, mais ces obstacles disparoissent vite; bien-tôt la perche devient trop courte, & la puissance qui, du sein de cette Fontaine, tend à la repousser, l'entraîne de l'autre côté du Réservoir, ou l'éleve subitement, si on cesse de la tenir.

Feu Mr. le Maréchal de *Vauban* y fit jeter une poutre par une de ses extrémités, mais elle remonta avec autant de force qu'elle étoit descendue; toutes les autres tentatives n'ont pas eu plus de succès.

Ces Eaux sont claires, limpides, sentent très-peu le Soufre & sont tous jours tièdes: Celles de la Source d'Aras sont plus sulfureuses; elles ont une forte odeur d'œufs couvés; cette odeur est plus forte le matin, quelques heures après le lever du Soleil; Cela n'est pas étonnant; le froid de la nuit referré les Corps & diminuë par-là l'évaporation des parties volatiles; D'ailleurs l'air pese davantage sur les Corps pendant la nuit. Or ce surcroît de pesanteur doit être une cause qui modère

dère l'élevation des particules odorantes; mais la chaleur du Soleil venant ensuite à agir sur ces particules, elle les fait élever & les disperse dans l'Atmosphère; mais la chaleur continuant d'agir, ce qu'il y a de volatil, s'épuise en partie: Delà vient que cette odeur n'est plus si sensible dans le milieu du jour.

Il s'attache au bois & aux pierres qui sont exposées aux courans & aux vapeurs de ces Fontaines, une espece de Tartre, dont la surface est de couleur de Soufre pâle. Cette matiere ramassée & séchée, exposée ensuite sur une platine de fer rougie au feu, donne une odeur très-forte de Soufre, fume & noircit l'argent qu'on y expose, se change en charbons, blanchit & a le goût acré des Sels alkalis.

J'ai remarqué aussi sur les différens corps qu'on retire de ces courans, des Crytallisations en forme d'aiguilles très-aiguës, lesquelles, étant jettées sur des charbons ardents, fussoient comme le Nitre.

Lorsqu'on laisse reposer cette Eau dans un vase, il se forme à sa surface

de petites lames d'une grande ténuité, qui réfléchissent diversement la lumière. Ces Lames par leur couleur, m'ont paru semblables à celles qui se forment sur l'eau des Forgerons. Outre ces petits corps, (si c'est dans un vase d'étain qu'on ait mis cette Eau,) il s'attache au parois de ce vase une substance terreuse, qui quelquefois est jaune, & d'autrefois comme de la Craie: Cette terre fermente avec les Acides.

Si l'on verse pendant l'obscurité des esprits d'Urine & de Térébentine dans la Fontaine Bouillon, on voit une espèce de flamme au dessus de l'eau, &, dans le jour, le plus beau cercle de couleurs, des nuances semblables à celles de l'Arc-en-ciel: Cette expérience m'a réussi dans le jour comme à Mr. *Doison*, (1) mais je n'ai rien vu dans l'obscurité. (2)

(1) Mr. Morand dit que cette expérience ne conclut rien, puisqu'elle a également lieu avec l'eau commune; cependant elle ne m'a pas réussi avec l'eau simple: Ainsi, je continuerai de regarder les phénomènes qui en résultent comme particuliers à nos Eaux.

(2) Méd. pens. de la Vil. de Tour. dans un petit & mince ouvtage en form. de Lett. adres. à Mrs de *Megrigny* & de *Vanban*.

On trouve dans le voisinage de ces Fontaines, des terres de différentes couleurs: Il y en a de jaunes comme de l'Ocre; il y en a de brunes; on rencontre quelquefois des Marcaffites ferrugineux &c.

Lorsqu'on verse ces Eaux, sortant de leur source, dans des verres, elles petillent comme du vin, & il s'en détache de petits globes transparens qui s'élevent à la hauteur de deux ou trois pouces.

Une pièce d'argent exposée à l'action de cette Eau, jaunit d'abord, noircit ensuite: Mais cet effet a plus promptement lieu dans l'eau du Tonnelet & dans la Fontaine négligée, que dans celle de Bouillon.

Si on les laisse pendant vingt-quatre heures dans des vases ouverts, elles perdent leur saveur & leur odeur: Alors elles paroissent presque réduites à la condition de l'eau commune & ne noircissent plus l'argent; celle du Tonnelet s'évapore moins vite.

Mais si on les renferme dans des bouteilles exactement bouchées &

goudronnées, cette dilipation est peu sensible. De cette maniere j'en ai conservé pendant quarante jours dans des temps chauds : Au bout de cet espace, elles ont noirci l'Argent & ont répondu à toutes les épreuves. Cette expérience démontre que les parties fugitives de cette Eau, peuvent être retenues, & en même temps la possibilité de les transporter dans les lieux éloignés.

L'eau de ces trois Sources mêlée à partie égale de lait fortant du pis de la Vache, n'y a produit aucun changement sensible ; mais il m'a paru qu'elle s'opposoit à la disposition qu'a ce fluide animal à s'aigrir. Ce mouvement spontané de fermentation qui arrive promptement au lait dans un temps chaud, n'a paru ici qu'au bout de vingt-quatre heures ; tandis qu'une partie du même lait seul, dans un vase différent & dans le même air, s'est aigri dans l'espace de douze heures.

Mr. *Morand* dit aussi dans son Mémoire sur ces Eaux, que, non-

seulement elles ne se coagulent pas lorsqu'on les fait bouillir ensemble, mais qu'il se caille moins vite que celui qui a bouilli avec de l'eau simple.

Ces Eaux, sur tout celles du Tonnelet & de la Fontaine négligée, paroissent produire quelques changemens dans le sang: Car ayant pris une partie de sang sortant de la veine d'un homme sain, & l'ayant mêlé à deux parties d'Eaux minérales, j'ai observé qu'il ne s'est pas coagulé d'abord; le Caillet ne s'est formé qu'une demie heure après: Au bout de cinq heures, j'ai versé l'eau qui surnageoit; le Caillet avoit peu de consistance: Cependant le sang de cet homme s'étoit coagulé dans un autre vase presque en sortant de la veine, & il s'y étoit formé une coëne fort dure.

Enfin, ayant fait bouillir une certaine quantité d'Eau du Tonnelet & l'ayant mêlée à partie égale de la même Eau sortant de sa Source, je fis saigner un homme dans ce mélange; il ne s'y forma point de lambeaux lymphatiques comme il s'en forme toujours dans les saignées qui se font dans

l'Eau simple: Ce ne fut qu'après le refroidissement de cette Eau que j'aperçus quelques matieres gélatineuses vers les parois du vase, mais qui n'étoient nullement fibreuses; elles se fondoient totalement à la chaleur de la main: Preuve certaine qu'elles appartenoient en propre aux Sucs gélatineux, & non à la Lympe.

De ces dernieres expériences il faut nécessairement conclure que les Eaux de St. Amand ont la propriété d'entretenir la dissolution de nos Sucs albumineux; mais il ne paroît pas qu'elles agissent de même sur les Sucs gélatineux.

Mr. *Faget*, célèbre Chirurgien de Paris, avoit déjà observé que les Eaux d'Aix-la-Chapelle produisoient le même effet sur les Lymphes: Car, ayant saigné une personne du pied dans ces Eaux, il vit avec surprise que les Sucs lymphatiques y restoient en dissolution; il ne vit aucunes traces de ces grands lambeaux qui ne manquent jamais de se former dans de l'Eau ordinaire: Ce qui a fait conclure à Mr. *Faget* que les Eaux sulfureuses n'agissent pas seulement comme de simples résolutifs,

mais qu'elles agissent aussi sur nos Sucs albumineux, soit qu'on les prenne intérieurement, soit qu'on les applique extérieurement. (1)

Cette remarque de Mr. *Faget* semble prouver que les Eaux d'Aix ont cette qualité dissolvante à un degré plus éminent que celles de Saint Amand. Quoiqu'il en soit, il y a apparence que cet effet doit être attribué à la partie alkaline qui se trouve dans ces Eaux minérales; car nous n'y connoissons que cette substance capable de la produire: Mais en attendant que nous en démontrions l'existence dans celles de St. Amand, je vais parler du Soufre dont elles paroissent chargées.

Tous ceux qui en ont écrit, assurent qu'elles contiennent du Soufre. Il paroît cependant que Mrs *Brisseau* & (2) *Doison* en doutoient: Le premier les croyoit principalement vitrioliques & ferrugineuses; le second y

(1) Mém. de l'Acad. de Chir. pag. 691. T. 1.

(2) Dans une Lettre adressée à feu Mr. *Fagon* & signée de Mr. *Brisseau* qui m'a été communiquée, & qui, je crois, n'a jamais été imprimée.

admettoit une vapeur de Soufre. *Mignot & Brassart* assurent qu'elles contiennent un vrai Soufre ; mais ils en démontrent mal l'existence. Selon *Mr. Morand*, on n'y a pas trouvé en nature ce qu'on appelle vrai Soufre minéral. *Herroguelle* n'en dit presque rien ; du moins ce qu'il en dit, n'est rien moins que concluant.

Mignot & Brassart n'ont jamais pu réduire le Soufre de ces Eaux sous une forme concrète ; l'odeur d'œufs pourris, celle de certaines matieres tirées des Fontaines & la couleur plombée que ces Eaux communiquent à l'Argent, sont les seules preuves qu'ils ont alléguées de l'existence de ce minéral.

Mais n'y a-t'il que le Soufre dans la nature capable de produire ces phénomènes ? Les œufs durcis sous la braise n'ont-ils pas une odeur fœtide & ne noircissent-ils pas l'Argent ? Les substances animales & végétales qui se pourrissent, n'ont-elles pas la même odeur & ne font-elles pas la même impression sur l'Argent ? Ce même Argent ne prend-t'il pas, au fond de la Mer une couleur de plomb presque ineffaçable ?

On ne sçauroit le nier ; il y a des faits qui mettent toutes ces choses hors de doute : Or si cela est ainsi , oseroit-on assurer que le Soufre est la seule matiere dans les Eaux minérales qui puisse faire de telles impressions ? Ne pourroit-il pas y en avoir que nous ne connoissons pas encore , auxquelles l'on puisse attribuer ces effets ? La chose est possible , & un esprit exact ne sçauroit se contenter de preuves si peu démonstratives de l'existence du Soufre. Il faut cependant convenir qu'en général, elles indiquent ce fossile dans les Eaux thermales , & lorsqu'elles sont jointes à d'autres preuves, il en résulte une vraie démonstration.

J'ai déjà dit à la page 25. que le Soufre s'attachoit aux différens corps qui se trouvent dans les courans ou voies de décharges de ces Fontaines, sous une couleur jaune pâle. Si on l'enleve, il s'en attache d'autres très-promptement. Cette matiere ou ce Soufre est apperçu de tout le monde ; il est étonnant qu'il n'y ait que les Médecins qui n'ayent pu le distinguer. J'en ai ramassé plusieurs fois,

& après l'avoir fait sécher, il a donné toutes les preuves de son existence, comme de se consommer totalement dans la déflagration, de donner une flamme bleuë, une odeur d'esprit sulfureux ou de vapeur suffoquante, de noircir l'Argent & faire promptement entrer le Fer en fusion.

Enfin, ayant ramassé une certaine quantité de ces matieres & les ayant fait bouillir dans une lessive de Sel de Tartre pendant long temps, je filtrai la décoction par le papier gris; ensuite par l'addition du Vinaigre distillé, je précipitai une matiere brune fort legere & en petite quantité, laquelle étant séchée, se cassoit aisément & laissoit voir de petits points blanchâtres.

Cette matiere exposée au feu, fuma d'abord, donna ensuite une flamme bleuë & une odeur pénétrante de Soufre, &c. qui cessa promptement; la fumée continua encore & avoit une odeur de Bitume: Enfin il resta un charbon leger & spongieux qui ne blanchit qu'avec peine.

Dans cette opération, l'Alkali du Tartre a divisé le Soufre & a formé

avec lui une espece d'*Hepar Sulphuris* qui l'a rendu soluble dans l'eau. L'Acide du Vinaigre a précipité le Soufre & le Bitume, parce qu'ayant un plus grand rapport avec l'Alkali, celui-ci a abandonné les substances sulfureuses, lesquelles, n'étant plus soutenues, se sont précipitées au fond du vase. (1) C'est ainsi qu'on fait le Magistere de Soufre & tous les Magisteres.

Mais le Soufre précipité n'étoit pas pur; il étoit envelopé d'une matiere noirâtre, grasse, d'une odeur désagréable que je considère être de la nature du Bitume. Quoiqu'il en soit, le Soufre minéral n'y étoit pas moins distinct, ainsi que je viens de le démontrer.

Mais ce Soufre s'étoit séparé de l'Eau pour s'attacher à d'autres corps: Il est certain que l'Eau ne le dissout point, elle le charie seulement; il doit donc s'en dégager & s'unir aux corps voisins. D'où vient donc l'odeur d'œufs couvésou d'*Hepar Sulfuris* de ces Eaux?

(1) Voyez la Tabl. des rap. de Mr. Geof. colo. 7. mém. de l'Acad. des sciences. Ann. 1718.

Elle ne peut venir que d'une partie de ce Soufre combiné avec l'Alkali; ce qui le rend soluble dans l'eau. Cependant les Acides n'en précipitent pas la plus petite partie; ce qui semble d'abord renverser toute idée de foie de Soufre.

On observe néanmoins que tous les précipités qui résultent des différens mélanges que l'on fait avec ces Eaux, sont gras, fument long-temps, lorsqu'on les expose à l'action du feu; mais on n'y reconnoit pas toutes les propriétés du Soufre. D'ailleurs ces Eaux enfermées dans des Bouteilles pendant plusieurs mois, ne déposent aucunes matieres sulfureuses, conservent leur limpidité, leur transparence, leur odeur fœtode, noircissent l'argent; en un mot, le Soufre y paroît existant, quoique sous une forme invisible.

Il n'en est pas de même si on les expose dans des vases ouverts; elles perdent bientôt cette odeur d'*Hepar*. Seroit-ce donc cet *Hepar* lui-même qui seroit si fugitif, & par-là différent de celui des Chymistes? En effet, ne pourroit-il pas être composé d'un
Alkali

Alkali & d'un Soufre volatil très-parfaitement combinés dans les entrailles de la Terre par l'action des feux souterrains? & ne seroit-ce pas d'une telle combinaison que dépendroient les principales qualités de nos Eaux?

Quoiqu'on ne puisse pas tirer le Soufre immédiatement de ces Eaux, il n'y existe pas moins: Car, non seulement les précipités sont un peu bitumineux, mais, si on s'est servi de la solution d'Argent ou de Mercure dans l'esprit de Nitre, ils se couvrent d'une pellicule plombée ou noire qui paroît appartenir au Soufre minéral.

Si on distille ces Eaux, sur-tout celles d'Arras & de la Fontaine négligée, on sent une odeur de Soufre qui remplit tout le laboratoire; & bientôt l'odeur & le goût d'œufs couvés disparaissent en peu de temps dans l'Eau qui reste dans le Cucurbite.

Il semble, par tout ce que je viens de dire, que le Soufre est dans deux états différens dans ces Eaux; 1.^o pur & sans mélange, & s'en sépare aisément; 2.^o il paroît y exister sous la

forme d'*Hepar Sulfuris* en très-petite quantité, mais très-attenué, d'une grande volatilité, & que l'on ne peut retenir que dans des vases bien fermés, du moins pendant un certain temps.

Après avoir établi d'une manière incontestable l'existence du Soufre minéral dans les Eaux de St. Amand, je vais prouver qu'elles contiennent un Esprit sulfureux volatil.

Lorsque le Soufre brûle lentement, les Vapeurs qui s'en exhale, ont une odeur si pénétrante, qu'elles sont capables de suffoquer sur le champ ceux qui en respirent une certaine quantité. On nomme ces Vapeurs Esprit sulfureux volatil. Il y a apparence, dit Mr. *Macquer* dans ses *Elemens de Chymie*, que cet effet est produit, parce qu'il reste encore une partie du phlogistique combiné avec l'Acide d'une manière différente de celle dont il est joint dans le Soufre même, &c. Il y a dans la Ville d'Aix-la-Chapelle en Allemagne, un grand puits d'Eaux minérales chaudes qu'on a été contraint de couvrir & de boucher, parce

qu'il en exhaloit une odeur de Soufre si forte, qu'elle étoit capable de suffoquer une personne qui auroit tenu dessus son visage panché. On leve de temps en temps le couvercle de ce puits, & l'on y trouve attaché une grande quantité de Soufre qui s'y est sublimé en fleurs blanche; ce Soufre est doux, & il est employé dans le pays aux mêmes usages que le Lait de Soufre. (1)

Cette matiere si pénétrante qui s'évapore & qui est si fugitive, n'est-elle pas une espece de *Gas silvestre*? *Vanhelmon* avoit donné ce nom à la vapeur enivrante qui s'éleve des tonneaux où le moust est en fermentation, & qui est funeste à celui qui en approche imprudemment: Les *Chymistes* ont vainement tenté les moyens de le retenir; il est aussi *incoërcible* que les vapeurs subtiles de la plupart des Eaux minérales.

Mr. *Staalb* a trouvé par hazard le moyen de retenir ce Phlogistique ou

(1) Voyez l'Emery Diction. universel des Drog. simpl. pag. 848.

cet esprit sulfureux volatil. En distillant du Vitriol, la cornuë se fêla & le phlogistique du charbon passoit par cette fêlure pour s'unir à l'acide du Vitriol avec lequel il a une grande affinité, & par cette union, fournissoit, au grand étonnement de Mr. *Staalh*, un Acide sulfureux volatil; mais ce sçavant Chymiste ayant connu la cause de ce phénomène, inventa une machine propre à le rassembler. (1)

Voici un procédé qui, non seulement démontre que cet Esprit se trouve dans nos Eaux, mais qui prouve en même temps qu'il est de la nature du Soufre minéral. Remplissez, à quelque chose près, une Bouteille d'Eau de la petite Source d'Arras ou de la Fontaine négligée; couvrez l'orifice de cette Bouteille avec du papier à filtrer comme étant d'un tissu moins ferré que

(1) J'essayerai dans les suites sur le sulfureux volatil de nos Eaux, à l'imitation de Mr. de *Staalh*, quelques moyens propres à le rassembler; par exemple de petits linges trempés dans une dissolution d'Alkali fine, d'où il résultera peut-être par les procédés ordinaires des Crystaux en houpe comme ceux du Succin.

le papier à lettres ; faites en sorte que ce papier reste bien étendu sur cet orifice : Mettez ensuite une pièce d'argent bien nettoyée des matieres hétérogenes qui auroient pu s'attacher à ses surfaces ; vous verrez que la surface de cet argent qui touche le papier , deviendra noir ou très-plombé dans l'espace de deux heures , de toute la grandeur de l'orifice de la Bouteille.

Si l'on sature de la craie de Briançon avec une solution d'argent de coupelle dans l'Esprit de Nitre & qu'on l'expose sur le papier après l'avoir fait sécher , il en résulte le même effet , je veux dire qu'elle jaunit & noircit comme la pièce d'argent.

L'Eau de la Fontaine Bouillon ne produit pas cet effet aussi promptement que l'Eau des deux autres Sources , & même elle ne donne qu'une couleur jaune à l'argent. Lorsqu'on veut réussir dans ces expériences , il faut les faire immédiatement après avoir puisé l'Eau ; si on différoit une heure seulement , elle seroit sans succès. Il convient , par la même raison , de renouveler l'eau chaque fois qu'on

veut la faire ; car l'Esprit sulfureux se dissipant très-vîte, la même Eau ne scauroit en fournir pour une seconde expérience.

Par toutes les Expériences rapportées ci-dessus, il paroît assez clairement que nos Eaux contiennent un Soufre soluble & très-volatil ; un indissoluble & qui s'en sépare aisément ; enfin un Esprit sulfureux volatil : Cependant, avant de finir ce Chapitre, je vais rapporter une Expérience que j'ai déjà touchée en passant ; elle est une confirmation de ce que je viens de dire, & elle prouve la possibilité de transporter ces Eaux dans des lieux éloignés.

Ayant renfermé l'Eau de la Source de l'Evêque d'Arras dans des Bouteilles exactement bouchées & goudronnées, il s'est d'abord formé de petites sphères transparentes au fond de la Bouteille, lesquelles ont constamment resté dans la même situation pendant quarante jours. On voyoit aussi sur la surface de l'Eau, près de l'orifice de la Bouteille, une écume globuleuse, semblable à celle qui se

forme sur le vin de champagne. Ayant débouché ces Bouteilles au bout de quarante jours, cette écume se dissipa dans le même instant en répandant une odeur de sulfureux volatil. Alors j'apperçus une petite pellicule jaune, grasse & inflammable; le bouchon étoit légèrement couvert d'une poudre jaune tirant sur le gris, qui me parut être du Soufre: Au reste, cette Eau avoit conservé sa transparence, son odeur; noircissoit l'argent, comme si elle ne faisoit que de sortir de sa Source, & ne paroïssoit atteinte d'aucun mouvement spontané, quoiqu'elle eût été dans une chambre fort chaude & pendant les chaleurs de la Canicule.

L'Eau de Bouillon se conserve de même sans qu'il y ait de dissipation sensible. *Brassart* dit en avoir conservée l'espace de six mois sans se corrompre; il ajoûte qu'il n'a pas eu le même effet de toutes, quoique puisées au même temps: Il dit aussi qu'on voit avec le microscope un dépôt d'une terre sablonneuse dans le fond des Bouteilles où l'on a conservé cet-

te Eau pendant un mois, & que cette terre fermente avec les Acides. Cela est possible, mais je ne l'ai pas aperçu. Il donne de grandes vertus à cette terre, qui véritablement est toute alkaline, mais en si petite quantité, qu'elle ne doit pas jouer un aussi grand rôle qu'il le prétend.

Après avoir démontré le Soufre contenu dans ces Eaux & la nature de leurs parties les plus volatiles, je vais examiner leur principes fixes, pour passer ensuite à l'Analyse des Bouës.



CHAPITRE III.

Où l'on continuë d'examiner la nature
des Eaux minérales de St. Amand.
par la voie des Mélanges.

Ces Eaux examinées avec la *Noix de galle* épineuse, ne contractent ni couleur violette, ni noire: Il en résulte seulement une teinture de paille qui est celle que communique la *Noix de galle* à l'eau la plus simple.

Leur Mélanges avec le *Syrop de Violettes*, semble verdier un peu; ce qui indique quelque Alkali terreux.

Le *Savon* s'y dissout inégalement; il s'y gramelle dès le commencement du Mélanges: Ce qui semble prouver qu'un Acide vitriolique se fait actuellement de l'Alkali du *Savon*, dont il résulte une séparation de la partie huileuse.

Cependant s'il y avoit un Acide vitriolique dans cette Eau, elle devrait donner une couleur rouge à la *teinture de Tournesol* ou à celle de *Violette*; mais

c'est ce qu'elle ne fait pas, même après une longue évaporation, où l'Acide se trouvant plus rapproché, donneroit certainement des preuves de sa présence, s'il y existoit, comme quelques-uns l'ont cru.

Si on y mêle de l'*Huile de Tartre* par défaillance, elle devient laiteuse, donne une belle couleur d'Opale & dépose un léger sédiment. Cela semble prouver qu'elle contient un peu de Sel marin, ou quelques substances qui tiennent de la nature de la Craie; mais j'ai des raisons pour penser que l'un & l'autre y contribuent.

Elle ne fermente avec aucun Acide. Ceux que l'on tire du *Regne minéral*, y font naître une grande quantité de petites Bules qui s'attachent aux parois du verre; quelques-unes de ces Bules s'élèvent à la surface, où elles disparoissent.

L'action des bules est plus forte avec l'*Huile de Vitriol*; l'*Esprit de Nitre* n'en donne presque pas: Mais si on fait concentrer cette Eau par l'évaporation, par exemple, dix livres réduites à une, il s'y fait alors un grand

mouvement si on y fait tomber quelques gouttes d'Acide vitriolique.

La solution de Sublimé corrosif trouble ses Eaux en blanc, fait continuellement élever une grande quantité de bules d'air : Il se forme une pellicule sur la surface de l'Eau, laquelle étant vuë obliquement, réfléchit diversement la lumière. Enfin la liqueur s'est totalement éclaircie au bout de trois jours, & j'ai apperçu un précipité blanc par petites masses irrégulieres, parsemé de petits grains orangés. *Le sublimé corrosif* a produit les mêmes changemens dans les Eaux du Tonnelet & de la Fontaine négligée, avec cette différence que le précipité dans celles-ci, étoit en masses applaties, moins denses & d'un gris sale.

La couleur laiteuse de ce Mélange semble indiquer un Alkali volatil urineux dans nos Eaux : Car on sçait que la solution de sublimé corrosif prend cette couleur avec ces sortes de Sels ; elle rougit au contraire avec les Alkalis fixes, & il y a bien apparence que la portion orangée du précipité dont nous avons parlé plus

haut, appartient à quelques matieres qui tiennent de la nature de ce dernier Alkali: Mais comme ces corpuscules orangés étoient en petite quantité, & que la précipitation a été longtemps à se faire, il y a lieu de croire que les substances alkalines ne sont pas pures dans ces Eaux, qu'elles y sont mêlées avec quelques Acides. La nature de cet Acide, sera en partie, prouvée par l'expérience suivante.

Ayant versé sur dix onces d'Eau du Tonnelet quelques gouttes de *solution d'Argent de coupelle dans l'Esprit de Nitre*, le mélange s'est troublé d'abord en blanc sale, puis a pris une couleur griffâtre, s'est éclairci ensuite peu à peu, & il s'est fait un précipité noir: Cette couleur noire n'étoit simplement qu'à la superficie du dépôt & produite par le Soufre qui s'étoit attaché à l'Argent.

Sous cette pellicule noire, le précipité étoit blanc, semblable à un caililé légèrement grenu.

La même solution a donné à l'Eau de Bouillon une couleur d'Opale fort intense. Il s'est formé au fond du verre

un précipité semblable au précédent, excepté que la superficie étoit beaucoup moins noire.

Ces précipités exposés à l'action du feu sur une platine de fer, se sont ramollis au point de se laisser couper aisément: L'action du feu continuant toujours sur le précipité, il s'est dissipé en partie, l'autre portion est restée fixe sur la platine.

Il paroît, par tout ce que je viens de dire, que ce précipité est en partie une Lune cornée; ce qui prouve que les Eaux de St. Amand contiennent un peu de Sel marin: Car il n'y a que ce Sel qui puisse précipiter l'Argent en Lune cornée.

La Solution du Sel de Saturne paroît encore une preuve de l'existence du Sel marin dans nos Eaux. En effet, cette solution donne à ces Eaux une couleur laiteuse & forme un précipité fort blanc, qui est ce que les Chymistes appellent Plomb corné. Cependant si cette expérience étoit seule, elle ne prouveroit pas d'une manière évidente le Sel marin: Car les

Eaux minérales qui contiennent un Acide vitriolique, se troublent en blanc & donnent un précipité à la vérité moins blanc que celui qui a été produit par l'Acide marin; les Alkalis fixes & les volatils précipitent aussi le Plomb dissous par le vinaigre: Ainsi il y a bien de l'apparence que l'Alkali de nos Eaux entre pour beaucoup dans les phénomènes qui ont paru dans cette dernière expérience. Je pense aussi que c'est à ces Alkalis qu'on doit attribuer la couleur d'Opale que prend l'eau de Chaux qu'on mêle avec ces Eaux.

Je ne parlerai point des autres Mélanges que j'ai faits pour connoître la nature de ces Eaux, parce qu'ils ne font que prouver ce qui est déjà démontré, ou qu'ils n'ont pas réussi comme je le desirois: Ainsi, sans m'arrêter plus long-temps sur ce genre d'expérience, je vais passer à l'évaporation & à quelques autres procédés qui y ont rapport.



CHAPITRE IV.

*De la nature des Eaux de St. Amand
par la voie de l'Evaporation.*

Six livres d'Eau du Tonnelet doucement évaporées dans un plat de terre bien vernissé, ne donnerent presque pas de pellicule: Celle qui parut étoit très-fine, & elle ne se montra que lorsque l'Eau fut réduite à peu près à quatre ou cinq onces. Alors je retirai le vase du feu pour le porter dans un lieu frais; mais ce fut inutilement: Il ne se fit aucune sorte de crySTALLISATION. Il s'étoit fait un précipité blanc, friable, nullement adhérent au vase & qui m'a paru n'être qu'un sable d'une grande finesse, mêlé avec une terre absorbante: Je décantai la liqueur pour avoir ce précipité. Cette Liqueur évaporée ensuite jusqu'à siccité, donna des résidences blanches, terreuses, légèrement salines, & qui, jointes au précipité dont je viens de parler, pesoient environ trente grains; ce qui fait à peu près cinq grains par livre d'Eau, sans comp-

ter ce qui est resté attaché aux parois du vase qu'on peut évaluer à deux grains.

L'Eau de Bouillon & celle de la Fontaine négligé n'ont donné que trois grains par livre : *Mignot* en a tiré neuf grains, *Brassart* dix, *Mr. Morand* deux. Cette différence dans le poids des résidues, ne me paroît pas dépendre des changemens que l'on a cru qui se passaient journellement dans ces Eaux: Je ne veux pas nier cependant que cette cause n'y entre pour quelque chose; mais il y a bien plutôt lieu de croire que cela vient des vases dont on se sert : Car j'ai observé qu'à un certain degré de concentration, cette Eau traversoit les plats avec une extrême facilité. Ceux dont je me suis servi, étoient assez bons, mais ils n'étoient ni de verre, ni de grès, comme ceux que *Mrs. Mignot & Brassart* avoient vraisemblablement employé & il faut croire que *Mr. Morand*, qui n'a fait ses expériences qu'en passant, aura pris ceux qui se feront présentés les premiers. *Mr. Goffe*, Médecin de l'Hôpital de St.

Amand, qui a fait évaporer ces Eaux dans des vases de verre, a véritablement retiré neuf grains de résidences par livre.

Ces résidences (lorsque l'évaporation a été fort lente ou faite au soleil,) sont très-blanches, par petites lames transparentes & presque aussi légères que le Sel sédatif de *Homborg*; enforte que leur poids ne répond nullement à leur volume.

J'observerai encore ici que, quand on fait évaporer ces Eaux, il se forme sur leur surface une infinité de petites parcelles applaties, blanches & légères, sans adhérer l'une à l'autre, qui se multiplient jusqu'à la moitié ou environ de l'évaporation, restent ensuite dans le même état & sont à la fin de l'évaporation une partie des résidences.

Ces résidences font effervescence avec les Acides : L'Huile de Vitriol sur-tout y excite un grand mouvement; elles donnent une couleur verte au Syrop Violet; elles attirent l'humidité de l'air assez promptement.

Si on jette ce sédiment sur une pelle rougie au feu, il étincelle, donne de la fumée, jaunit, noircit & blanchit à la fin. Au reste, ces résidences ont répondu à toutes les expériences détaillées au Chapitre troisième.

Deux parties de ces mêmes résidences mêlées à une partie de Charbon en poudre & jettées sur une platine de fer rougie au feu, ont brulé vite, & on a vu une agitation subite dans cette poudre qui l'a dispersée sur les côtés : Cette légère explosion paroît appartenir au Nitre ou à l'air fixé dans ce Sel que le feu raréfie subitement. J'ai répété cette expérience chez Mr. Goffe avec les résidences qu'il avoit chez lui, dans lesquelles on voyoit aussi avec le Microscope de petits cristaux d'une grande finesse : Mais, sans ce secours, ces cristallisations ne sont sensibles qu'au goût; elles sont tellement embarassées avec la partie bitumineuse, qu'il est impossible de les dégager assez pour permettre aux parties de Sel de se figurer en cristaux. Si pour dissiper ces matieres grasses, on calcine les résidences dans un creuset,

la masse se change d'abord en charbons, & ce n'est qu'avec peine qu'on parvient à dissiper cette Huile ténace: Mais qu'arriva-t'il après cette dissipation? que toute cette masse s'est alkalisée. Alors il n'y paroît plus aucuns vestiges de Sel neutre, parce que la matiere grasse changée en charbons, agit sur les Sels comme le charbon agit sur le Nitre lorsqu'on fait l'Alkaëst de Glaubert. Il n'est donc pas étonnant que cette voie m'ait été inutile, quelque exactitude que j'aye apportée dans les autres opérations que j'ai faites sur ces résidences calcinées. Cependant toutes ces difficultés ne m'ont pas rebuté; j'ai fait de nouvelles tentatives. Par exemple, après avoir réduit huit bouteilles d'Eau minérale à quatre par l'évaporation, j'y ai jetté une certaine quantité de Chaux vive; il se fit dans le même instant une grande effervescence; je fis Bouillir un moment: Alors je retirai le vase du feu pour laisser éclaircir la lessive; je la filtrai ensuite & je la fis évaporer doucement jusqu'à pellicule.

Je portai le vase dans un lieu frais, comptant qu'il se formeroit des crys-

taux ; mais j'attendis vainement pendant trois jours : La pellicule me parut seulement plus ferme, plus unie ; elle étoit blanche comme du crystal minéral & se cassoit comme ce Sel.

Sans déranger cette pellicule, je fis évaporer par insolation le reste de l'humidité : Alors il me fut aisé d'enlever les résidues ou la pellicule desséchée. Ces résidues n'avoient contracté aucune adhérence au parois du vase, comme cela arrive ordinairement, ce qui est véritablement un effet de la Chaux dont l'Alkali avoit divisé la partie bitumineuse.

En renversant la pellicule desséchée, j'apperçus à la surface intérieure, je veux dire à la surface qui regardoit le fond du vase, une infinité de petits cristaux en forme d'aiguilles d'une grande finesse : Ces petites cristallisations m'ont paru toutes nitreuses.

Il y a lieu de penser que l'Acide nitreux a été dégagé par l'Alkali de la Chaux qui se l'est uni, &, par cette union, a donné les petits Cristaux dont je viens de parler, qui, sans cet

interméde, auroient resté cachés ou confondus avec les autres substances. Mr. *Rouël*, sçavant Chymiste, s'étoit déjà servi de la Chaux vive pour découvrir l'Acide naturel des Plantes anticorbutiques : Un tel mélange lui fit connoître un Acide nitreux dans le *Coclearia* & dans les autres *Cruciata*.

Cet Acide paroît véritablement faire partie des principes de nos Eaux ; mais la pellicule fragile & cassante à laquelle les Crystaux étoient attachés, appartient à la Chaux dont je m'étois servi. Ces résidences, si l'on en excepte les petits Crystaux, étoient Alkalines ; mais il est surprenant que dans cette opération, je n'aye pas apperçu la moindre trace de Sel marin. Il est cependant démontré par les expériences précédentes, que ce Sel existe dans ces Eaux, mais en si petite quantité qu'on ne peut l'appercevoir que par ses effets.



C H A P I T R E V.

Où l'on examine la nature des Bouës par différens procédés.

LEs Bouës, comme nous l'avons dit, sont situées entre la Fontaine Bouillon & celle du Tonnelet, à peu de distance de ces deux Sources, dans un terrain un peu plus élevé que celui où sont placées les Fontaines.

Ces Bouës sont si délayées par l'eau, qu'on peut aisément s'y plonger tout le corps : Elles ont des Sources qui poussent avec tant de force, que ces Bouës seroient totalement délayées, si on n'avoit pas eu la précaution d'établir des issues à cette Eau.

A six pieds de profondeur, on ne trouve plus de Bouës; c'est un Sable mouvant, au travers duquel passe l'eau chargée des principes actifs des Bouës. Ce Sable est gris, rempli de brillans, absolument semblable à celui de la Fontaine Bouillon; les Bouës elles mêmes en contiennent beaucoup.

On trouve quelquefois sur la surface des Bouës, ou plutôt sur l'Eau qui séjourne dans les cellules que l'on a pratiquées pour les contenir, une matiere semblable à des glaires d'œufs : Cette matiere desséchée, brule en s'enflammant & répand une odeur qui approche de celle du Soufre.

Ces Bouës exhalent une odeur assez désagréable, principalement le matin, lorsque le soleil commence à les pénétrer ; mais cette odeur n'entête personne : Ceux même qui s'y plongent, n'en font jamais incommodés.

Si on les expose dans un vase à l'action du feu, elles donnent une odeur fœtode, semblable à celle des excremens humains.

Si on cesse de les remuer pendant quelques jours, il se sublime, dans plusieurs endroits de leur surface, une matiere jaune-pâle, d'un tissu serré, uni & cassant, plus ou moins épais. Cette matiere doucement enlevée avec une carte ou autre chose que l'on passe adroitement par dessous, & mise ensuite sur une platine de fer

très chaude, donne les phénomènes suivans.

La chaleur fait d'abord dissiper l'humidité; cette substance devient ensuite d'un très-beau jaune citrin, donne une flamme bleuë, bouillonne en brûlant & répand une odeur pénétrante d'Esprit sulfureux volatil.

A ces traits on doit reconnoître le Soufre minéral; on le voit même se dégager du sein des Bouës, lorsqu'on regarde attentivement dans les endroits où il se forme de petits bouillonnemens: J'en ai ramassé plusieurs fois qui, après être séché au feu, avoit une belle couleur de citron comme le Soufre de Kitto.

Une lame d'argent plongée dans les Bouës, en sort jaune ou noire.

Il est bien étonnant que les Auteurs qui ont écrit sur les Eaux & les Bouës de St. Amand, n'ayent pas aperçu ce fossile: Il y faut aux yeux, il ne s'agit que de le ramasser.

La plupart des Médecins s'imaginent que ces Bouës ne contiennent qu'une

qu'une Huile bitumineuse liquide, qu'elles reçoivent des mines de Houille : Je ne nie pas que cette Huile de la terre n'entre dans la composition des Bouës de St. Amand ; il est facile de l'y reconnoître. Les Eaux thermales & les Bouës où ces fortes d'Huiles abondent, n'en sont que plus efficaces contre certaines maladies chroniques ; elles sont anti-hystériques, résolutives & fort pénétrantes : Je sçais même que leur acide, sur tout dans l'Huile pétréole, y est moins engagé que dans le Soufre solide ; les molécules qu'il forme avec l'Huile élémentaire, y sont plus subtiles ; ce qui les rend plus odorantes & plus pénétrantes que le Soufre commun.

Mais outre l'Huile bitumineuse, il y a aussi un vrai Soufre minéral composé d'acide vitriolique, d'air, de terre, d'huile élémentaire & de beaucoup d'eau.

Ces Bouës contiennent un sulfureux volatil de la nature du Soufre commun. Pour le prouver, j'ai répété avec ces Bouës l'expérience rapportée à la page 41. Elle prouve invinciblement

ment ce sulfureux dans nos Eaux minérales; mais il m'a paru que cet Esprit volatil étoit en plus grande quantité dans les Bouës.

Enfin, ayant pesé six livres de Bouës, je les fis bouillir dans une certaine quantité d'eau simple. Au premier degré de chaleur, & lorsque la surface de l'eau étoit encore froide, il s'excita un bouillonnement dans les Bouës qui avoient pris le fond du vase; il s'en élevoit continuellement de grosses bulles d'air qui venoient s'éclater à la surface. A un degré de feu un peu plus fort, toute cette surface se couvrit d'une écume noire, grasse & fort épaisse, & bien-tôt le laboratoire fut rempli d'une odeur pénétrante de Soufre & de Bitume.

Les vapeurs que la chaleur faisoit élever dans le commencement de l'opération, étoient épaisses & blanchâtres. L'écume continua de se former à un tel point, que je crus que toute la matiere alloit se convertir en Bitume.

Je retirai le vase du feu pour éviter une trop grande dissipation de la

liqueur. Je la laissai éclaircir & la versai doucement sur des philtres ; mais elle les traversa avec peine , parce que la matiere grasse en bouchoit les pores : Il en resta une partie sur le papier , l'autre partie le traversa avec l'eau ; ce qui m'obligea de réitérer trois fois la même opération. Alors l'Eau me parut plus claire , sa transparence étant pourtant altérée d'une couleur jaune brun , qu'elle ne perdit pas même par un repos de huit jours , quoiqu'il se fût fait un précipité fort considérable d'une matiere grasse.

Ayant ainsi purifié cette espece de lessive , j'en pris trois onces , avec lesquelles je mêlai un peu de Noix de galle épineuse : Elle prit assez vite une couleur pourpre & la surface se couvrit d'une pellicule grasse , (ce qui semble indiquer quelque chose de ferrugineux ,) & peu de temps après un précipité glutineux d'un blanc sale.

Enfin , je fis évaporer la lessive philtree jusqu'à pellicule. Je la portai ensuite à la Cave ; mais il ne se fit aucune espece de crystaux ; la pellicule

devint seulement plus épaisse, & il se fit un précipité assez considérable. Je décantai la Liqueur sur une assiette de porcelaine bien polie : Ce précipité fut mis à part, & la liqueur exposée à une chaleur douce jusqu'à ce que toute l'humidité fut évaporée. Je trouvai alors un sédiment jaune, gras, d'un goût salin, semblable à celui du Sel marin & qui sentoit l'aigre comme de la Crème de Tartre que l'on calcine, fortement adhérent au poli de l'assiette. Ce sédiment bien rassemblé pesoit cent quinze grains, ce qui fait dix-neuf grains par livre de Bouës, sans compter ce qui est resté attaché au parois des vases dont je me suis servi, sans parler de ce qui s'est perdu dans l'écume, dans l'eau même que je n'ai pu enlever exactement des Bouës : En sorte qu'on peut bien évaluer les résidences à vingt-quatre grains par livre de Bouës.

J'ai fait plusieurs tentatives pour avoir des crystaux de ces résidences, mais sans succès : La matiere grasse encore plus dominante dans ce sédiment que dans celui que l'on retire

sur les Eaux de St. Amand. 65
des Eaux, est sans contredit la véritable cause qui s'est opposée à l'arrangement & à l'éclat des parties de Sel.

Ces résidences s'humectent assez promptement à l'air; elles fermentent avec les Acides, verdissent le Syrop violat & en diminuent la viscosité.

Le précipité dont j'ai parlé plus haut, & qui s'est fait après la première évaporation, étoit insipide, terreux, & pesoit trente-six grains: Examiné avec le couteau aimanté, n'a donné aucune preuve de Fer. L'Huile de Vitriol y excita une grande effervescence; jetté sur l'infusion de Noix de galle, il la troubla en blanc sale; il se forma une pellicule grasse & verte sur la surface, & une heure après, un précipité de même couleur. Tous ces effets ne prouvent pas autre chose qu'une matiere alkaline.

L'Esprit de vin versé sur une partie des résidences jusqu'à l'éminence de deux doigts, reste clair, transparent & ne se charge de rien: Cela n'est pas étonnant; l'Alkohol fait peu

d'impression sur les Résines minérales
& ne se charge point de Sels.

Cet Esprit n'a pas fait plus d'impression sur l'écume noire & grasse dont j'ai parlé plus haut. Cette écume étoit devenuë fort solide par le desséchement, d'un tissu serré noir & luisant : J'en pulvérisai environ deux dragmes que je laissai pendant trois jours en digestion sur les cendres chaudes avec de bon Esprit de vin ; une partie de cette matiere a resté au fond du vase, & l'autre a furnagé la liqueur : L'Esprit de vin, ainsi que je l'ai dit, n'en a pas dissout la plus petite partie ; il a conservé toute sa transparence.

Une autre portion de cette écume desséchée, exposée à un feu violent dans un creuset d'Allemagne, s'est enflammée, a répandu une odeur bitumineuse, une fumée épaisse, & ce n'a été qu'après une longue action du feu, que je suis parvenu à dissiper la matiere grasse : Celle qui est resté dans le creuset après cette dissipation, étoit une substance terreuse, fort dure, poreuse, un peu rougeâtre & sans saveur.

Voilà jusqu'ici quatre sortes de substances qui paroissent sensiblement dans les Bouës de St. Amand, sçavoir un Soufre minéral, un Sulfureux volatil, une Huile bitumineuse, un Sel alkalin, & peut-être quelques matieres ferrugineuses : Du moins c'est ce que le mélange avec la Noix de galle semble indiquer. Cependant l'Aimant & les autres procédés que j'ai tentés, ne viennent pas à l'appui de cette expérience. Je les rapporterai dans un autre endroit, afin qu'on sçache à quoi s'en tenir là-dessus & quel fonds on doit faire sur ce que les Auteurs ont dit de l'existence de ce minéral dans nos Eaux.

Mais quelle est la nature du Sel neutre qui faisoit partie des résidences salines dont nous avons parlé plus haut ? Il est très-difficile de la déterminer. J'ai déjà dit que la calcination, la décoction, la filtration & l'évaporation ne m'avoient été d'aucun secours, que la matiere bitumineuse s'étoit constamment opposée à la crySTALLISATION ; il reste donc la voie des Mélanges.

Si on fait une dissolution d'une partie de ces résidences dans de l'eau simple, la liqueur prend une couleur jaune foncé & donne une odeur lixivielle : La solution d'Argent lui fait prendre une couleur laiteuse fort épaisse qui s'éclaircit difficilement ; la précipitation est très-lente, mais le précipité m'a paru semblable à celui qui s'est fait des Eaux avec la même solution, excepté qu'il est moins blanc & paroît contenir beaucoup de matière grasse. Quoiqu'il en soit, une partie de ce précipité s'est ramollie & évaporée au feu, l'autre partie a pris une couleur grise & étoit très-fixe : La première appartenoit à l'Argent & au Sel marin, l'autre paroît avoir une cause différente & semble être le produit de l'Argent & de l'Acide vitriolique ; mais je n'ai pu le prouver d'une manière évidente. Ce précipité se dissolvoit dans l'eau chaude & le premier ne se dissolvoit pas. Je laisse aux Sçavans Physiciens-Chymistes le soin d'éclaircir ce point : Ils sont plus en état que moi, de rendre raison de toutes les expériences que j'ai faites sur les Eaux de St. A-

sur les Eaux de St. Amand. 69
mand. Je m'estimerai toujours trop
heureux, si ces expériences leur ser-
vent à enrichir la matiere médicale,
& s'ils me font l'honneur de m'asso-
cier à la gloire d'avoir contribué à é-
claircir ce point.

Il me reste maintenant à examiner
si les Eaux & les Bouës de St. Amand
contiennent du Fer, & si l'on doit s'en
rapporter à ce qu'en ont dit *Herroguelle,*
Mignot & Brassart. Cet examen fera
le sujet du Chapitre suivant.



C H A P I T R E VI.

Où l'on examine ce que l'on doit penser de l'opinion de ceux qui admettent le Fer dans les Eaux de St. Amand.

H Erroguelle assure page 9. qu'ayant distillé & évaporé cette Eau au sec, elle a laissé au fond de la Cucurbite un léger enduit blanchâtre, d'odeur sulfureuse, & au fond un autre enduit roussâtre de saveur ferrugineuse.

Mignot, qui a cru reconnoître le Fer dans ces Eaux, assure cependant qu'elles ne donnent ni teinture, ni couleur particulière à la Noix de galle, ni aux feuilles de Chêne, ni au Vitriol : Mais ce Médecin établit son opinion sur ce qu'il a trouvé dans le grand Bassin, des mines de Fer imparfaites, de même que dans le voisinage de ces Eaux ; il a trouvé aussi dans des tas de Bouës que l'on tiroit de ce Bassin, un morceau d'un certain minéral obscur, presque tout salin, qui se dissolvoit aisément dans l'eau & qui avoit le goût de Vitriol. En cassant quelques portions de ces Marcassites fer-

rugineux, Mr. *Mignot* a trouvé dans leurs interstices de véritables fleurs de Soufre très-minces & en fillon.

En second lieu, Mr. *Mignot* a recours à l'analogie pour prouver le Fer & le Vitriol dans ces Eaux. „ Elles „ causent, dit-il comme ces miné- „ raux, des rots nidoreux, une lege- „ re adstriction au golier & , à cer- „ tains, buveurs des vomissemens. (a) „ Elles rétablissent l'écoulement peri- „ odique, lorsqu'il est supprimé; elles „ le suppriment, lorsqu'il est exces- „ sif : Or cette double vertu, de res- „ treindre & de relâcher ne peut ap- „ partenir qu'au Fer. “

Brassart dit aussi que ces Eaux sont ferrugineuses, & n'en donne pas d'autres preuves que Mr. *Mignot*. Je sçais que feu Mr. *Brisseau* étoit dans la même opinion: Il avoit ramassé, dans le voisinage des Fontaines, une grande quantité de Marcaffites ferrugineux plus ou moins formés; il y avoit aussi plusieurs morceaux de terres bolaires cretacées & autres: Toutes ces

(a) Voyez le Chap. XV. de cet Ouvrage.

substances m'ont été confiées par un jeune Médecin, à qui Mr. *Brisseau* les a laissées.

Mr. *Morand*, plus circonspect que ces Médecins, n'a pas osé prononcer sur l'existence du Fer. Il a examiné avec l'Aimant les résidences de ces Eaux, il n'en a pas attiré la plus petite parcelle: Mais l'Aimant est-il toujours un moyen assuré pour reconnoître dans les Eaux minérales la matière ferrugineuse? Et croit-on qu'il se trouve communément un Fer minéralisé, ou actuellement attirable par l'Aimant? C'est ce que nous examinerons bientôt; mais en attendant, j'observerai que Mr. *Morand* pense que si on n'a pu séparer par l'analyse aucune partie sensible de Fer & de Soufre, on a lieu de croire que c'est par rapport à leur trop petite quantité, eu égard à la terre alkaline. Cette idée peut être vraie ici pour le Fer; mais pour le Soufre, ce que j'ai dit dans les Chapitres précédens, prouve qu'elle n'a pas lieu: On verra même dans la suite de ce Chapitre, ce qu'on doit en penser par rapport au Fer.

Voilà

Voilà à peu près le détail des preuves que ces Auteurs ont données de l'existence du Fer dans les Eaux de St. Amand. Selon moi, elles sont peu concluantes. En effet, ils établissent leur opinion sur les Marcassites qu'ils ont trouvés dans le voisinage des Fontaines; mais il peut y avoir des Pyrites ferrugineux dans le terrain, sans que les Eaux de la Fontaine soient empreintes de Fer: les Sources peuvent venir d'un autre côté & ne point passer sur les mines de Fer. Ce que l'on a tiré de ferrugineux du grand Bassin lors des travaux ordonnés par le Roi, ne prouve pas davantage. Ce Bassin étoit rempli, comme nous l'avons déjà dit, de Statuës de bois, de planches, de fer attaché à ces planches & d'une infinité d'autres corps entassés, peut-être depuis plusieurs siècles, dans ce Bassin: Or seroit-il étonnant que ce fer eût communiqué sa vertu à l'Eau, & qu'en se dissolvant, il eut formé une espece de rouille ou des matieres salines qui se seroient attachées ensuite aux corps voisins? J'observerai encore que plusieurs personnes m'ont fait voir plusieurs mor-

ceaux d'une espece de minéral tiré de cette Fontaine & qu'ils appelloient *Marcaffites ferrugineux*, qui n'étoient que des scories de fer sorties des forges des maréchaux, & qui avoient été jettées par hazard dans cette Fontaine.

Mais il est inutile d'insister plus long-temps sur ces *Marcaffites* ramassés au hazard; c'est dans l'Eau même sortant de sa Source qu'il faut chercher la matiere ferrugineuse.

On a déjà vu que la Noix de galle épineuse, les feuilles de Chêne, de Thé, &c. ne donnent ni couleur pourpre, ni couleur noire: J'ai cependant fait cette expérience à la Source, parce que je sçavois que les Eaux ferrugineuses cessoient de se colorer avec la Noix de galle, si on leur donnoit le temps de déposer leur sédiment. Voilà donc une expérience qui n'est pas en faveur du Fer. En voici une autre qui semble d'abord prouver ce minéral.

Ayant jetté environ un scrupule des résidences que j'avois obtenuës par l'évaporation sur du Nitre que j'avois

mis en fusion dans un creuset, il se fit une prompte détonnation: Il est vrai que la limaille de fer fait détonner le Nitre, mais ici cette détonnation doit être attribuée à la matiere bitumineuse qui se trouve abondamment dans ces résidences; car s'il y avoit du fer parfait, on l'y reconnoîtroit par le secours de l'Aimant: L'Acide vitriolique s'en chargeroit, & par la crySTALLISATION, donneroit un Vitriol de Mars. Or c'est ce qui n'arrive pas.

Mais nos Eaux peuvent contenir une terre ferrugineuse, sur laquelle l'Aimant ne scauroit exercer sa vertu magnétique: Il n'attire point le Fer changé en Chaux, en Verre; il y a même très-peu de mines de Fer qui soient attirables par l'Aimant, parce qu'elles ont besoin de l'addition du phlogistique pour prendre la forme de Fer. Ainsi nous allons essayer de régénérer cette base ferrugineuse que l'on peut soupçonner dans nos Eaux, &, si cette opération ne réussit pas, je crois qu'on fera en droit de conclure que la base du Fer est ici un être imaginaire.

Pour faire cette opération, je fis évaporer le plus d'Eau minérale qu'il me fut possible; je mis les résidues (produit de cette évaporation,) dans un creuset d'Allemagne; je versai dessus un peu de suif qui fut la matière grasse qui me tomba la première sous la main: Lorsque le feu eut échauffé le creuset jusqu'à un certain point, le suif s'enflamma; la flamme aiant discontinué, je couvris le creuset, je l'échauffai jusqu'à le rougir, & je le tins rouge pendant près d'une demie heure: Alors je retirai le creuset du feu, je le laissai refroidir, & j'examinai ensuite le charbon avec le couteau aimanté: mais je n'y reconnus aucunes nouvelles productions. (1)

(1) Malgré ces expériences, je ne voudrois cependant pas nier qu'il n'y eût quelques particules de Fer dans ces Eaux: Il y a des minéraux qui communiquent de grandes vertus à l'eau sans diminution sensible de leur poids, ce qui ne peut pourtant se faire que par transmission de leurs parties; ce qui doit faire juger que ces parties sont d'une ténuité inconcevable. Le Mercure, le Fer, Le Gobelet de Régule, d'Antimoine, &c. donnent au vin & à l'eau des propriétés qui leur sont propres; mais personne n'oseroit se vanter d'avoir tiré du Régule, du Vin infusé dans le Gobelet, du Mercure ou du Ecr de

J'ai répété cette opération sur les Bouës avec aussi peu de succès.

Voilà ce que j'avois à dire contre l'opinion de ceux qui admettent le Fer dans ces Eaux. Je crois qu'elle est suffisamment combatuë. J'aurai occasion d'examiner, dans la suite de cet Ouvrage, si l'analogie observée par les Auteurs déjà cités, est de quelque importance dans le fait dont il s'agit.

Pour ce qui regarde l'Acide vitriolique, je ne l'ai pas apperçu assez sensiblement pour pouvoir l'admettre: il y a même apparence qu'il n'existe que dans le Soufre de ces Eaux. Ce-

l'eau à laquelle ces Métaux ont communiqué leurs vertus. Cependant il y a bien apparence que ces liqueurs sont imprégnées de particules semblables au tout dont elles se sont détachées; c'est au moins ce que leurs effets sur le corps humain semblent prouver. Voilà, je crois, tout ce qu'on peut dire de plus avantageux en faveur de ceux qui veulent du Fer dans nos Eaux; mais c'est un foible raisonnement: En effet, pour qu'il eût toute la force que l'on souhaiteroit, il faudroit prouver que nos Sources minérales passassent continuellement au travers des Mines de Fer; pour ce qui est de leurs effets, on peut les expliquer indépendamment du Fer.

pendant Mr. *Morand* nous dit, dans le Mémoire déjà cité, que Mr. *Geoffroy* a reconnu l'Acide vitriolique dans les résidences, qu'il lui avoit sans doute données à examiner.

Ces deux grands hommes sont plus en état que moi d'apprécier la nature des corps ; je ne prétend point ici combattre ce qu'ils ont établi : j'expose seulement les Expériences que j'ai faites sur les Eaux de St. Amand. Ces Expériences semblent indiquer le Sel marin & le Nitre, quoiqu'en très-petite quantité ; & j'avouë que je n'ai pu y appercevoir le Sel de Glaubert, ni la selenite.

Mais on me fait cette objection, sçavoir, que le Sel de Nitre ne se forme point dans les entrailles de la terre, (on entend le Nitre des modernes ;) qu'il ne se forme jamais qu'à sa surface, & que l'Acide nitreux est toujours le produit de quelques mouvemens spontanés de putréfaction ; que ces Eaux nitreuses pourroient peut-être se rencontrer dans le Mogol & dans quelques autres parties des Indes orientales, où le Nitre

se trouvant abondamment sur la superficie des terres, seroit entraîné par les courans, lesquels venant à se rassembler dans certains espaces, fourniroient alors un vrai Nitre, mais que ce ne seroit que par accident.

Je pourrois me dispenser de répondre à cette objection : Car il est peu important de sçavoir d'où peut venir le Nitre des Eaux de St. Amand ; il me suffit d'y démontrer son existence par ses vrais caractères, & laisser aux Physiiciens le soin de lui trouver une origine.

Cependant pour répondre à cette objection, je dirai qu'il n'est pas vrai qu'il n'y ait que la putréfaction qui soit capable de produire l'Acide nitreux ; la fermentation tend aussi à le former : Les Acides changent souvent de " nature & prennent, selon Mr. " *Quesnay*, la forme & les Caractères " les uns des autres. Le fil de Laiton, " dit cet Auteur d'après *Juncker* & " *Teichmer*, dissout par l'Acide du Sel " marin, change cet Acide en Acide " nitreux. Si on mêle de l'acide de " Vitriol avec le Sel alkali volatil de " Tartre & de la Thériaque, ce mê-

„ lange fournit , après l'avoir laissé ma-
 „ cérier pendant quelque temps , des
 „ crystaux de Sel de Nitre : Ainsi l'A-
 „ cide de Vitriol s'est converti en A-
 „ cide nitreux dans ce mélange , puis-
 „ qu'il a fourni ici l'Acide du Nitre ;
 „ car il n'a point entré de Nitre ni d'aci-
 „ de de Nitre dans le mélange. Si le Lait
 „ de Soufre minéral , qui est un Soufre
 „ dissous par un Alkali fixe , &
 „ dont l'Acide est semblable à celui de
 „ Vitriol , est exposé au Soleil pen-
 „ dant quelque temps dans une Bou-
 „ teille débouchée , il fournit enfin un
 „ Sel nitreux par l'union du Sel alkali,
 „ & l'Acide du Soufre dégénère en A-
 „ cide nitreux. (1)

Voilà des métamorphoses bien étonnantes & qui prouvent , d'une manière bien sensible , que la pourriture n'est pas toujours nécessaire à la production de l'Acide nitreux. Ne peut-il pas y avoir quelques causes semblables dans le sein de la terre , capables d'une telle production ? Au reste , je ne suis pas le seul qui ait observé

(1) Quesnay , Ess. de Phys. sur l'occo. aniaz,
 Tom. 2. page 55.

le Sel de Nitre dans les Eaux minérales. Celles d'*Ancause* dans le Comté de *Comminge*, selon *Pierre Gantin de Plantin*, fournissent un sel vraiment nitreux : Les Eaux de *Bourbon - Lancy* ne donnent presque que du Nitre, suivant le rapport de *Monteau* : De *Lautaret* (1) en a retiré de celles de *Digne* : Mrs. *Duclos* & *Chomet* ont aussi retiré un Sel nitreux des Eaux de *Gaude* & de *Martre-Deveyers* en Auvergne : Suivant *Bertbemin*, les Eaux de *Plombières* en donnent un peu. (2) *Ville-Feu* assure la même chose de celles de *Vic-le Comte*, en Auvergne : Ce Sel furnage même ces Eaux ; en Été, s'y ramasse en crystaux que l'on peut aisément enlever.

Or seroit-il possible que tant d'Auteurs se fussent trompés sur la nature de ce Sel, & qu'ils eussent pris le Sel de *Glaubert* pour un Sel nitre ? Il est vrai qu'on ignoroit autrefois qu'il y eut un Sel de *Glaubert* naturel, &

(1) Merveilles des Bains & des étures natur. de la Ville de *Digne* en *Prov.*

(2) Discours des Eaux chaud. & Bains de *Plombi.*

qu'il est fort possible que , sans autre examen , on s'y soit mépris quelquefois : Cependant , avec un peu d'attention , il est facile de les distinguer ; ils sont différenciés par des caractères très-distinctifs , qui sûrement auroient été saisis par Mrs. *Duclos & Chomel* , qui sont trop éclairés pour les avoir confondus.

Je ne dirai rien du Sel marin ou Sel gemme dont j'ai parlé ailleurs : Personne ne doute qu'il ne puisse se trouver dans les Eaux minérales & qu'il ne soit facile de l'y reconnoitre.



CHAPITRE VII.

De la pesanteur respective de l'Eau des
trois Fontaines comparée avec
l'Eau de pluie.

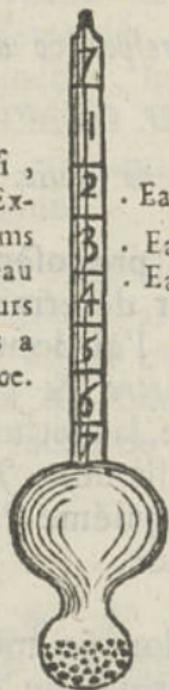
Les Auteurs proposent différens moyens pour déterminer la pesanteur de l'Eau. J'ai donné la préférence à l'*Hydromètre* & j'ai rejeté, comme incertaine, la méthode des *Docteurs Arabes* & celle dont *Foubert* nous parle dans le cinquième Paradoxe de sa première Décade.

L'*Hydromètre* dont je me suis servi, a descendu au troisième degré dans l'Eau de pluie; il s'est arrêté au même point dans l'Eau de Bouillon; dans celle du Tonnelet entre le troisième & le quatrième degré: Mais dans l'Eau de la Fontaine négligée, l'instrument a descendu jusqu'au deuxième degré.

Mais, afin que cela soit plus sensible, j'ai fait graver icy l'*Hydromé-*

tre avec tous ses degrés, & marqué par des points l'endroit où cet instrument s'est arrêté dans ces Eaux.

On a choisi, pour faire ces Expériences, un tems constamment beau depuis plusieurs jours, & on les a faites à la Source.



- 1. Eau de la Font. négligée.
- 2. Eau de Pluie & de Bouil.
- 3. Eau du Tonnelet.

De ces Expériences il faut nécessairement conclure que l'Eau de Bouillon est égale en légèreté à l'Eau de pluie, que celle du Tonnelet est plus pesante d'un demi degré, mais que celle de la Fontaine négligée est la plus légère de toutes, puisqu'elle offre une moindre résistance à l'Hydromètre.

J'aurois

J'aurois du pèser ces Eaux après l'évaporation de leurs parties volatiles ; mais je n'y ai pas pensé. Il y a lieu de croire que j'y aurois trouvé quelques différences : Car *Offman* a observé qu'à la sortie de leur Source , les Eaux minérales offroient plus de résistance à l'*Hydromètre* ; ce qui vient, selon ce grand Médecin , d'un Esprit aérien, subtil & expansible, qui abonde dans ces sortes d'Eaux à la sortie de leur Source , & qui soutient l'Instrument comme le feroit une pareille quantité d'air qui feroit effort pour sortir : Mais cet Esprit s'étant évaporé , la résistance est moindre , les Instrumens s'enfoncent davantage , & l'eau paroît alors plus légère. ,, D'où il semble , conti-
nuë *Offman*, que la vertu élastique des
corps agit comme leur pesanteur ,
ou que la force de l'élasticité & de
la pesanteur est la même &c. “

Ce qui me fait croire que nos Eaux doivent être dans le cas de celles dont parle Mr. *Offman*, c'est que si on verse ces Eaux dans des verres à la sortie de leur Source , elles petillent & laissent échaper une grande quantité de

bules ; ce qui n'arrive pas lorsque cette Eau a été exposée quelque temps à l'air : J'ai même observé qu'elles y perdoient leur goût & leur odeur.

CHAPITRE VIII.

De la Chaleur des Eaux minérales de St. Amand.

HErroguelle, Mignot & Brassart se font contentés de dire que ces Eaux étoient tièdes ; ce qui ne suffit pas pour des esprits qui veulent que les choses soient toujours exactement démontrées.

Pour décider le degré de chaleur de ces Eaux j'ai choisi un beau temps ; ce fut le onze d'Août, à sept heures du matin, que je plongeai un *Thermomètre* réglé suivant les principes de l'illustre Mr. de *Reaumur*, dans l'eau simple d'un puits. La froideur de cette Eau fit descendre la liqueur du *Thermomètre* jusqu'au trente-neuvième degré, ou ce qui est la même chose, un degré au dessous de l'air froid, ou encore onze degrés au dessous du tempéré.

Dans cet état je plongeai le *Thermomètre* dans l'Eau de Bouillon & l'y lais-

faï un quart d'heure. L'Esprit de vin s'éleva dans le tube jusqu'au soixante & feizième degré; dans celle d'Arras il a été au soixante - feizième degré & demi; dans la Fontaine négligée, il a baissé d'un demi degré: C'est à dire que la chaleur de celle-ci est égale à celle de Bouillon. La chaleur des Bouës est semblable à celle des Eaux au même *Thermomètre.*

Cependant malgré cette égalité de chaleur, j'ai observé, & cela est fort singulier, que les Bouës conservent assez de mouvement de chaleur pour que les malades qui s'y plongent, puissent y rester sans se refroidir; sur tout s'ils ont la précaution de ne se pas remuer: Ce qu'ils ne sçauroient faire sans se refroidir & s'enrhumer dans les Eaux de la Fontaine. C'est pourquoi on est obligé de faire chauffer cette Eau pour ceux qui s'y baignent.

Cette singularité ne peut venir que de ce que les Bouës sont plus solides que l'Eau, qu'elles appuyent davantage, qu'elles retiennent mieux la chaleur que nos corps leur communiquent; car, pour parler comme Mr.

Quenay, nos corps sont de vrais foyers. Notre chaleur naturelle peut par conséquent exciter dans les autres corps sur lesquels elle agit, une chaleur proportionnée à leur densité & à leur nature. (1)

Mais ici, outre que nos Bouës paroissent plus disposées à conserver leur chaleur, je crois encore que celle de nos corps sert à exciter dans ces Bouës un mouvement imperceptible entre les parties qui les composent, capables d'accroître la chaleur. Ce mouvement est aussi un vrai foyer très-propre à rassembler les parties de feu; effet qui ne paroît pas avoir lieu dans nos Eaux, où les principes propres à s'échauffer, n'ont point assez de contact, & où ils sont trop dispersés dans le véhicule aqueux.

La chaleur des Bouës & des Eaux n'est point invariable : Car outre les vicissitudes journalières de cette chaleur, qui pourtant sont peu considérables, elles en souffrent d'autres dans les variations de l'*Athmosphère*. Cela

(1) Chirur. de St. Cosme & Med. com. du Roi
Essai de Phys. sur l'œcon. anim. pag. 152. & 153.

s'apperçoit sur tout dans la Fontaine négligée & dans le Tonnelet; lorsque l'air devient humide & plus léger, la chaleur & l'odeur sulfureuse augmentent, les Fontaines bouillonnent davantage. La même chose arrive aux approches des orages.

Le douze Juillet au soir de l'année 1749. l'Eau de la Fontaine Bouillon donna subitement une odeur de Soufre très-forte: Tout le monde qui étoit à table, s'en apperçut. On crut d'abord que le domestique avoit été puiser à la Source d'Arras. Pour s'en assurer, on renvoya à la Fontaine Bouillon qui, comme la première fois donna un goût & une odeur d'œufs pourris fort désagréables. Ce même soir l'air devint humide; il tomba un peu de pluie, le tonnerre se fit entendre & le mercure descendit dans le *Baromètre*: Le lendemain le mercure s'éleva dans le tube, l'air parut chaud & sec, & l'Eau de Bouillon cessa de donner l'odeur dont nous venons de parler.

Le vingt-deux du même mois, les mêmes phénomènes eurent lieu & sur

rent accompagnées des mêmes circonstances.

J'observerai encore que l'évaporation de ces Eaux faite dans des temps éloignés, donne de même quelque variété dans le poids des résidues, ainsi que dans les expériences des mélanges; mais cela ne diffère que du plus ou du moins.

Les Bouës sont également susceptibles de ces changemens, indépendamment de l'action du soleil. J'ai vu des temps fort chauds & les Bouës ne pas répondre à cette chaleur, les Malades se plaindre que les Bouës n'étoient pas si chaudes qu'à l'ordinaire, tandis que le temps qui fut froid, venteux & humide le dix-neuf & le vingt de Juillet, n'empêcha pas les Bouës d'avoir plus de chaleur que dans des temps plus chauds. Le vingt-un, cette chaleur fut encore plus sensible dans les Bouës. Le *Thermomètre* m'a confirmé ce que les Malades m'ont dit.

Mais d'où vient la chaleur des Eaux & des Bouës de St. Amand? Les partisans du Fer n'ont pas oublié de re-

sur les Eaux de St. Amand. 91
connoître ce minéral comme une des
principales causes de cette chaleur; il
n'y a que lui & le Soufre qui puis-
sent la communiquer à l'eau; voilà
donc un effet qui démontre le Fer
dans nos Eaux.

Le Docteur *Cheyne* avance même
dans son Histoire des Eaux de *Bath*
que le Fer & le Soufre sont les seuls
corps dans la nature dont le mélange
échauffe l'eau sans le secours du feu.

Il est certain dit *Tourne-fort*, que
la limaille s'échauffe considérablement
dans l'Eau commune, beaucoup plus
dans l'Eau de Mer; mais si on y a-
joute un peu de Soufre, ce mélange
acquerra une telle chaleur qu'il sera
impossible d'y tenir la main.

Mr. le Chevalier *Newton*, page
cent cinquante-quatre de la dernière
Edition de son *Traité d'Optique*, dit
que le Soufre, tout grossier qu'il est,
étant réduit en pâte avec une égale
quantité de limaille de Fer & un peu
d'Eau, s'enflamme au bout de cinq
ou six heures & acquiert une chaleur
insupportable.

Lemery, Offman font du même avis & assurent que ce mélange contracte une chaleur considérable & s'enflamme ; le dernier donne encore une image des Feux souterrains par l'expérience suivante : Elle consiste à mêler de l'Alun calciné avec quelques substances inflammables , la masse qui résulte de ce mélange étant exposée à l'air , s'échauffe , s'enflamme & brûle long-temps.

Il y a bien apparence que les feux souterrains ont une semblable origine, mais la chaleur des Eaux *Thermales* en général dépend-t'elle du Fer & du Soufre ? N'est-elle pas indépendante des différentes matieres qui s'y trouvent ? L'Analyse ne fait-elle pas voir que ces matieres y sont en trop petite quantité pour exciter par leur contact une chaleur aussi vive & aussi constante que celle qu'on remarque dans la plûpart des Eaux chaudes ?

On sçait d'ailleurs qu'il y a des Eaux qui ne reçoivent leur chaleur qu'en passant dans les entrailles de la terre, qui sont légères, douces, pures & ne sont impregnées d'aucunes substances

minérales : Telles sont , dit Mr. *Offman*, celles du Bain de St. Jean à Lucque, des Bains de *Pise*, de *Siennie* & de *Cornello*. On peut mettre encore de ce nombre les fameuses Sources de *Piperan* dans le Pays des Grisons, dont l'eau provient des neiges qui se fondent sur le sommet des montagnes & s'échauffe ensuite en passant dans le sein de la terre.

Mais on peut objecter qu'il y a des Sources minérales chaudes dans des lieux où il n'y a point de Volcans, & qu'il est difficile de concevoir comment le feu pourroit se conserver si long-temps sous terre, sans se frayer un passage, ou sans se manifester par quelques autres signes.

Cette objection est contraire à l'expérience: On sçait que le Feu qui est à couvert des atteintes de l'air, ne se dissipe pas aisément, mais coule pendant long-temps sans aucune diminution considérable de sa pature. *Offman* parle d'un Feu qui a demeuré long-temps caché dans les charbons d'une Montagne qui est auprès de *Zwickavia* dans le Marquisat de *Misnie*. Les

Habitans du voisinage rapportent que les *Suédois* y aiant mis le feu, il y a plus d'un Siècle, on fut obligé pour l'éteuffer, d'en boucher toutes les fentes & les ouvertures que ce feu y avoit formées: Comme on fut venu à les ouvrir il y a quinze ans, continuë toujours *Offman*, on trouva que le charbon brûloit encore, de sorte qu'on fut obligé de nouveau de les fermer.

Il y a de même plusieurs autres exemples qui prouvent qu'il y a des feux souterrains qui brûlent sourdement, échauffent la terre & l'eau. On lit dans la vie des Hommes illustres de *Plutarque*, (notte de Mr. Dacier) que la Ville de *Celene* dans la haute *Phrygie*, a été ainsi nommée de la couleur des pierres du pays, qui sont noires, à cause, dit-il, que toutes cette campagne est brûlée par les feux souterrains dont elle est pleine, & qui a fait que cette partie de la *Phrygie* a été appelée la *Phrygie brûlée*. pag. 188. T. V. Vie d'*Eumener*.

Si cela est, comme on n'en sçauroit douter, pourquoi n'y en auroit-il pas de semblables dans ce Pays à certaine pro-

fondeur & dans un certain éloignement? On a d'autant plus lieu de le soupçonner que le Pays est rempli de tourbes & de houille, toutes matieres que l'on doit regarder comme la pature du feu.

Brassart nous apprend d'ailleurs que l'état de tranquillité dont jouissent nos Fontaines, n'étoit pas aussi constant autrefois; il a vu & entendu dire que la Fontaine Bouillon faisoit en certains temps des bruits qui sembloient ébranler la ferme voisine, qu'elle vomissoit des pierres, bois, charbons & autres matieres; que ces fracas n'étoient jamais plus grands que quand on vouloit donner des bornes à ces Eaux: Car alors, dit-il, elles soulevoient les terres, les abysmoient, faisoient paroître de nouvelles Sources & on entendoit des bruits souterrains. *Mr. Brassart*, pour donner plus d'autorité à ce qu'il avance, nous dit assez plaisamment que l'ancien occupé de cette Ferme, âgé de quatre-vingt ans, lui avoit dit que son pere plus âgé que lui avoit été témoin de ces ébranlemens extraordinaires: On ne doit pas douter ici que le pere ne fut effectivement plus âgé que le fils, puisqu'il est une remarque de *M. Brassart*.

Il rapporte ensuite que Mr. de *Mégrigny* avoit eu beaucoup de peine à surmonter les difficultés qui s'opposoient à la construction des Fontaines, qu'à mesure qu'il faisoit travailler, les Sources se tourmentoient & bouleversoient dans un instant tout ce qu'il avoit fait dans vingt-quatre heures, & qu'un jour la Fontaine s'agita avec tant de furie, qu'elle jetta en forme de torrent plus de seize charretées de Sable; enfin que ce torrent ne s'apaisa qu'au bout d'une heure, mais qu'alors on marchoit avec confiance sur un beau glacié de sable. (1)

Toutes ces choses semblent prouver qu'il y a dans les entrailles de la terre un feu qui brûle sourdement, qui rarefie avec force l'air renfermé ou comprimé, lequel cherchant à se dégager de ces prisons, pousse, élève ou bouleverse tout ce qu'il rencontre. C'est ce que l'on a vu dans plusieurs endroits, sans que pour cela il se soit formé de Volcans; les tremblemens

(1) Mr Brisseau, dans la Lettre déjà citée, assure avoir été témoin de ces agitations extraordinaires.

de terre, la terre qui s'entr'ouvre & qui engloutit tout ce qui se trouve à sa surface, sont une preuve bien grande qu'il y a des feux intérieurs capables de produire des effets prodigieux, sans que pour cela la flamme fasse d'irruption au dehors.

Mais laissons aux sçavans Physiciens le soin d'approfondir toutes ces choses, & tâchons de démontrer en quoi consiste la vertu purgative de nos Eaux minérales : C'est ce que je vais faire le plus clairement qu'il me sera possible dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE IX.

De la Vertu purgative des Eaux de St. Amand.

LEs Eaux minérales de St Amand purgent plus ou moins les Malades qui en font usage. J'en ai vus ; ainsi que je l'ai déjà dit ailleurs , qui étoient évacués vingt ou trente fois dans l'espace de deux heures sans nulles irritations ; d'autres à qui ces Eaux donnoient des tranchées & des tenesmes assez incommodes : Il faut pourtant convenir que le plus grand nombre en est agréablement purgé & sans aucune diminution de leur forces.

En quoi consiste donc cette vertu purgative ? Réside-t'elle dans le Sel alkalin, dans le Soufre, le Sel marin ou le Nitre de ces Eaux ? C'est ce que je vais examiner : Mais, avant de décider cette question, il convient de faire les remarques suivantes.

10. L'Eau du Tonnelet & de la Fontaine négligée purge plus copieuse-

sur les Eaux de St. Amand. 99
ment & plus promptement que celle
de la Fontaine Bouillon.

20. Ces Eaux purgent peu ou point
du tout, lorsqu'elles sont évaporées ;
elles sont alors simplement diurétiques :
C'est un fait que j'ai observé plusieurs
fois.

30. Les résidences que l'on en re-
tire par l'évaporation, ne sont pas pur-
gatives ; l'expérience de Mr. *Mignot*
est formelle là-dessus. Ce Médecin
donna à un de ses Malades une drag-
me & demie de ces résidences, & qua-
rante grains de Sel pur à un autre,
sans qu'ils en ayent été purgés ; ils
urinerent seulement un peu plus qu'à
l'ordinaire : Cependant ces résidences
étoient le produit de plus de dix li-
vres d'Eaux, & le Sel au moins de
vingt livres ; or il ne faut pas une si
grande quantité d'Eau pour purger,
lorsqu'on la boit en sortant de sa Source.

Ces faits nous font déjà connoître
que ce n'est pas dans les principes
fixes de ces Eaux qu'il faut chercher
leur vertu purgative. Le Sel alkali
qu'on y remarque, qui est presque tout

terreux, n'est point assez actif ni en assez grande quantité pour produire cet effet : Il pourroit tout au plus disposer à la purgation en atténuant doucement les matieres visqueuses, en ouvrant & en lubrifiant les voies. Le Sel nitre est antiphlogistique & diurétique, & s'il étoit capable de purger, ce ne seroit qu'à grande dose ; mais il y en a tout au plus deux grains par livre d'Eau. Le Sel marin produiroit plutôt cet effet, mais il en faudroit une dose suffisante, & nos Eaux n'en sont pas plus fournies que de Sel nitre. Le Soufre minéral est de même en trop petite quantité pour qu'on ose le soupçonner. Le Bitume n'est purgatif qu'à une dose un peu forte ; un galleux à qui j'en donnai deux dragmes, n'eut que trois selles. Mr. *Lemery*, dans son Dictionnaire universel, parle d'un Soufre lavé qui provoque ordinairement trois selles par jour à la dose de trois dragmes.

Mais puisque cette action des Eaux ne réside pas dans leurs principes passifs, il faut nécessairement qu'elle dépende des parties actives, volatiles &

sur les Eaux de St. Amand. *TOX*
incoercibles ; dont j'ai parlé ailleurs ; je
veux dire de l'Esprit sulfureux ou es-
pèce de *Gas Silvestre*. On sçait com-
bien est terrible cette vapeur eny-
vrante qui sort des tonneaux où le vin
est en fermentation : La mort , l'A-
poplexie , la Paralysie en sont souvent
les suites funestes. Que l'on considère
encore ce qui arrive quelquefois à
ceux qui boivent du Moust ou qui
mangent dans l'Eté une quantité im-
modérée de fruits ; ce sont des Coli-
ques spasmodiques épouvantables , ac-
compagnées de vomissemens ; d'autre-
fois ce sont des Diarrhées qui dégé-
nèrent en Dyssenteries très-rebelles :
En un mot, il n'y a pas de poison
plus subtil que cet esprit qui se déga-
ge des matieres qui fermentent. Les
effets de cet Esprit sauvage sont
très-bien marqués dans *Xénophon*. Cet
Historien nous raconte , en parlant de
la célèbre Retraite des dix milles
Grecs , qu'après avoir passé les Mon-
tagnes de la Colchide , ils camperent
dans des Villages où il y avoit plu-
sieurs Ruches d'Abeilles. Les Soldats
s'étant mis à manger du miel , il leur
prit un dévoiement & des vomissemens

considérables suivis de rêves : Les moins malades ressembloient à des hommes enivrés & les autres à des personnes furieuses ou moribondes. On voyoit la terre jonchée de corps comme après une défaite : Personne néanmoins n'en mourut, & le mal cessa le lendemain à l'heure qu'il avoit pris. Les Soldats se leverent le 3^e. ou le 4^e. jour, mais en l'état où l'on est après une forte médecine. (1)

L'Esprit sulfureux des Eaux chaudes n'est pas moins actif. J'ai déjà observé, d'après Mr. *Lemery*, qu'il y avoit un puits à *Aix-la-Chapelle*, qu'on avoit été obligé de couvrir, parce que les vapeurs sulfureuses qui s'en élevoient, étoient funestes à quiconque s'en approchoit imprudemment.

Nos Eaux n'en exhalent pas une si grande quantité ; elles sont moins chargées de Soufre, & leur chaleur est infiniment moins active : Mais il paroît toujours que c'est à l'action stimulante du Sulfureux volatil qu'on doit attribuer la vertu purgative des Eaux de *St. Amand*. Peut-être aussi que leur

(1) Roll. Hist. anci. pag. 200. T. IV.

Hépar volatil contribué beaucoup à cet effet.

Je pense aussi que ce n'est pas la seule vertu que l'on doit attribuer au Sulfureux volatil; il doit jouer un rôle plus étendu & avoir une grande part aux effets bons ou mauvais que ces Eaux produisent dans les corps animés. Je parlerai de ces effets dans la suite de cet Ouvrage, à mesure que l'occasion s'en présentera; mais en attendant, il est facile de concevoir pourquoi les Eaux du Tonnelet & de l'ancienne Fontaine sont plus purgatives & plus diurétiques: Pourquoi elles donnent plus d'action aux vaisseaux, qu'elles font cracher le sang à ceux qui y ont des dispositions, qu'elles poussent quelquefois ce fluide par les urines: Pourquoi enfin elles donnent, plutôt que les Eaux de Bouillon, des douleurs de poitrine, des maux de gorge & tous les autres effets qui seront détaillés ci-après.

Mais on doit voir, sur tout, le cas qu'il faut faire de ce qu'a dit *Mr. Brassart* d'un Sel purgatif qu'il prétendoit extraire des Eaux & Terres

de la Fontaine : Il est aisé, par tout ce que je viens de dire, de s'appercevoir que ce Médecin en impose ; les Terres de cette Fontaine ou des environs, ne fournissent rien de purgatif. L'examen que j'en ai fait, ne m'a fait connoître que du Sable, qui est une espece de vitrification naturelle & quelque chose de terreux alkalin qui fermente avec les Acides.

Mais Mr. *Brassart* qui, peut-être, a pressenti qu'on lui opposeroit ces difficultés, ou que par l'Analyse on découvroiroit qu'il en impositoit au public, a le soin de nous dire qu'il a rendu ce Sel purgatif par le secours de l'art. . . . Mais quel secours l'art pouvoit-il lui fournir ? De quelle manipulation pouvoit-il se servir ? Tout ce qu'il pouvoit faire, c'étoit d'y joindre quelques substances *drastiques* ; mais alors l'action du purgatif n'auroit pas appartenu aux matieres de la Fontaine ; elle auroit été un effet des substances étrangères ; Mais, sans nous arrêter davantage à démontrer une fausseté aussi évidente, il suffit de faire remarquer que Mr. *Brassart* vendoit le paquet de son Sel dix ou quinze

sur les Eaux de St. Amand. 105
fols ; ce qu'il n'auroit certainement
pu faire, s'il l'avoit dû extraire des
Eaux & Terres de la Fontaine Bouil-
lon. Je pense même que les peines
de l'Artiste seroient mal récompensées,
si le public ne lui donnoit qu'un louis
d'or par once.

Mais ce Sel chimérique n'étoit vrai-
semblablement qu'une espece de Sel
d'Ebson pulvérisé, afin d'en effacer
la figure des crystaux & de le rendre
par-là méconnoissable aux yeux du vul-
gaire.

Il faut avouer que c'est manquer de
bonne foi. L'intérêt qui animoit ce
Médecin, ne devoit pas l'entraîner
à compromettre ainsi sa réputation :
De tels procédés doivent être indignes
des vrais Médecins.

Depuis que j'ai fini d'écrire cet Ou-
vrage, le livre de Mr. *Pithois* m'est
tombé entre les mains. Il reconnoit
un Sel minéral dans ces Eaux. Ce
Sel, selon lui, est composé de parties
fixes & de parties volatiles, &c. ,, Ce
Sel, dit-il ,, s'observe dans de cer-
tains temps, tenant un verre plein
d'Eau de la Fontaine, au long des

„ bords duquel on voit une grande
 „ quantité de petits crystaux; “ il don-
 ne à ce Sel des vertus singulieres lorf-
 qu'il se trouve allié avec des substances
 sulfureuses, comme il l'est dans les
 Eaux de St. Amand.

Mr. *Pithois* dit ensuite qu'il a tra-
 vaillé à arrêter ce volatil; il croit a-
 voir réüffi : Suivant les expériences
 qu'il en a faites, il se flate que cette
 découverte sera fort avantageuse à la
 Médecine. C'est un véritable Sel po-
 lychreste, d'autant qu'il peut servir à
 différens usages; il est purgatif, &
 apéritif de lui-même. (1)

Mais ce Médecin parle d'un Sel
 que personne n'a vu. *Brassart* lui-mê-
 me est obligé d'avoir recours à l'art
 pour le rendre purgatif, & ce n'est
 qu'en y ajoutant les terres, qu'il par-
 vient à l'extraire; l'autre dit, au con-
 traire, que, sans préparation, il se for-
 me des crystaux dans les verres; ce
 qui supposeroit ces Eaux fort chargées
 de parties salines : Or c'est ce que ni
 moi, ni personne n'a trouvé par l'A-
 nalyse. Mais *Pithois* nous assure que

(1) Temple d'Esculape, pag. 54.

ce Sel volatil ne s'observe que dans certains temps ; sans doute qu'il étoit réservé à Mr. Pitbois seul de connoître cette merveille, & le temps où ce Sel se forme dans les Eaux de St. Amand ; mais jugeons en mieux & disons que ce Sel est aussi chimérique que celui de *Brassart*, que l'un & l'autre en imposent grossièrement, puisque les Médecins qui ont écrit avant eux, n'en font aucune mention, & que ceux qui les ont analysées, depuis que leurs ouvrages ont paru, n'en ont pas plus parlé. Dira t'on que ces Eaux ressemblent à celles du Lac de la Lucanie dont parle *Plutarque* dans la vie de *Craffus*, qui ont la merveilleuse propriété de changer souvent de nature ; car, selon cet Ecrivain, elles sont douces un temps, & ensuite elles deviennent si salées qu'on n'en scauroit boire. (1) Mais si l'eau de ce Lac a véritablement cette propriété tout le monde peut également l'observer ; au lieu qu'il n'y a que Mrs. *Pitbois* & *Brassart* qui ont été témoins des révolutions qui sont arrivées dans celles de St. Amand.

(1) Vie des Hommes illustres de *Plutarque* traduit. de Mr. *Dacier*. To. V.

C H A P I T R E X.

*Des Effets des Eaux de St. Amand
en général.*

LEs expériences que j'ai rapportées ci-devant, prouvent que les Eaux de St. Amand sont composées d'une Eau légère, limpide, animée d'un sulfureux volatil très-pénétrant, d'une petite quantité de Sel nitreux, marin, alkalin, & d'un peu de matière bitumineuse : Tous ces principes semblent recevoir une nouvelle activité de la chaleur qui est naturelle à ces Eaux.

De ce simple exposé, il est clair que ces Eaux doivent convenir dans toutes les Maladies qui auront pour principes l'épaississement des humeurs, le ralentissement de la circulation, l'obstruction des glandes, la débilité des fibres; parce qu'un fluide ainsi composé, introduit dans les vaisseaux du corps, doit délayer les humeurs visqueuses, stagnantes, & les faire rentrer dans le cours de la circulation, tandis

randis que le sulfureux volatil anime les mouvemens languissans des fluides & des solides dans lesquels ces fluides circulent: D'où il est clair que ces Eaux doivent convenir dans les Paralyfies & dans presque toutes les affections des Nerfs.

Leur action doit aussi être salutaire dans les suppressions des Menstruës, dans la stérilité qui est la suite de ce défaut d'évacuation, dans les obstructions du Foie, du Mésentère & des autres viscères. Elles hâtent les secrétions trop languissantes: Quelques Auteurs les ont louées contre les Hémorragies, telles que l'hémoptisie & le flux immodéré des femmes. Il est certain que, si l'Hémorragie ne vient que des obstructions qui s'opposent à la circulation du sang & qui obligent ce fluide à se porter dans les parties où il trouve moins de résistance, ces Eaux minérales, en détruisant l'obstruction, doivent en même temps diminuer & même faire cesser l'écoulement de sang: Cependant malgré leur vertu desoppilative, je craindrois, quoiqu'en disent Mrs. Mignot

& *Brassart*, que la partie sulfureuse ne donnât un surcroît de vélocité au sang vers le vaisseau ouvert, sur tout l'Eau du Tonnelet qui agit avec plus de force que celle de Bouillon: Or ce surcroît d'action pourroit être funeste aux malades avant que l'on s'aperçût de leur vertu desoppilative. Cependant si l'Hémorragie étoit ancienne, si le sang couloit lentement & par intervalles, & si cette maladie avoit résisté à plusieurs remèdes, je serois fort d'avis que les Malades en fissent usage.

Ces Eaux font encore couler la Bile, non seulement en dissipant les obstructions du Foie, mais encore en sollicitant doucement les canaux colidoques & hépatiques. Delà vient qu'elles agissent avec efficacité dans l'Ictere, la mélancolie où le sang est épais & glutineux: Cet effet est peut-être une suite de l'action du Sel alkalin de ces Eaux combiné avec leurs parties bitumineuses, dont le mélange fait une espece de Savon très-propre à fondre & à solliciter les différens genres de vaisseaux, conjointement avec l'es-

Sur les Eaux de St. Amand. III
prit volatil sulfureux, qui, ici, doit
faire l'office d'un attenuant très-
subtil.

Les Graveleux reçoivent un grand
soulagement de l'usage de ces Eaux:
Elles en ont guéri une infinité; (1)
je dirai même que c'est une de leur
principales vertus. Des Goutteux s'en
sont très-bien trouvés, soit en dimi-
nuant la longueur & la violence des
accès de cette maladie, soit en les (2)
éloignant. Elles agissent souverainement
chez ceux qui ont passé le grand remède
& à qui le Mercure a laissé des impres-
sions fâcheuses dans les nerfs (3)
comme des tremblemens, des Paraly-
sies, des retractions dans les Muscles,
des surdités, &c. On leur attribue
aussi la propriété singulière de faire
éclore les symptomes du mal vénérien,
soit par des pustules, des douleurs, des
dartres, &c. & de constater par là une
Maladie que l'on ne faisoit peut-être
que soupçonner. *Brassart & Mignot* as-
surent ce fait: Je l'ai observé une fois

(1) Voyez *Brassart & Mignot*.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

seulement, mais il est difficile de croire, comme ils le disent, qu'elles puissent détruire ce vice: Ils assurent cependant que ce prodige est arrivé plusieurs fois. Je parlerai au Chapitre des observations, de ces Guérisons singulieres, ainsi que de l'efficacité de nos Eaux minérales dans les Gonorrhées.

Les Soldats & autres personnes affligées de Rhumatisme, trouvent à St. Amand des ressources admirables, tant de l'usage des Eaux, que de l'application des Bouës. On sçait que cette Maladie est des plus rebelle & des plus douloureuse, qu'elle attaque les parties membraneuses & nerveuses, atrophie souvent les parties où elle s'est fixée, y cause des retractions, &c. enfin on sçait qu'il y a peu de Remèdes qui ayent prise sur ce genre d'Acrimonia. Le lait, les farineux qui sont de très-bons inviscans, guérissent rarement cette Maladie cruelle: D'ailleurs les voies de l'inviscation sont rebutantes par la longueur & par toutes les précautions qu'elles exigent.

Les Eaux de St. Amand agissent quelquefois sur ces douleurs avec une

sur les Eaux de St. Amand. 113
promptitude incroyable; elles relâchent
les membranes trop tenduës, délayent,
adoucissent, entraînent l'incompatible
dans le torrent de la circulation, d'où il
s'échape bientôt par les différens excré-
toires avec lesquels ce remède l'a ren-
du compatible, tandis que les Bouës
& les Bains le font transpirer de la
partie même.

Il ne faut pas croire néanmoins qu'el-
les ayent la propriété de guérir tout
ceux qui sont affectés de Rhumatisme:
On voit des Malades qui n'en sont que
soulagés, & il en est d'autres qui n'en
ressentent aucun effet. Elles seroient
même contraires, ainsi que les Bains,
dans ces Rhumatismes chauds dont
parle le sage *Sydenham*, qui sont ac-
compagnés de fièvre, de tumeur, de
tention & de phlogose, qui ont leur
source dans l'inflammation du sang:
De tels Rhumatismes seront bien plus
efficacement combattus par les Remé-
des que conseille ce grand Praticien,
qui consistent principalement dans de
fréquentes saignées dans une diète ri-
gide, humectante, &c.

Les Soldats sont souvent attaqués

de Galle & de Dartres invétérées, soit parce qu'ils se sont négligés, soit parce que les Médecins n'ont pas suivi ces Maladies. Quoiqu'il en soit, j'en ai vu qui avoient le corps tout couvert de boutons, de dartres vives depuis plusieurs années, & dont la peau des cuisses étoit squirrheuse & fournissoit une humeur ichoreuse, guérir parfaitement par l'usage des Eaux & des Bains. Un tel effet doit principalement appartenir au sulfureux volatil que la circulation porte dans les plus petits vaisseaux des glandes de la peau & par tout où se trouve le vice psorique. Il y a même lieu de penser que ce sulfureux volatil doit l'emporter sur le Soufre même, puisque celui-ci avoit échoué sur les Malades dont je parle ici.

Mais ces Eaux ne conviendroient pas de même à ceux qui sont dans le Marasme, la Phthisie, qui ont quelques viscères en suppuration, des concrétions polypeuses au cœur ou dans les grands vaisseaux, non plus qu'à ceux qui sont affligés de Cancer, soit occulte ou ulcéré: Elles feroient mal à

ceux qui ont des dispositions à l'Apoplexie, au crachement de sang; elles seroient nuisibles aux Malades qui ont des Gonorrhées commençantes, je veux dire qui sont accompagnées d'une inflammation: Par la même raison, elles seroient nuisibles dans toutes les inflammations tant internes qu'externes. Enfin, je ne finirois jamais, si je voulois rapporter ici toutes les Maladies qui sont de leur ressort & toutes celles qui n'en sont pas. Je me contenterai de les indiquer dans la suite de cet Ouvrage à mesure que l'occasion s'en présentera.



CHAPITRE XI.

Où l'on examine ce qu'il faut faire avant
de boire les Eaux.

Lorsque la nécessité de boire les Eaux est bien établie, il faut y préparer le Malade par la saignée & la purgation.

La saignée est indiquée lorsque le sujet est pléthorique, d'un tempérament sec & bilieux: elle rafraichit le sang, le rend plus aqueux, donne plus de souplesse aux solides, diminue la résistance des petits vaisseaux *Chylo-poïétiques* & des sécrétoires. Tous ces effets que l'on conçoit aisément, facilitent le passage des Eaux minérales dans tous les vaisseaux du corps, & leur sortie par les excrétoires.

La purgation nettoie les premières voies, fait dégorger les canaux biliaires, enleve les congestions qui peuvent se trouver dans le canal intestinal, & qui dans les suites auroient pû faire éclore la fièvre. Dailleurs c'est un

fait observé que ces Remèdes préliminaires facilitent le passage des Eaux, soit par les urines, soit par les selles, que les Hypochondres & l'Estomac n'en souffre point ou s'en ressentent moins

Il y a pourtant des cas où l'on peut se passer de la saignée, comme dans les tempéramens phlegmatiques & chez les Malades qui sont tombés dans l'état de ceux de ce tempérament, je veux dire qui ont les solides trop débilitez, les humeurs appauvries par de longues fièvres, ou qui sont convalescens, &c. C'est aux Médecins à juger de toutes ces choses, & l'on ne doit regarder ce que je dis ici, que comme des conseils généraux, plutôt pour réveiller l'attention des Malades qui liront cet Ouvrage, que pour prescrire des règles aux gens de l'Art qui sont réellement éclairés.

Il y a d'autres cas où il faut encore étendre plus loin ces préparations, & sur lesquelles il convient d'insister quelque temps. Ces préparations consistent, suivant le genre de la maladie, dans des Bouillons, des Ptisanes, des Potions altérantes, des Poudres martia-

les, &c. comme dans certaines Hydropisies, dans les obstructions invétérées des viscères, les pâles-couleurs, les suppressions des mois, les fleurs-blanches, &c. Mr. *Mignot* est fort de cet avis dans son Ouvrage sur nos Eaux; la plûpart des Auteurs qui ont écrit des Eaux minérales; en donnent le conseil, & l'expérience m'a appris que les Eaux de St. Amand avoient souvent peu d'effet, parce qu'on avoit négligé ces préparations.

Mais dans les cas où il n'est question que de purger, quel est le Purgatif que l'on doit préférer? Le Sel d'Ébſom est ici le Purgatif bannal des Baveurs d'Eaux: il semble, par le grand usage qu'on en fait, qu'il doit être propre à tous les tempéramens & à toutes les Maladies. Les autres Sels neutres, tels que celui de Glaubert, soit factice, soit naturel, le Sel de seignette, l'*Arcanum duplicatum* bien purifié, ont autant de vertu, & souvent même je les préférerois au Sel anglican, lorsqu'ils sont bien faits & que l'Artiste a bien observé le point de saturation.

Au reste, ces différens Sels ont sou-

vent des inconvéniens, comme lorsque les Malades ont les nerfs & les premières voies fort sensibles, une toux sèche, une hémoptisie, des excoriations dans les voies urinaires, des stranguries, des carnosités considérables dans l'urètre, des irritations spasmodiques, des flux de ventre avec tenesme, &c.

Dans tous ces cas, on doit leur préférer les doux Purgatifs, tels que la manne, la pulpe de casse, l'électuaire lénitif, le Sirop de roses-pâles, le petit lait avec la casse & la manne : L'extrait *Panchimaguogue* de *Zwelfer* est encore un Purgatif fort doux, lorsqu'il est fait depuis long-temps. Il y en a une infinité d'autres, dont il est aisé de faire des formules appropriées à l'état de chaque Malade & qui n'ont pas l'inconvénient des fels. La Médecine est fertile en remèdes ; c'est aux Médecins à les connoître & à les varier.

Ceux qui ont écrit de ces Eaux, n'ont point fait assez d'attention à ces choses : Ils les ont négligées, ou ils n'en ont pas connu toute l'import-

tance. J'ose pourtant assurer que le succès en dépend beaucoup.

Herroguelle conseille différens Purgatifs. De ces Purgatifs, les uns sont fort doux & les autres trop violens, tel que l'arcane de *Martin Ruland*, &c. parce que, comme le dit *Mr. Offman*, de tels Purgatifs détruisent le ton & la force de l'estomac & des intestins si nécessaire pour assurer l'effet des Eaux. On doit donc les éviter, non seulement au commencement, mais à la fin de l'usage des Eaux, où il est souvent nécessaire de purger pour évacuer les amas d'eau qui se forment quelquefois dans les intestins, ou des stagnations dans différens endroits du corps; ce qui arrive principalement chez ceux qui ont fait un long usage des Eaux; *Offman* & *Mr. Slare* après lui, veulent aussi que, dans ce cas, l'exercice du cheval & les autres différentes especes d'exercices soient très-propres à prévenir ce mauvais effet, principalement lorsqu'on a cessé de prendre les Eaux.

Mr. Mignot, qui oublie ce qu'il avoit dit ailleurs, prétend qu'il n'y a pas

pas tant de mystere pour se préparer à l'usage de ces Eaux, parce que, selon lui, elles sont très-bénignes, & qu'elles passent à tout le monde. Il paroît dédaigner toutes précautions : Il ne veut purger que ceux qui sont fort cacochymes & replets. Les autres peuvent se contenter de délayer dans le premier & le second verre, une once & demie de quelque Syrop purgatif, par exemple de fleurs de Pêcher ou de Roses pâles; ce que les malades pourront encore répéter les derniers jours. De tels conseils me prouvent que ce Médecin connoissoit mal les effets de nos Eaux : Il paroît d'ailleurs que sa confiance pour ce remède, étoit trop décidée ; il le regardoit comme un remède innocent qui ne faisoit jamais que du bien ; mais un remède capable d'opérer de grands effets en bien, de détruire les maladies les plus rebelles, peut aussi, lorsqu'il est mal appliqué, produire de grands effets en mal. On verra dans la suite de cet Ouvrage, ce qu'on doit penser de cette opinion de Mr. *Mignot* & des Médecins vulgaires de ces Contrées.

Mr. *Brassart* paroît d'abord avoir mieux pensé ; il veut qu'on purge, qu'on saigne, qu'on baigne les malades, suivant l'espèce de Maladie ; mais dans le Chapitre VIII. il oublie toutes sortes de purgatifs & de préparations en faveur de son prétendu Sel purgatif qu'il regarde comme l'unique remède préparatoire. J'ai déjà démontré au Chapitre IX. de cet Ouvrage ce que l'on en doit penser.

C H A P I T R E XII.

Où l'on examine la saison & l'heure du jour la plus convenable pour boire les Eaux.

Certainement la saison la plus convenable est le Printemps. On commence dans le mois de Mai, si les jours sont beaux. Tout rit dans cette charmante saison, l'air y est pur, il agit uniformement sur nos corps. Ces mêmes corps resserrés par les frimas & les aquilons, se dévelopent ; les pores s'ouvrent & offrent un libre passage à nos excréments : Toutes les sécrétions se font mieux, l'esprit est plus gai, & nous recevons pour ainsi dire une nouvelle vie.

C'est donc dans cette riante saison que les Malades doivent se rendre à St. Amand. On les y reçoit depuis le 15. du mois de Mai jusqu'à la fin de Septembre, lorsque le temps le permet. Les chaleurs de la Canicule n'apportent aucun obstacle aux bons effets des Eaux; il y a long-temps qu'on ne craint plus que la chaleur des jours caniculaires s'oppose aux bons effets des remèdes: l'expérience a appris depuis plus de cinquante ans aux Médecins qui ont successivement présidé à l'administration de nos Eaux, à ne rien redouter là-dessus. D'ailleurs les chaleurs de la Canicule, dans ces contrées, ne sont jamais bien violentes; on pourroit plutôt se plaindre du contraire.

Le temps que je viens de déterminer pour l'usage des Eaux est le temps de commodité; celui de nécessité doit avoir lieu l'Hiver comme l'Eté. Lorsqu'on souffre, qu'on est menacé, il n'y a plus de choix. Un homme riche peut toujours corriger la rigueur des saisons; on peut au moins les envoyer quérir à la Source & les boire chez soi.

Voici comme Mr. *Brisseau* parle dans sa Lettre à Mr. *Fagon*. “ L'ex-
 „ ploit le plus considérable, dit-il,
 „ que je fis alors avec ces Eaux, fut
 „ la guérison d'une jeune Demoiselle
 „ réduite à l'extrémité, à qui j'avois fait
 „ inutilement tous les autres remèdes,
 „ pour une dureté douloureuse de tout
 „ le ventre avec fièvre lente, & des
 „ vomissemens de bile noire, le tout
 „ causé par une longue suppression des
 „ mois. Comme le mal pressoit & ne
 „ me donnoit pas le temps d'atten-
 „ dre une meilleure saison, je les lui
 „ fis boire ici dans son lit au mois de
 „ Février pendant une rude gelée :
 „ elles passèrent à merveille & la tire-
 „ rent si bien d'affaire, qu'elle est pré-
 „ sentement une des premières Dames
 „ de la Ville & a eu plusieurs enfans. (1)

On a plusieurs autres exemples qui prouvent qu'elles ont souvent réussi de cette manière. J'observerai même ici que le mois de Juin de cette année 1749. a été froid & très-pluvieux, que le vent du Nord a presque toujours soufflé pendant tout ce mois :

(1) Mr. *Brisseau* étoit pour lors à Tournay.

Malgré cela, les Eaux ont soulagé plusieurs Malades qui s'y étoient rendus, & je ne me suis point apperçu que les qualités de l'Eau ayent été sensiblement altérées par les grandes pluies qui tombèrent alors.

Le matin est l'heure du jour la plus convenable pour boire les Eaux : le corps est plus dispos, l'esprit plus ferein. La machine s'est remontée pendant la nuit, & l'estomac se trouve débarassé de toutes digestions.

Les Bobelins qui n'ont que quatre verres à prendre, se leveront à sept heures seulement; ceux qui sont plus avancés, feront bien de commencer à cinq heures : ce sont les heures les plus favorables du jour & où il ne fait ni trop chaud, ni trop froid; plus matin on prendroit trop sur le sommeil & les Malades pourroient en être fatigués.

Les Bobelins feront bien aussi de se promener un peu avant de commencer à boire; car, par cet exercice modéré, les viscères seront doucement agités, la vessie & les intestins sollicités à se vuider de leurs excréments.

C H A P I T R E X I I I .

*De la manière de boire les Eaux & de
leur action en général.*

LE Malade ayant été purgé de la façon dont je l'ai indiqué, on lui fait prendre le lendemain trois Gobelets d'Eau (1) du grand Bouillon, à un quart d'heure de distance l'un de l'autre. Le jour suivant, il en prend quatre, & va toujours en augmentant d'un Gobelet chaque jour, jusqu'à neuf, dix & onze. Il y a même des Malades qui montent jusqu'à quinze: ensuite ils diminuent dans les mêmes proportions qu'ils avoient observées dans l'augmentation, jusqu'à ce qu'ils soient revenus au point d'où ils étoient partis.

Mais on ne sçauroit ici décider au juste la quantité d'Eau convenable à chaque Malade: cela dépend de plusieurs choses; 1^o. de l'aisance avec laquelle elles passent, 2^o. du degré

(1) Le Gobelet contient environ dix onces.

de la Maladie & de son ancienneté, 3^o. du tempérament du Malade & de ses forces. C'est aux Médecins & aux Chirurgiens éclairés à juger de toutes ces différentes circonstances. Cependant je vais décrire en général la façon dont on doit à-peu-près se conduire.

Si les quatre premiers Gobelets passent avec aisance, soit par les urines, soit par les selles, le Malade sera autorisé à en prendre cinq le jour suivant; puis six, sept, huit, neuf, dix & onze, qui, selon moi, doit-être la plus grande dose.

Mais comme cette augmentation, quoique graduée, pourroit être trop rapide à certains estomacs, il faut la retarder, soit en diminuant les doses, soit en s'arrêtant deux ou trois jours à la même dose, & n'augmenter qu'à proportion de l'aisance avec laquelle elle traverse nos vaisseaux.

Il y a aussi des cas où il faut les boire peu-à-peu, à fréquentes reprises & à petites doses. Le Docteur *Keil* a même prouvé d'une manière évidente que le moyen le plus prompt d'altérer la

masse du sang par le secours des Eaux minérales de *Bath*, est de les boire peu-à-peu & à fréquentes reprises : Ce qui doit avoir également lieu pour celles de *St. Amand*.

Si ces Eaux agissent avec trop de lenteur, on peut en hâter l'action en mettant un scrupule de Panacée nitreuse dans le deuxième ou troisième Gobelet & une pareille dose dans le dernier verre : Ce Sel produit ordinairement ce que l'on desire. Il arrive pourtant qu'on est obligé d'y revenir plusieurs fois pendant le cours du traitement.

Si ces Eaux causent, comme cela arrive quelquefois, un sentiment de pesanteur à l'estomac & aux hypochondres, que le ventre se constipe, que les urines fournissent mal, il faut faire mâcher un peu de Rhubarbe au Malade afin de le déboucher le ventre, ou, si cela ne suffit pas, trois ou quatre gros de Sel de Glaubert de Lorraine dans une décoction de feuilles de Chicorée sauvage, ou enfin deux onces de Manne & un gros de Tarte soluble dans la même décoction. De cette manière, je n'ai jamais vu ré-

fister ces petits accidens ; ils ont toujours cédé , ainsi que les rapports ou flatulences dont quelquefois les Malades se plaignent. Dans ce dernier cas , l'Anis couvert ou les semences de Carvi , les écorces confites de Citron ou d'Orange font très-bien ; elles restaurent l'estomac , dissipent les ventosités ou empêchent qu'elles ne s'engendrent.

Il arrive quelquefois que les Bobelins se plaignent d'une pesanteur de tête , de bruissement dans les oreilles : D'autres fois , ils ont une légère surdité , des battemens dans les Temples ; mais ces effets ne sont que passagers , ils se dissipent aisément lorsqu'on purge , ou qu'on donne quelques diurétiques. J'ai vu néanmoins des Malades chez qui ils subsistoient , non-seulement pendant l'usage des Eaux , mais encore plus de huit jours après avoir cessé.

Les Buveurs d'Eau doivent laisser un quart d'heure d'intervalle entre chaque Gobelet : Si leur estomac est foible , ils ne le prendront que de demie heure en demie heure , & dans les interval-

les, si le temps est chaud & favorable, ils se promeneront; l'agitation les fera passer avec plus d'aisance dans toutes les filieres du corps, elles surchargeront moins l'estomac, la tête: Mais, si l'air est froid ou pluvieux, ils feront bien de garder la chambre & le repos.

C'est toujours par la Fontaine Bouillon que les Malades doivent commencer; on doit même s'y tenir dans les incommodités legeres: Mais, dans celles qui sont plus graves, ils pourront passer à la Source d'Arras; elle est plus chargée de sulfureux volatil & de Soufre, son Selalkalin est plus abondant; mais il faut la prendre avec circonspection, couper même cette Eau, ainsi que l'observe Mr. *Morand*, avec celle de Bouillon, & ne la donner seule que par degré. Sans cette précaution, elle pese sur l'Estomac, fatigue les Poitrines délicates, & est la Source de plusieurs accidens.

L'Eau de Bouillon doit donc marcher la premiere, au moins pendant dix ou douze jours; elle est un peu plus legere, elle détrempe doucement

les humeurs, délaye le Sang, adoucit l'acre morbifique & prépare les voies à celle du Tonnelet, qui alors acheve d'enlever les obstacles, fond avec plus de force les matières épaissies, rétablit le ton des glandes ou des vaisseaux desoppilés.

C'est ainsi que les sages Praticiens agissent dans certaines Maladies chroniques qui ont leur source dans l'obstruction des Viscères. Ils détrempent d'abord l'humeur par des Bains simples, des Pufanes & des Bouillons altérans, auxquels ils ajoutent quelques Sels neutres, legerement fondans & incisifs; delà ils passent à des fondans plus énergiques, comme au Saffran de Mars, qui, en même temps, donne du ressort aux vaisseaux.

Mais pendant l'usage intérieur de nos Eaux, il est quelquefois nécessaire de les prendre extérieurement, je veux dire en Bains. On le pratique ainsi dans plusieurs cas, tels que dans les douleurs de Sciatiques, de Rhumatismes, de Néphrétiques, &c. Les Bains concourent parfaitement à adoucir l'acrimonie du sang, à rassouplir les so-

lides, à délayer le sang & à faire transpirer l'acre morbifique.

Ces deux moyens conviennent encore très-souvent pour remédier aux mêmes désordres, par exemple, lorsqu'il s'agit en même temps de nettoyer l'estomac & les boyaux des matieres indigestes, de rétablir les fonctions dérangées de ces organes, de diminuer le volume des humeurs qui obsèdent les vaisseaux, de corriger les suc trop lents, trop salés, d'humecter les visceres desséchées, tendus, obstrués; comme cela arrive souvent dans les affections des visceres du bas-ventre, dans les Maladies qui succèdent à la suppression des Menstruës, des Hémorroides, dans les menaces de Paralysie, d'Apopléxie, &c.

Enfin, si ces deux moyens sont encore insuffisans, on peut dans certaines circonstances avoir recours aux Bains de Bouës; & si ces remèdes ne guérissent pas, comme cela arrive quelquefois, je conseille aux Malades de ne se pas rebuter & d'y revenir la Saison suivante, surtout s'ils ont senti quelque soulagement dans la précédente.

cédente. J'ai vu des Malades qui n'ont pas été fâchés de leur constance.

J'ai observé aussi que des Malades qui ne s'étoient trouvés ni soulagés ni guéris en partant de St. Amand, étoient fort étonnés de voir disparaître leurs Maladies un ou deux mois après; leurs douleurs, dans cet espace, avoient diminué par degré, & avoient ensuite totalement cessé sans aucun retour. C'est un fait que plusieurs personnes ont remarqué, & que j'ai vérifié par des correspondances.

Si les Bobelins ont l'estomac foible & le corps débile, il faut user de grandes précautions, n'en donner que quatre ou cinq onces à la fois, je veux dire que chaque Verre ne doit contenir que cette quantité, & fixer toute la dose de chaque jour à 36. onces seulement; & si, malgré ces précautions, ils se trouvoient incommodés, on leur laisseroit un jour d'intervalle & on diminueroit même la dose de 36. onces. Ceci a principalement lieu pour les Femmes délicates; on doit en interrompre l'usage à celles qui ont leurs

Menstruës, jusqu'à ce que cet écoulement ait cessé.

Il y a des Malades qui s'imaginent n'en boire jamais assez, qui se donnent presque la question. Cette conduite est imprudente; ils se fatiguent l'Estomac & le remplissent trop subitement. Le Pylore se resserre & le Ventricule se contracte spasmodiquement; le vomissement en est la suite: ce qui peut dans certains sujets, être suivi d'accidens.

Mais si l'Eau passe l'Estomac, & qu'elle entre en trop grande quantité dans les Vaisseaux du corps, elle peut se porter avec trop de rapidité sur les couloirs des Reins, forcer les Arteres sanguines & faire pisser le Sang, comme je l'ai vu plusieurs fois, notamment à un Négociant de Zélande, qui, le jour de cet accident, avoit pris brusquement onze Gobelets de la Source d'Arras.

Cette Eau prise imprudemment, peut encore faire cracher le Sang à ceux qui sont vifs & sanguins, ou occasionner des erreurs de lieu en for-

çant le Sang de s'épancher dans quelques cavités, ou en le poussant dans des Vaisseaux qui lui sont étrangers. L'Eau elle-même peut engorger les vaisseaux, & par là causer des affouplissemens, des pesanteurs, des engourdissemens qui peuvent être suivis d'accidens fâcheux, comme de la rupture des vaisseaux, tant sanguins que lymphatiques; d'où, suivant le genre de vaisseaux, il résulteroit des Apopléxies, des Hydropisies dans quelques-unes des cavités, l'Asthme, &c.

Ces accidens arriveront principalement aux sanguins qui n'ont été ni saignés, ni purgés, & qui boivent brusquement une grande quantité d'Eau. La Saignée, la suspension de la cause, la Purgation, les diurétiques remédient promptement à ces accidens lorsqu'ils sont légers, ou qu'ils ne sont que commencer.

On voit aussi assez fréquemment, après quelques jours d'usage de ces Eaux, une infinité de petits boutons rouges naître sur la surface du corps; d'autres qui n'avoient que quelques boutons de Gale, en être bientôt

couverts : Des Dartres legeres d'abord, s'étendre, rougir & se multiplier; des Pustules se manifester, lors même que les Malades n'avoient que de simples soupçons de vérole.

Les petits boutons rouges que ces Eaux font paroître à la surface du corps, la Gale & les Dartres qui pultulent, ne doivent nullement inquiéter; c'est une preuve que le remède pousse au dehors le vice dont les humeurs sont infectées; c'est, en quelque façon, un état par lequel il faut que les Malades passent pour guérir: ces éruptions sont vraisemblablement une suite de l'action du sulfureux volatil, du Soufre & du Bitume contenus dans nos Eaux, qui poussent sur les couloirs de la peau les humeurs morbifiques. Dans cet état, les Malades doivent se tenir chaudement; un air froid pourroit faire rentrer ces humeurs & causer de grands ravages.

J'ai encore observé que le long usage de ces Eaux, & principalement de celles du Tonnelet, donnent aux Malades une legere douleur de poitrine, qui se fait ordinairement sentir au

sternum & dans le dos à l'opposite du sternum ; ce qui arrive même à ceux qui ont cet organe bien constitué : mais cela n'a jamais de suites fâcheuses, à moins pourtant qu'il n'y ait quelques vices dans les parties de cette cavité. Dans le dernier cas, il faut abandonner ces Eaux ; dans le premier, il suffit de diminuer la dose, ou de la suspendre pour un jour ou deux, & se borner à l'Eau de Bouillon.

Quelquefois aussi les Bobelins se plaignent d'un petit mal de gorge accompagné d'un peu d'enrouement, l'Eau du Tonnelet produit plus fréquemment cette légère phlogose que celle de Bouillon, sans doute parce que le sulfureux volatil de la première est plus abondant. Quoiqu'il en soit, il est facile de dissiper cette légère incommodité.

On peut, dans certains cas, faire prendre nos Eaux avec le Lait. Plusieurs Médecins de ces Contrées s'étoient imaginés mal à propos qu'il étoit incompatible avec ces Eaux : L'analyse & l'expérience en démon-

trent la possibilité; (1) mais il faut du ménagement de la part des Malades, & les Médecins doivent travailler à prévenir les aigres qui peuvent se former, & à les détruire lorsqu'ils le sont déjà. Au reste, on commencera par une partie de Lait sur trois parties d'Eau: si l'estomac s'en accommode & que la maladie l'exige, on coupera le Lait avec partie égale d'Eau.

Ces Eaux ainsi coupées font très-bien à ceux qui sont attaqués de dartres & de gales invétérées, qui supposent toujours une grande acrimonie dans la l'ymphe.

J'ai fait prendre avec succès ces Eaux ainsi coupées avec le lait à des Malades qui avoient la poitrine délicate & en même temps qui étoient affectés de Rhumatismes goutteux. Elles font très-bien aussi aux Graveleux, sur-tout lorsqu'on soupçonne quelques ulcerations dans les voies urinaires.

Mais il faut observer de donner au Lait une chaleur semblable à celle des

(1) Voyez les expériences rapportées à la pag. 28

Eaux, ou un peu plus. Le lait sortant du pis de la vache auroit la chaleur convenable. Si on est obligé de le faire chauffer, on le fera au Bain-Marie dans des bouteilles bouchées.

Il est surprenant que les Médecins qui ont écrit sur ces Eaux, n'ayent pas pensé à les mêler quelquefois avec le Lait : L'analyse devoit naturellement les y conduire. Mr. *Morand* est le seul que je sçache qui en ait parlé ; les autres ne paroissent pas même l'avoir soupçonné.

Les Malades qui sont sur les lieux, & qui sont cependant trop incommodés pour se transporter jusqu'à la Fontaine, se feront apporter l'Eau dans leur chambre dans des bouteilles bien bouchées qu'ils tiendront devant le feu afin d'entretenir leur degré de chaleur ; & après avoir bu ces Eaux, ils se promèneront dans leur chambre, si leur incommodité le permet ; ou ils se tiendront chaudement dans leur lit : Ce que l'on doit faire aussi lorsque le temps est pluvieux ou que le Vent du Nord souffle.

Les Bobelins qui étoient à St. Amand pendant le mois de Juin de cette an-

née 1749. ressentirent vivement les impressions de ce Vent : Leur douleurs se réveillèrent d'une telle force, qu'ils ne sçavoient que devenir, principalement ceux qui étoient infectés du vice Vénérien. Il y a déjà long-temps que j'ai observé que le Vent du Nord affectoit désagréablement ces derniers Malades, même lorsqu'ils sont dans le grand Remède.

Avant de finir ce Chapitre, je remarquerai que nos Eaux passent toujours par les urines ; au moins il est fort rare qu'elles ne prennent pas cette voie. Elles purgent aussi presque tous les Malades, souvent très-copieusement, quelquefois avec des tranchées de Ventre & des irritations dans le Rectum ; quoiqu'en général, elles purgent avec une douceur admirable. Il y a des Malades qui, sans être aucunement fatigués, vont vingt fois à la selle dans l'espace de deux heures ; au contraire leurs forces semblent augmenter, l'appétit s'ouvrir & la couleur s'animer : ce qui arrive même à ceux qui ont des tenesmes & des tranchées. Ceux à qui elles ouvrent le ventre de cette manière, sont quasi sûrs de leur

sur les Eaux de St. Amand. 141
guérison si la Maladie n'est pas trop invétérée ; c'est un fait d'observation.

Lorsque ces Eaux font copieusement uriner, elles purgent peu, & lorsqu'elles purgent abondamment, les Malades urinent légèrement : Tout cela est physique. J'ai pourtant vu des Bobelins être amplement évacués par ces deux voies en même temps.

CHAPITRE XIV.

Du Régime des Bobelins.

Les remèdes les plus favorables sont presque toujours inutiles, lorsque par leur moyen travaillant à détruire les causes des maladies, les Malades travaillent par leur intempérance à fournir de nouvelles forces à la cause morbifique ou à l'entretenir. On ne sçait que trop que les excès dans le boire & le manger sont la source d'une infinité de Maladies, sans parler de celles où nous jettent nos passions.

Le Pere de la Médecine a donc bien raison de dire que plus on nour-

rit les corps qui contiennent beaucoup d'impuretés, plus on leur cause de dommage. *Aphor. Sect. 2. 10.*

Les Malades doivent donc s'attendre à ne recevoir aucun soulagement, s'ils ne suivent un Régime convenable à leur état & capable de favoriser l'action des Eaux. Je vais leur prescrire la façon dont ils doivent se conduire; elle est fondée sur la raison & l'expérience, elle est une suite des règles générales que les plus sçavans Médecins ont établies; mais je n'examinerai point les différentes constitutions, cela me meneroit trop loin, & je sortirois de mon sujet. D'ailleurs les Chirurgiens & les Médecins doivent sçavoir distinguer les différens tempéramens & prescrire le Régime qui leur est propre.

Les Bobelins dînent ordinairement à onze heures & demie, ou midi: Ces heures sont convenables, parce qu'ils commencent de bon matin à boire les Eaux, & qu'alors on présume qu'ils les ont renduës; c'est aussi le temps que l'appétit se fait le plus sentir, &, à mon avis, c'est le plus sûr

indice pour se mettre à table. Cependant comme il est en quelque façon nécessaire qu'on ait rendu toute l'Eau qu'on a buë, ou au moins la plus grande partie, voici, selon *Dehéers*, (1) les signes par lesquels on peut le reconnoître & que nous pouvons fort bien placer ici.

„ Si quelqu'un, dit-il, a uriné blanc, (il veut dire clair,) ce qui arrive à la plupart de ceux qui boivent les Eaux, & si ensuite il a rendu de l'urine dorée, qu'il dîne hardiment : C'est une marque certaine que la nature dispensatrice des choses prises par la bouche, garde les Eaux qui restent pour quelques-autres usages du corps. Si l'Eau a causé à quelqu'un une déjection d'urine ou de ventre, copieuse ou plus fréquente qu'à l'ordinaire, il pourra dîner plus librement une ou deux heures après que ces opérations auront cessé. „

En effet, l'urine cessant de couler si fréquemment, prouve que la cause

(1) Spadaer. ou Dissert. phys. sur les Eaux de Spa.

qui sollicitoit la vessie, est presque ou totalement dissipée. La couleur dorée de l'urine ne vient que de son séjour dans la vessie, où par la chaleur elle tend à s'alkaliser, & c'est là le sort de toutes les liqueurs animales qui ont été long-temps élaborées & qui croupissent dans des lieux chauds sans être renouvelées. On voit quelquefois arriver la même chose aux Eaux croupissantes des actiques, qui alors produisent la soif, la chaleur & la fièvre.

Les alimens les plus convenables aux buveurs d'Eau, sont les potages gras, le Veau & la Volaille bouillis & rotis. On peut manger du Bœuf bouilli lorsqu'on le digère bien. Il y a des Médecins qui le défendent; mais si l'estomac s'en accommode, je crois qu'ils ont tort: presque tout le monde en mange & s'en trouve bien. On doit pourtant l'exclure aux convalescens & à ceux qui sont délicats.

Le Mouton est la nourriture la plus transpirable, & la chair de Porc, suivant l'expérience, l'est la moins de toutes. Les jeunes Animaux ont les fibres

fibres plus tendres que les vieux; ils sont plus humides & plus visqueux: C'est pourquoi on les préfere rôtis. Les vieux ont la chair plus dure, les fucs plus éxaltés & plus savoureux, mais il ne conviennent qu'aux gens robustes.

Les Pigeons sont fort nourriffans, mais durs & trop huileux. Les Pigeonneaux se digèrent assez bien.

On ne fait jamais maigre à la Fontaine, les Bobelins sont toujours gras: C'est en effet l'aliment le plus convenable. Cependant si quelqu'un vouloit manger du Poisson, il donneroit la préférence aux Merlens, Soles, Turbots, Perches, Goujons & Truites.

Tous les mets qui sont fort apprêtés & de haut goût, ne valent rien; ils échauffent le sang, le rendent acre, tendent à alkaliser la bile & s'opposent immédiatement à l'action efficace de nos Eaux, dont le principal effet est de délayer, d'adoucir & de fondre. Les jeunes Lapreaux sont tendres & de facile digestion, le Lièvre au contraire est indigeste; ainsi il doit-êtré rejeté suivant l'ordonnance de Moïse,

de même que tous les Poissons sans écailles, qui, comme les Oyes, Canards, Cercelles, Poules d'eau, contiennent une huile qui se rancit, pese sur l'estomac & donne des rapports nidoreux.

Le pain doit être bien fermenté & bien cuit; des qualités opposées le rendroient visqueux & indigeste. Toutes fortes de fruits seroient contraires. Il y a certains légumes qu'on peut manger.

On peut encore, si l'on veut, manger le Chapon de Bruges, le Faisan, le Coq de bruyère, les jeunes Tourterelles, les Perdreaux, le Merle, la Grive, la Caille & l'Alouette: Ils sont fort tendres, d'une saveur agréable. J'en ai vu souvent servir à des convalescens qui les digéroient à merveille.

Si les Baveurs d'Eau trouvent ces choses trop cheres ou trop difficiles à avoir, ils me feront plaisir d'imiter *Senéque*, lorsqu'il dit dans son Livre de la tranquillité de l'ame, "j'aime une
 „ viande peu assaisonnée, promptement
 „ apprêtée & qui passe par peu de
 „ mains, dont le goût ne soit point rare,
 „ que l'on trouve par tout à bon prix,

qui soit propre au corps & qui ne “
provoque pas l'estomac à la faire for-“
tir par où elle est entrée. ,|

Les Bobelins doivent bien dîner ,
sans cependant se surcharger l'esto-
mac ; mais ils doivent être plus sobres
au souper & ne manger que des cho-
ses très-legeres , comme du poulet rô-
ti , des œufs bien frais , du ris au gras.

Le Vin doit être du meilleur Bour-
gogne & coupé avec de l'Eau. On
peut même prendre un peu de vin
pur de temps en temps ; il fortifie
l'estomac toujours un peu relâché par
la grande quantité d'Eau que boivent
les Malades. On coupe ordinairement
le vin avec l'Eau de Bouillon ; il n'y
en a pas d'autre ; c'est elle qui fournit
à la cuisine , & on s'en trouve bien.

Ceux qui sont d'un tempérament
sanguin-bilieus , peuvent boire du vin
de Moselle ou du Rhin ; ils sont anti-
phlogistiques , modèrent la trop grande
activité de la bile , poussent par les
urines & sont moins fumeux.

A la fin du repas , ou le matin , une
demie heure après avoir pris le der-

nier verre d'Eau, les Phlegmatiques ne feront pas mal de boire un petit coup de Vin de Tinto, d'Alicant, de Rotha, ou de Malaga.

Ceux qui prennent les Eaux avec le Lait, doivent éviter tout ce qui est salé, acre, les fruits, le vin & toutes les choses semblables; le Lait se tourneroit dans leur estomac & leur donneroit le dévoiment, la fièvre, &c.

Les Bobelins doivent se promener après le repas, la digestion s'en fera mieux: Mais si l'air est trop chaud, ils borneront leurs promenades à la grande allée où les rayons du soleil ne sçauroient pénétrer. On doit s'exercer de même après souper; on doit pousser l'exercice jusqu'à une legere lassitude.

L'exercice est fort nécessaire à ceux qui prennent les Eaux; il contribuë beaucoup à leur soulagement. J'ai eu des Malades ici qui n'auroient peut-être jamais été guéris sans cela: Je les faisois régulièrement monter à cheval tous les jours; les hypochondriaques, les pituiteux, ceux qui étoient menacés de Phtisie en recevoient le plus grand soula-

gement. Le mouvement fait souvent contracter les muscles, excite l'action des arteres & du cœur, les visceres sont plus secouées, plus comprimées : Le sang, toujours très-lent dans les ramifications de la veine-porte, est hâté dans sa course; il devient plus fluide, ses molécules moins cohérentes; les contractions plus fréquentes des muscles épigastriques sont très-propres à précipiter le sang de cette veine dans sa marche, les arteres qui battent plus vite dans l'Abdomen, contribuent encore à cette accélération. Si on coupe les muscles de l'abdomen à un chien, on voit tout aussi-tôt les veines de la porte se gonfler, devenir variqueuses & le sang s'accumuler dans toutes ses ramifications.

Les hommes oisifs, valétudinaires, mélancoliques, ont le sang presque aussi lent; or dans une telle lenteur, ce fluide dégénère, contracte une acrimonie qui trouble souvent le corps & l'esprit, & laisse long-temps des impressions fâcheuses dans les nerfs: L'équitation peut remédier à ces dispositions ou les prévenir, il faut seulement la bien ménager.

Ceux qui ont les fibres lâches, noyées de sérosités, les Filles qui ont les pâles-couleurs, doivent encore s'exercer : Car par l'agitation, la chaleur augmente dans les corps, ce surcroît de chaleur fait dissiper l'humidité interposée entre les élémens fibreux & produit dans ces fibres une plus grande approximation, & par là une grande force dans tout le corps : Les philtrations deviennent plus abondantes & plus uniformes, parce qu'ordinairement elles sont toujours en raison de la vélocité du sang ; la transpiration de *Sanctorius*, cette évacuation si nécessaire, se fait beaucoup mieux dans un exercice modéré, &c.

C'est aux Médecins chargés du soin des Malades, à spécifier le degré & le genre d'exercice qui leur est convenable. Ainsi je n'entrerai pas plus avant dans la Médecine *gymnastique*; les bornes de cet Ouvrage ne me permettent pas de m'étendre davantage sur son utilité.

On doit éviter toutes les grandes passions de l'ame, elles font dissiper ou languir les esprits animaux : L'ame

influé sur le corps & le corps sur l'ame; ils se communiquent leurs affections respectives. La joie au contraire réjouit le cœur, anime la circulation du sang & des esprits.

Je n'approuve pas ceux qui dorment le jour: Ce sommeil est contraire; il appesantit le corps & l'esprit, trouble la digestion. On observe d'ailleurs que ceux qui dorment le jour à cette Fontaine, y contractent des catarrhes, des maux de tête & quelquefois la fièvre: Cependant il faut accorder quelque chose à l'usage, *Celse* & la raison: le veulent; mais ceux qui ne pourront s'en passer, doivent se bien couvrir la tête & la poitrine pendant leur sommeil.

Il faut se coucher de bonne heure & ne pas rester tard à la promenade; le serain est pernicieux dans ces Contrées, sur tout dans le mois de Septembre: Mais comme on soupe à six heures, qu'on en sort à sept, on a une heure de promenade & on rentre à huit, pour se coucher à neuf.

Lorsque l'usage des Eaux est fini, il convient que le Malade se purge.

afin d'évacuer les humeurs que les Eaux ont adoucies & portées sur les couloirs, sur tout si la personne est cacochyme: Car ceux qui sont d'une meilleure constitution, peuvent s'en passer; mais, tous, doivent vivre de régime au moins pendant quinze jours: Les Eaux agissent long-temps dans le corps; par son intempérance, on se priveroit de l'effet lent & salutaire des Eaux ou de leurs principes renfermés dans le sein des vaisseaux & que la nature s'est réservés pour ses besoins particuliers.

Si les Bobelins observent tous ces préceptes, ils auront lieu de s'en louer, & ils pourront dire avec *Vitruve* que les plus grands miracles se font par les Eaux.



CHAPITRE XV.

Qui doit servir de Supplément au précédent, & où on fait plusieurs remarques très-utiles.

IL est plus dangereux que les Malades ne pensent, de s'écarter du régime & des règles que les Médecins prescrivent pendant l'usage des Eaux, & l'on doit suivre exactement leurs conseils. J'ai vu des Malades contracter la fièvre, des maux de tête accompagnés de battemens des artères temporales, de douleurs de Reins, des insomnies, &c. uniquement par leur intempérance.

Si ces accidens ne sont que passagers, on doit peu s'en inquiéter; mais s'ils persistent, il faut suspendre l'usage des Eaux & y remédier par la diète, la saignée & les autres remèdes propres à ces infirmités.

Si ces Eaux ont fait éclore des petits boutons sur la surface du corps, ou qu'elles ayent rougi la peau, comme cela arrive quelquefois, il faut non-

seulement se tenir chaudement, ne point s'exposer au vent ni à l'air froid, surtout si avec cela on a beaucoup d'Eau dans le corps, que cette Eau passe mal, il pourroit en resulter des accidens fâcheux qu'il est facile de concevoir; mais il faut encore être très-exact dans le régime.

Fallope nous dit qu'en buvant les Eaux minérales, il faut se tenir chaudement dans une chambre, si c'est l'Hiver; que, sans cette précaution, on court risque de tomber en Paralyse ou en convulsion.

J'ai vu ici un Officier du Régiment de Picardie qui buvoit les Eaux pour des dartres qu'il avoit au visage & qui s'en trouvoit très-bien; mais étant entré dans le Bain avant de les avoir rendues, & du Bain ayant passé à table, il fut saisi d'un mal de tête, d'une pesanteur générale, d'un frissonnement qui bientôt fut suivi d'une fièvre très-violente & qui se régla fièvre tierce.

Une Sœur Religieuse du Quesnoi, de l'Ordre de St. Augustin, d'un tempérament sec & sanguin, qui buvoit les Eaux depuis quinze jours pour des

douleurs de néphrétique, avoit le ventre constipé depuis quelque-temps, urinoit peu, & malgré cela, continuoit toujours de prendre sept à huit verres d'Eau tous les jours, fut enfin attaquée d'une difficulté de respirer, qui bientôt fut si considérable qu'il ne lui fut plus possible de se transporter à la Fontaine. La Dame Religieuse avec qui cette Sœur, étoit me fit appeller; je la trouvai dans l'état que je viens de décrire, elle me parut être dans un paroxisme d'Asthme des plus violents; on m'assura cependant qu'elle n'avoit jamais été sujette à cette maladie. Je lui fit d'abord une saignée très-copieuse, elle s'en trouva soulagée; la respiration devint plus libre: je lui prescrivis une infusion théiforme de Lierre terrestre adoucie avec le miel, dont elle ne but qu'une seule tasse. Elle dormit & rendit une grande quantité d'urines fort claires & aussi cruës que celles que rendent les Bobelins lorsqu'ils boivent.

La respiration me parut plus aisée, le pouls moins tendu, ce qui me déterminà à purger la malade: La Médecine la fit aller quatre fois assez amplement. Le lendemain la respiration s'em-

barrassa de nouveau ; ce qui m'obligea de réitérer la saignée , & deux heures après un lavement composé d'eau de son & de miel. L'oppression parut diminuer par ces remèdes , la malade dormit assez bien pendant la nuit , son pouls se ramollit ; mais comme on manquoit de beaucoup de choses , qu'il n'y avoit personne pour soigner la malade , la Dame Religieuse prit le parti de la renvoyer à son Couvent.

Cette observation démontre clairement que nos Eaux peuvent produire des accidens fâcheux lorsqu'elles viennent à séjourner en trop grande quantité dans nos vaisseaux , & il est clair que l'état de cette Religieuse en étoit une suite. La grande quantité d'urines cruës qu'elle a renduës après la saignée & la purgation , confirme ce que je dis.

Cependant les Malades ne doivent pas s'inquiéter , quand même les Eaux seroient vingt quatre heures sans passer ; il y en a plusieurs qui les gardent ce temps sans être incommodés : Mais s'il ne paroît pas quelques évacuations après les vingt quatre heures , il faut
nécessai.

sur les Eaux de St. Amand. 157
nécessairement les hâter, comme nous
l'avons dit.

Quelques Malades les rendent seu-
lement après le dîner, d'autres pen-
dant la nuit; cette lenteur ou ce sé-
jour des Eaux ne peut qu'être favo-
rable, lorsqu'il n'occasionne ni pe-
santeur, ni mal de tête.

Il y en a qui n'en sont purgés que
fort tard, d'autres qui le sont plutôt
& avec irritation, comme je l'ai déjà
dit: On les détermine sur les voies de
décharge, par les Remédes que nous
avons indiqués.

Ceux qui le sont trop, doivent di-
minuer la quantité d'Eau, & si, mal-
gré cette diminution, ils sentent des
irritations dans le Rectum, il faut
leur donner des Lavemens adoucissans
& le soir quatre ou cinq grains de
Pilules cynoglosses.

La voie des urines est celle qui fa-
tigue moins le Malade; nos Eaux la
prennent le plus ordinairement & s'y
portent avec beaucoup de précipita-
tion: mais il est fort rare aussi que les
Malades n'en soient purgés.

Nos Eaux ne font jamais vomir que par accident ; elles ne contiennent aucuns principes qui puissent avoir place dans la Classe des vomitifs spécifiques : Cependant Mr. *Mignot* qui croyoit qu'elles contenoient du Vitriol & du Fer , a recours , pour le prouver , à l'Analogie de leurs effets avec ceux de ces deux minéraux ; “ Elles causent, dit-il, comme eux des Rots, un nidoreux, une legere adstriction au gosier, & à certains Buveurs des Vomissemens, quelque précaution qu'ils puissent prendre ; ce que j'ai éprouvé en moi-même & remarqué sur les Lieux en plusieurs autres : Je mettois pourtant tout l'intervalle nécessaire d'un verre à l'autre. “

J'ai remarqué, comme M. *Mignot*, ces rapports nidoreux & une legere inflammation du gosier, mais je les attribue au Soufre, & non au Vitriol & au Fer : Nos Eaux sentent l'œuf couvé, ainsi il n'est pas étonnant que l'on ait de tels rapports ; ceux qui prennent du Soufre, sont sujets à ces rapports fœtides. L'Adstriction du gosier n'est qu'une legere phlogose occasionnée

par le passage continuel du liquide que certains Malades avalent copieusement, ou plutôt par l'activité du sulfureux volatil qui stimule & enflamme la Lurette & les Amygdales : ainsi cette prétendue adstriction peut s'expliquer sans avoir recours au Fer & au Vitriol qu'on ne sçauroit y démontrer.

Le Vomissement dont il parle, a voit sûrement une autre cause, & il y a apparence qu'il ne venoit que de ce que ces Malades buvoient une trop grande quantité d'Eau ; ce qui causoit une violente distension aux fibres de l'Estomac & une contraction dans ceux du Pylore, qui bientôt excitoient des nausées, l'action du Diaphragme, des muscles du bas-Ventre, & enfin le vomissement. La seule chaleur tiède de l'Eau, l'odeur & le goût d'œufs pourris sont capables de produire un tel effet, parce que l'imagination se révolte & le mouvement des esprits se dérègle ou se trouble. Ce sont là les vraies causes du vomissement qui arrive à certains Buveurs d'Eau & tel que je l'ai observé,

quoiqu'il arrive fort rarement.

Nos Eaux en général donnent beaucoup d'appétit, & les Malades digèrent fort bien, dorment tranquillement. Toutes les Eaux minérales produisent assez cet effet ; “ ce qui me feroit
,, croire, dit encore Mr. *Mignot*, page
,, 37. avec des Auteurs d'une profon-
,, de érudition, qu'elles sont toutes
,, un peu vitrioliques, parce que rien
,, n'aiguise plus l'appétit & ne fait
,, mieux digérer que le Vitriol, jus-
,, ques-là que *Paracelse* a dit qu'il est
,, capable de faire digérer le Fer ; & je
,, ne voit pas comment ceux qui n'y ad-
,, mettent que des Sels nitreux avec
,, de la Terre, peuvent rendre raison
,, de cet effet, puisque l'un & l'autre étant Alkalis, émoufferoient les
,, levains de l'Estomac, qui, selon
,, toute apparence, sont acides, &c.

Tout ce raisonnement n'est rien moins que concluant ; il est rempli d'erreurs. L'autorité de *Paracelse* est de peu de conséquence dans le fait dont il s'agit : Il a cru que le Vitriol feroit digérer le Fer, fondé peut-être sur ce que son Acide le ronge & le

dissout ; mais un tel effet ne peut avoir lieu dans l'Estomac. Il n'est pas plus vrai que les levains de l'estomac soient Acides ; ils sont savonneux, semblables à la salive, & tendent, comme elle, à s'alkalifer, lorsqu'il leur arrive quelques changemens. Il y a long-temps que tout cela est connu ; mais Mr. Mignot suivoit les erreurs de presque tous les Médecins de son Siècle. Le Sel nitreux dont il parle, n'est point Alkali ; c'est un Sel fossile, salé, composé d'un Acide & d'une Terre absorbante : Il ne fermente ni avec les Acides, ni avec les Alkalis ; il ne caille point le lait, il ne rougit point la solution du Tournefol ; mais il y a apparence que ce Docteur a voulu parler du *Natrum* des Grecs ou de celui des Egyptiens.

Mais, sans aller chercher l'appétit de nos Bobelins dans l'action du Vitriol qui est un Etre imaginaire dans nos Eaux, on le trouvera dans ce qui suit. 1°. Ces Eaux font couler la Bile, lèvent les obstructions, fondent les Glaires & les matieres visqueuses de l'Estomac : 2°. Elles purgent doucement

tout le Canal intestinal: 3°. Elles facilitent la transpiration: 4°. Les Malades mangent sobrement à leur repas, ne vivent que d'alimens faciles à digérer, boivent peu de Vin & beaucoup d'Eau: 5°. Ils se mettent à table, se promènent, se couchent & se lèvent à des heures réglées.

CHAPITRE XVI.

Des Bains & de leurs Effets.

L'Usage des Bains est fort ancien. On prétend que Médée est la première qui ait employé les Bains chauds. Tout le monde sçait ce qu'il en coûta à *Pelias*, Roi de Thessalie. *Mélampe* baigna les Filles de *Prestus* pour les guérir de leur folie.

Mais, sans avoir recours à l'Histoire fabuleuse, nous lisons dans *Dion Cassius L. VIII.* que l'Empereur *Auguste* étant dangereusement malade, fut guéri par les conseils que lui donna *Antoine Musa*, son Médecin, de se baigner dans l'Eau froide, & même d'en boire: ce qui valut à ce Médecin, outre les grandes largesses de ce Prince &

du Senat, l'honneur de porter un anneau d'or; ce qui jusques-là n'avoit été permis qu'aux personnes de la première distinction. On lui érigea même une statuë qui fut placée à côté de celle d'Esculape.

Plutarque nous dit aussi que les Bains tièdes étoient en usage du temps de ses ancêtres, qu'*Alexandre le grand* dormoit quelquefois dans ses Bains lorsqu'il avoit la fièvre, & que les Femmes des *Galates* y prenoient leur repas avec leurs Enfans.

Autrefois les Empereurs Romains poussèrent la magnificence des Bains fort loin. Ceux d'*Aurelien*, de *Commode* & d'*Antonin*, étoient pavés de beaux carreaux de verre, de Jaspe & de Granit. Les fameux Bains de *Bayes*, de *Tivoli* & ceux de *Cicéron* étoient enrichis d'or & des plus rares peintures. Il y en avoit dans Rome douze des plus superbes. *Agrippa* en fit généreusement construire cent septante pour le service du public; il y en avoit pour les hommes & pour les femmes; il y en avoit de chauds, de froids & de tempérés. Ce Peuple devenu voluptueux

en perdant sa liberté, se baignoit ordinairement avant souper & se faisoit froter d'Essences & de Parfums les plus précieux. Enfin rien de plus magnifique, dit *Echard*, que les Thermes ou Bains publics que *Dioclétien* fit construire à Rome, & dont il reste encore aujourd'hui une grande partie. Les Orientaux font dans cet usage : Les Turcs & les Perses se baignent plusieurs fois par jour ; les Législateurs de l'Orient ont même ordonné les fréquentes ablutions comme une chose indispensable. Les Bains dans lesquels se mettent les Sultanes, sont de la plus grande Magnificence : Ces belles Captives se servent, pour s'y parfumer, d'Essences & de Beume les plus précieux de l'Egypte & de l'Arabie. On ne doit pas en être étonné : c'est la volupté qui est l'ame des Serrails ; on ne peut être heureux que par elle dans ces superbes Prisons.

Mais il n'est pas question ici de ces sortes de Bains qui ne sont faits que pour énerver le corps & l'esprit ; ce ne sont encore une fois que des enfans de la volupté & souvent de la débau-

che: Cependant s'ils étoient pris avec modération, ils auroient souvent de grands avantages. En effet, les Bains simples guérissent ou soulagent une infinité de Malades; ils relâchent le tissu de la peau, rafraîchissent & humectent le Sang. Ceux qui ne les prennent que comme Remède prophylactique, s'en trouvent très-bien; ils nettoient la peau, ouvrent les pores & facilitent la transpiration. Voici de quelle maniere *Hippocrates* s'explique en parlant des Bains. Ils ôtent, dit-il, la lassitude, ramolissent les jointures, font uriner, dissipent la pesanteur de tête, rendent les narines humides & ouvrent les autres conduits. Les Bains d'eau douce, au rapport de *Trallien*, font du bien aux Mélancoliques, mais il faut qu'ils y restent long-temps, si c'est l'Été qu'on les emploie. *Tral.*
L. 1.

Si de tels Bains sont souvent si efficaces, que ne devons nous pas espérer de ceux de notre Fontaine minérale? En effet, ces Eaux étant imprégnées d'un Soufre très-subtil, doivent être plus pénétrantes, leur Sel

alkalin en facilite l'introduction ou les rend plus insinuanes, tandis que le Sel nitreux en modère l'activité & leur donne une qualité antiphlogistique. Tous ces principes rassemblés avec la partie bitumineuse dans chaque molécule d'Eau, constituent un fluide savonneux très-propre à fondre les lymphes trop épaisses, comme dans les engorgemens des Glandes, dans les Squirrhes, dans les vieilles blessures, où ces suc's trop grossiers circulent à peine, engorgent les petits Vaisseaux qui forment les parois des grands, & fondent la Synovie qui s'est épaissie dans les gâines ou les coulisses des Tendons: suites assez ordinaires de quelques vices particuliers, des grandes blessures, des entorses. Enfin cette Eau en se mêlant au sang, le deffale & l'adoucit; en pénétrant les Membranes, elle les relâche, les rend plus souples, moins tenduës, & par-là moins sensibles à l'irritation des humeurs trop acrimonieuses, tandis que par les sueurs que les Bains excitent sans violence, ils diminuent le volume des humeurs & les purifient de l'acre qui en fait le vice principal.

Delà vient qu'ils font si efficaces dans toutes les Maladies de la peau, dans les Rhumatismes.

Aretée de Cappadoce conseille les Bains d'Eau naturellement chaude aux Mélancoliques, parce qu'ils raffouplissent les Muscles toujours secs & tendus chez ces sortes de Malades. *Prosper, Alpin*, dans sa Médecine des Egyptiens, assure de même que plusieurs Mélancoliques ont été parfaitement guéris par l'usage des Bains tièdes.

Ceux qui ont des Anchiloses bâtar-des, ou des vraies commençantes, soit qu'elles viennent par un engorgement du Tissu cellulaire, soit par un dessèchement des Glandes de *Clopton Havers*, ou par la trop grande rigidité des Ligamens lateraux & capsulaires, soit enfin par un défaut de synovie, j'ai observé qu'ils y étoient souvent efficaces : Mais on doit y faire concourir les Eaux & les Bouës, excepté dans les deux derniers cas, où les Bouës font peu d'effet. Si l'Anchilose est parfaite, la Maladie est sans ressource.

Ceux qui sont menacés d'Hydropi-

siè, de Leucophlegmatie, doivent s'abstenir de nos Bains, de même que quand on a la tête foible, qu'on est attaqué de Catarres, de Rhumes de cerveau, qu'on a des dispositions à l'Asthme & à la défaillance, qu'on est desséché par une chaleur lente habituelle.

Pour prendre les Bains, il faut faire chauffer l'Eau, ce qui n'est pas nécessaire à Bourbonne-les-Bains, à *Barege*, au Mont d'or, &c. où l'eau est naturellement très-chaude. Celle-ci n'est que tiède. On a une grande chaudière pour la réchauffer & des tuyaux qui la portent ensuite dans des Baignoires. Il y a un grand réservoir pour l'Eau froide & des tuyaux qui la conduisent dans les Baignoires. Les cuves ou réservoirs fournissent à huit Baignoires qui sont placés circulairement dans la même chambre : C'est là où les Soldats se rendent pour recevoir les Bains.

Les Etrangers ont des Bains dans des chambres particulières, où ils font fort proprement. Il y a des Domestiques pour les servir & qui exécutent adroitement

adroitement tout ce qu'on leur ordonne, & le Sieur *Bar*, maître des Eaux, est fort attentif à faire fournir tout ce qui est nécessaire.

On donne des Bains entiers, des demi-Bains & des Bains particuliers: Cela dépend de l'espece de maladie, de ses progrès & des parties qu'elle occupe. Si un Malade a des douleurs universelles, des dartres sur tout le corps, la galle, des obstructions dans les glandes conglobées, &c. on fait plonger tout le corps dans l'Eau.

S'il n'est question que d'une Sciatique, d'une douleur dans les reins, d'une strangurie, de carnosités dans l'uretere accompagnées de douleurs, on donne des demi-Bains. Enfin, si la maladie est bornée au bras, à la jambe, on se contentera d'y mettre la partie souffrante, & c'est ce que j'appelle Bain particulier.

Lorsque le Malade est extrêmement foible, il ne faut pas commencer par le Bain entier, il ne pourroit le soutenir; le demi-Bain suffit, & il ne faut pas qu'il y reste long-temps: L'Eau ne

doit pas être fort chaude, il ne scauroit en soutenir l'impression, on doit l'y accôûtumer par degré.

Ceux qui sont plus robustes, ne demandent pas tant de précaution. Cependant je suis d'avis qu'on y aille doucement: Lorsqu'on brusque trop, les plus forts tombent en syncope. J'ai quelquefois été obligé de faire promptement retirer des Soldats du Bain, parce qu'ils étoient tombés en défaillance: Ils s'étoient donnés eux-mêmes trop d'eau chaude; ils s'imaginent que le Bain ne leur fait rien, lorsqu'ils ne suent pas à tout percer.

Cette forte chaleur de l'Eau agite trop le sang; elle force la nature, cause une trop grande dissipation du suc nerveux & fait prodigieusement souffrir les Malades en réveillant trop brusquement la cause de leurs douleurs: c'est ce que j'ai souvent vu arriver. Un Marchand de vin de Gand avoit une douleur dans les muscles des lombes, qui par succession de temps lui avoit fait fléchir le corps en devant, de maniere qu'il étoit tout courbé & ne pouvoit marcher qu'avec des bé-

quilles. Ce Malade prit un Bain très-chaud qui lui causa les plus violentes douleurs pendant tout le temps qu'il y resta : il s'étoit imaginé qu'une abondante sueur devoit le guérir, je lui fis sentir son erreur & il se rendit à mes conseils ; il prit les Bains à un degré de chaleur modérée, & il les supporta à merveille.

Plutarque condamne les Bains chauds dont se servoient les Romains : il dit que rien ne contribuë tant à altérer le corps & à causer des Maladies ; mais il ajoûte que les Bains tièdes sont fort salutaires. Selon *Offman*, les Bains trop chauds excitent un mouvement violent dans le sang & les humeurs, une expansion contre nature, d'où naissent des palpitations de cœur, l'anxiété des parties précordiales, des douleurs de tête, des inquiétudes, la perte des forces ; & le ravage qu'ils font est d'autant plus considérable, que le corps a plus de sang & de suc impurs, parce qu'alors l'excès du mouvement du sang agit plus fortement sur les parties & les vicie ; les matieres fardides en deviennent plus subtiles &

plus acres : En effet on sçait avec quelle promptitude la chaleur rend putrides les matieres qui croupissent ; elle y dispose même les fucs qui circulent dans les vaisseaux. Ce raisonnement fondé sur l'observation, établit la nécessité de saigner les plethoriques avant l'administration des Bains, & de purger ceux chez qui l'on soupçonne des impuretés dans les premieres voies, si l'on veut éviter, outre les accidens énoncés ci-dessus, les mauvais effets de la congestion du sang & des humeurs dans la poitrine. C'est aux Médecins & aux Chirurgiens à juger de la nécessité de purger ou de saigner le malade dans la préparation à l'usage des Bains. L'amertume de la bouche, la langue pâteuse, l'estomac chargé, le ventre paresseux, le dérangement de l'appétit, &c. sont des indications qui établissent la nécessité de purger : Mais si la bouche est fraîche, l'estomac bon, le ventre libre, le corps agile, l'esprit gai, on peut sans aucunes préparations se livrer aux Bains.

J'ai vu des Soldats qui avoient les muscles fléchisseurs des doigts & de la jambe retirés, ces organes par consé-

quent très-fléchis, se contracter encore plus par l'action du Bain trop chaud & souffrir beaucoup de cette première tentative.

On sçait que le blanc d'œuf se dissout peu-à-peu à une chaleur au dessus de celle du corps humain, une plus considérable l'épaissit. Il en est de même de la sérosité du sang : Les cataplasmes modérément chauds résolvent les tumeurs, mais les brulans peuvent les confirmer. La chaleur en général ne dissout & n'atténue point les humeurs; lorsqu'elle est trop grande, elle produit des concrétions. Tous ces exemples doivent engager les Malades à se laisser conduire.

Cet effet n'est point particulier à nos Eaux, comme on se l'imagine vulgairement. L'eau commune trop chaude produiroit le même effet, ainsi que je l'ai vu souvent. Cependant je ne voudrois pas nier que les particules sulfureuses n'y entraissent pour quelque chose; elles peuvent, par leur activité, contribuer à l'agitation des fluides animés.

Mais on peut m'objecter ici que les parties sulfureuses doivent s'évaporer pendant que l'on fait chauffer l'Eau pour le Bain, puisque j'ai dit ailleurs que ces parties étoient très-fugitives, & qu'au bout de quelque temps, cette Eau n'offroit plus les mêmes phénomènes. Il est certain que cela arrive & que cette Eau est presque réduite à la condition de l'Eau commune: Mais il faut observer que l'Eau froide dont on se sert pour mettre le Bain au degré convenable, a toute sa vertu. Supposons, actuellement que l'on mette autant d'Eau froide que d'Eau chaude, le total aura au moins la moitié de sa vertu sulfureuse: Car pour le Sel, il ne doit pas être compris dans l'évaporation; il est trop fixe pour s'élever.

Les Malades peuvent rester une heure & demie, deux heures dans le Bain: S'ils sont trop foibles, un quart d'heure, ou une demie heure suffira. Le temps doit être proportionné aux forces, au tempérament, au degré de la Maladie & à d'autres circonstances qui se présentent & dont le Médecin interne ou externe doit juger.

Le temps de se mettre dans les Bains est indifférent, pourvu qu'il n'y ait pas d'alimens dans l'estomac : leur action troubleroit la digestion, & la fièvre pourroit en être l'effet.

Si les Malades veulent les prendre le matin, ils doivent attendre que les Eaux qu'ils auront buës soient passées : Elles le sont assez communément à neuf heures, lorsque les Malades ont commencé à boire dès cinq heures. S'ils entroient dans le Bain plutôt, la chaleur pourroit déterminer l'Eau qui est dans les vaisseaux, par les sueurs; ce qui pourroit faire un mauvais effet. La nature seroit forcée : Il faut lui laisser choisir les voies d'évacuation ; elle n'aime pas qu'on trouble ses desseins. Cette chaleur pourroit encore occasionner quelques raréfactions dans le sang, & de-là peut-être des accidens très-fâcheux.

On peut répéter le Bain le soir sur les quatre heures, qui est le temps où la digestion doit-être faite, si le malade l'exige. Il y a des Malades qui n'en ont besoin que d'un jour-l'autre, & d'autres plus rarement. *Hippocrates. en*

accorde deux par jour à ceux qui y sont accoutumés.

Les Soldats en général ne restent que trois quarts d'heure dans le Bain: leur grand nombre nous empêchent de les y laisser plus long-temps. On ne finiroit jamais, tout l'Hôpital seroit dérangé & l'ordre des distributions troublé.

A la sortie du Bain, il faut essuyer les Malades avec des linges chauds, bassiner leur lit & les bien couvrir lorsqu'ils y vont. Ces précautions sont très-essentiellees pour les Soldats: L'air froid pourroit les saisir dans le trajet qu'il y a de la chambre des Bains à leur sale, & leur causer des catarres, des fluxions de poitrine, &c. *Amatus Lusitanus, cent. 1. curat. 36.* rapporte qu'un homme fut frappé d'Apoplexie pour s'être exposé à l'air froid à la sortie d'un Bain chaud.

Il arrive quelquefois que les Malades qui prennent les Bains, ont le ventre paresseux & sont fort altérés; ce qui arrive principalement à ceux qui ont eu des sueurs excessives, par-

ce qu'alors il se porte moins de matieres sur les filtres des intestins: D'où il suit que les excréments doivent se dessécher. Par la même raison, les glandes salivaires doivent faire une séparation moins abondante de salive: Car c'est un principe certain que dans le corps humain une sécrétion augmentée, diminuë ou ralentit toutes les autres. On remédie à cette incommodité en usant d'alimens frais & humectans, en détrempant par une boisson abondante & en excitant le ventre par quelques lavemens laxatifs, qui bientôt le remettent dans son devoir.

Voilà ce que j'avois à dire sur les Bains. En traitant des Bouës j'aurais encore occasion de parler des cas où ils sont utiles ou nuisibles. J'ai cru que je devois m'étendre autant que je l'ai fait sur une matiere aussi importante, d'autant mieux que Mrs. *Mignot* & *Brassart* n'en ont presque rien dit, non plus que des Bouës dont je vais parler.

CHAPITRE XVII.

Où l'on traite des Bains de Bouës & de leurs actions.

Tout le monde convient des bons effets de nos Bouës, & ce n'est pas sans raison : Elles en produisent tous les jours qui méritent l'attention des Sçavans. Leur Soufre y est beaucoup plus développé qu'il ne l'est dans nos Eaux ; il y est plus rassemblé : Les Bouës même lui offrent une résistance qui modère sa grande volatilité ; la chaleur qui s'éleve, le pousse quelquefois à la surface, où il s'amasse, comme nous l'avons dit ailleurs. Là, il paroît sous sa forme naturelle, d'un jaune pâle ; la couleur n'y fait rien. Le Soufre naturel est souvent opaque, citrin ou couleur d'or. Il y en a de citrin transparent comme de l'ambre : celui-ci est très-rare ; on l'appel *Soufre de Kitto* ou de *Guidoa* : Il vient proche des mines d'or. Celui qu'on apporte de la Guadeloupe, du côté de la Martinique, est tout aussi beau. Il y a aussi un Soufre fossile

opaque que l'on trouve dans les mines d'Argent : On en ramasse en Saxe. Il s'en sublime au haut du puits de *Cesar* à Aix-la-Chapelle, qui est couleur de cendre : on en retire des montagnes du Tirol qui est rouge, mais cette couleur ne lui vient que de l'Arsenic avec lequel il est mêlé. Le Mercure combiné avec le Soufre, lui donne aussi cette couleur, soit que cela se fasse dans les entrailles de la terre ou dans les fourneaux des Chymistes.

Tous ces Soufres & généralement tous les Soufres ne diffèrent en rien l'un de l'autre : La Chymie en les débarassant des corps hétérogènes, les réduit tous à la même condition, & alors ils offrent tous les mêmes phénomènes. Qu'on ne vienne donc plus grossièrement alléguer que notre Soufre n'a pas la couleur de celui dont on fait les allumettes, que ces Bouës ne contiennent qu'une matière bitumineuse, liquide, dont elles se chargent en passant par les Mines de Houille & de Tourbes. Ce Bitume paroît y exister en effet, mais elles renferment aussi un vrai Soufre minéral très-pur & très-subtil, & un Sel qui en augmente l'ac-

tivité ; un Soufre formé dans les entrailles de la terre par l'union intime de l'Acide vitriolique & du principe inflammable : C'est du moins l'opinion la plus reçue sur la composition de ce fossile. Mr. le Comte de *La Garaye* paroît pourtant d'un avis contraire : Il a fait de fort belles expériences qui semblent prouver que c'est l'Acide marin qui est la base du Soufre minéral (1). Il y a même quelques expériences qui fournissent de fortes raisons de croire que les Acides nitreux & marins ont, comme le vitriolique, une grande affinité avec le phlogistique : Telle est la détonnation & la décomposition du Nitre par l'addition d'une matière grasse & la formation du Phosphore, dans laquelle il paroît que l'Acide marin a abandonné sa base alcaline pour se combiner avec le phlogistique.

C'est ce Soufre très tenu, joint au bitume & aux autres principes, qui rends nos Bouës si résolutes, si atténuantes,

(1) Voyez la Chy. Hydraul. pag. 270. & le Mém. de Mr. Grosse inséré dans le même Ouvrag. pag. 295.

nuantes, si fondantes & si propres à dissiper les congestions, à dissoudre la lymphe trop épaisse, la synovie dans les jointures & dans les coulisses des tendons, à ranimer le cours des esprits dans les nerfs comme dans les membres paralytiques, à ramollir les parties trop rigides, à donner du ressort à celles qui sont trop laxes. Ces effets si opposés sont pourtant, par une heureuse combinaison, renfermés dans le même sujet. L'expérience journalière prouve mieux que le raisonnement cette singularité. Elle peut pourtant être expliquée, & je crois même qu'il est nécessaire d'indiquer les cas, pour que l'on ne se trompe pas dans l'application des remèdes.

Elles fortifient les parties relâchées; c'est un effet nécessaire de l'action du Soufre & du Bitume: Mais elles relâchent celles qui sont trop rigides; cela ne doit pas s'entendre des parties qui sont devenuës rigides par un dessèchement particulier de leur tissu, comme à la suite des grandes brûlures, des blessures avec déperdition, dans celles où une partie considérable des fibres motrices a été enlevée, comme aussi

lorsque les tendons sont desséchés & unis avec leurs gânes, lorsque les extenseurs d'une partie sont coupés & que les fléchisseurs sont devenus inflexibles par une longue inaction, &c. non-seulement les Bouës ne conviennent pas dans tous ces cas, mais elles y sont fort contraires : Ainsi il est très-essentiel que le Médecin externe sçache les distinguer.

Mais si les parties ne sont rigides, que leur action ne soit gênée que par la présence d'une humeur qui s'est épaissie dans leur tissu cellulaire, dans les gânes & les coulisses, par des tumeurs qui dérangent leur situation & leur jeu, il y a tout lieu de se flater que nos Bouës, en détruisant ces causes, ramolliront ces parties & rétabliront leur action.

On attend, pour donner les Bains de Bouës, que le soleil soit fort chaud & le temps constamment beau : Ainsi on ne commence guère à les prendre que vers le vingt du mois de Juin. Les pluies les dérangent considérablement, parce qu'elles les lavent & les refroidissent.

L'heure de se mettre dans ces Bains est depuis dix heures du matin jusqu'à midi, & depuis une heure jusqu'à trois heures & demie.

Lorsqu'il est décidé que la maladie exige ce remède, on y prépare le malade par les remèdes généraux, si le cas le requiert: Ce que nous avons déjà dit de ces préparations doit-être suivi. Voyez le Chapitre XI.

Je distingue aussi ces Bains en entiers, demi-Bains & particuliers, suivant la situation des Maladies & leur étenduë. Il faut encore ici suivre ces distinctions & voir ce que j'en ai dit au Chapitre des Bains d'Eaux.

Les Malades restent ordinairement une heure & demie ou deux heures dans le Bain; mais le temps doit être prolongé ou diminuë, suivant les forces, le degré de la maladie, &c.

Mais comme ces Bains sont en plein air & que les Malades seroient exposés à toute l'ardeur du soleil, on y a placé des arcades de bois sur lesquels on a mis une espee de fourreau de toile, en sorte que les Malades y sont,

comme sous une tente, très-bien garantis de l'ardeur du soleil.

Peu de temps après que les Malades sont dans les Bouës, ils sentent ordinairement leurs douleurs se réveiller ; les parties se gonflent même quelquefois. Il y en a qui souffrent pendant tout le temps qu'ils y restent & les deux premières heures qui succèdent leur sortie : d'autres fois, ces douleurs subsistent plus long-temps.

Il y en a d'autres auxquels il survient de légères phlogoses, des boutons phlegmoneux, milliaires, accompagnés de démangeaisons, des taches rouges : D'autres fois, c'est un frémissement dans toutes les parties exposées à l'action des Bouës, des picotemens passagers, des crampes fort douloureuses, mais qui ne sont pas durables & qui n'arrive que lorsque les Bouës ne sont pas encore bien échauffées. Il y a des Malades qui ont des élancemens, des secousses comme si on les avoit électrisés. J'ai vu un Soldat qui avoit les deux extrémités inférieures sans action, très-roides, les orteils fléchis, les genoux gonflés, tout

le corps presque douloureux ; qui, chaque fois qu'on le mettoit dans les Bouës, sentoit non seulement réveiller ses douleurs, mais avoit des spasmes dans les jambes ; on les voyoit s'élever involontairement. Tous ces effets cessoient sitôt qu'il en étoit sorti. Un autre Malade paralytique de la moitié de son corps à la suite d'une Apopléxie, avoit toujours la jambe paralytique très-roide, toutes les fois qu'il sortoit de ces Bains.

Tout cela ne doit point inquiéter les Malades. On n'en voit jamais de suites fâcheuses : Au contraire, c'est une marque que le remède agit sur les humeurs arrêtées. C'est sur tout un bon signe dans les Paralyties : ces picotemens, ces fourmillemens, ces élancemens marquent que les nerfs sont excités ; ces secousses déterminent ou rappellent le fluide moteur dans les parties correspondantes.

Les Paralytiques au contraire qui ne sentent pas cette action des Bouës, en sont rarement soulagés.

Cependant s'il survenoit un gonfle-

ment trop considérable, des inflammations, une douleur trop forte, une roideur trop grande, il faudroit suspendre le remède pour détruire ces effets par ceux que nous fournissent la Médecine & la Chirurgie : Ensuite on reprendroit la premiere indication.

On voit aussi que l'action des Bouës fait souvent ouvrir les anciennes cicatrices, principalement dans celles où l'os avoit été ci-devant fracassé : il en sort quelquefois des esquilles, la plaie se referme pour toujours & les Malades cessent de souffrir. On voit aussi que la plaie s'ouvre de nouveau pour donner issuë à de nouvelles esquilles.

Mais si cette plaie devenoit considérable, la suppuration abondante, on discontinuëroit l'usage des Bouës, on la panseroit avec des digestifs appropriés, & il faudroit chercher la cause d'un tel accident, qui ordinairement depend de quelques corps étranger. Si c'est une balle ou du plomb, on tâche de l'enlever : Enfin si c'est la cicatrice qui est defectueuse, ou s'il y a des duretés, des callosités, il faut en procurer la sup-

puration ou la résolution, ou les enlever avec l'instrument tranchant.

Quelquefois on donne les Bouës feules pour guérir; on voit des Maladies qui exigent les Bains d'Eau & ceux des Bouës, & il y en a d'autres contre lesquelles il faut encore faire militer les Eaux prises intérieurement: Mais qu'est-ce qui conduit les Malades dans ce choix? C'est souvent le préjugé ou l'ignorance, un empyrisme grossier étayé de beaucoup de vanité de la part des Médecins & des Chirurgiens que les Malades consultent, qui lorsqu'on leur objecte des raisons solides pour leur faire sentir l'impossibilité de leur choix, ne vous répondent pas autre chose sinon que leur grande expérience leur a appris que cela doit être ainsi: ils l'emportent pour l'ordinaire, parce que le public, qui ne juge de l'habileté des Médecins que par le temps qu'ils exercent, décide toujours en leur faveur.

C'est l'espece de Maladie, jointe à la connoissance du remède que nous traitons, qui doivent nous conduire. Un homme, qui, à l'occasion d'une

blessure à la jambe, auroit une cicatrice considérable qui brideroit les vaisseaux, occasionneroit encore une rétraction dans les muscles fléchisseurs des orteils, il est clair (& c'est un fait d'observation,) qu'avant d'en venir à l'application des Bouës, il faudroit faire usage des Bains d'Eau; ceux-ci relâcheront les parties trop rigides, trop ferrées, détremperont les humeurs épaissies dans les petits vaisseaux, diminuëront leur angustie: alors les Bains de Bouës plus actifs, plus fondans, plus toniques, termineront plus aisément la guérison du Malade, & on sera assuré de n'en pas recevoir de mauvais effets.

○ Mais si la Maladie étoit différente, comme elle le seroit en effet, si sur cette même jambe il s'étoit fait une fonte d'humours, qu'elle fut œdémateuse, les ligamens des articulations relâchés, les vaisseaux débilités, indolens, & seulement une douleur gravative, il est visible que l'indication ne seroit plus la même, & qu'au lieu de remèdes relâchans, il faudroit des remèdes fortifiens, un peu actifs & fondans, tels que nos Bouës, qui, dans

Sur les Eaux de St. Amand. 189
ce cas, doivent l'emporter sur les
Bains des Eaux.

Enfin, si un homme avoit des douleurs de Rhumatisme dans différentes parties du corps, des douleurs vagues accompagnées de spasmes dans les muscles du bras, comme je l'ai vu dans un Négociant de Zélande, il seroit nécessaire, dans tous ces cas, de faire usage des Eaux, des Bains & des Bouës, parce qu'il faudroit adoucir le sang, relâcher les solides, déplacer l'humeur morbifique & la faire transpirer.

Il y a plusieurs autres Maladies contre lesquelles ces trois moyens doivent être réunis, si l'on veut militer avantageusement contre l'incompatible ; mais qu'on ne s'imagine pas que ce que je dis ici ne soit qu'un jeu de l'imagination : Encore une fois, je ne parle que d'après l'expérience & l'observation. J'ai suivi les Malades avec toute l'attention possible ; j'ai écrit toutes les Maladies des Soldats qui se sont rendus dans l'Hôpital ; j'ai marqué chaque jour les effets des Eaux ; je les ai interrogés à

tout moment ; en un mot , j'ai prêté la plus grande attention. Je m'estimerai fort heureux , si mon Ouvrage est utile au Public & s'il peut mériter les suffrages des Connoisseurs : C'est la seule récompense que je desire.

Quoique nos Bouës soient d'une grande efficacité dans plusieurs Maladies , je suis bien éloigné de croire qu'elles conviennent à toutes : il n'y a qu'un Charlatan qui soit assez audacieux pour attribuer une vertu si étendue à ces remèdes : Il y en a plusieurs où elles ne font rien du tout , & il y en a d'autres où elles font du mal. Ce que j'ai déjà dit le prouve assez. (1)

Elles ne font rien à ceux qui ont des Anchiloses parfaites , les membres courbés par la destruction de la puissance motrice , aux Paralyfies invétérées où le sentiment & le mouvement

(1) Leur efficacité , selon Mr. *Morand* , n'est en aucun cas si démontrée que dans les rétractions des tendons & des nerfs à la suite des grandes blessures ; il cite , à ce sujet , l'histoire d'un Hollandois , impotent d'une main depuis une blessure considérable qu'il y avoit reçue. pag. 14. *Mém. de l'Acad. des Sciences*,

sont abolis, à celles qui ont pour cause le dérangement des vertèbres ou la section de quelques nerfs considérables.

Elles font du mal à ceux qui sont très-débiles, qui crachent le sang, qui sont Phrétiques ou qui sont menacés de cette maladie. Souvent aussi elles font du mal, parce qu'on les a prises sans aucun ménagement, sans préparation & sans avoir fait précéder les remèdes nécessaires. Un malade avoit une roideur convulsive dans un bras, accompagnée de tension & de douleurs: Un ignorant lui conseilla les Bouës; il y souffrit beaucoup: On réitéra le remède, tous les symptomes augmentèrent, la fièvre se mit de la partie. On assura alors que les Bouës ne convenoient pas à ce genre de maladie & le malade fut congédié.

Je laisse au Lecteur la liberté de faire sur ce fait les réflexions qu'il jugera à propos. En revanche, je le prie de me dispenser des citations: des raisons de bienséance m'empêchent de les faire.

Les Bouës ne conviendroient pas non plus sur un Squirrhe invétéré, où

il y auroit de la douleur; elles pourroient le faire dégénérer en Cancer. Si le Squirrhe est considérable par son volume, dur, situé sur des parties aponevrotique, sur la route des gros vaisseaux quoique sans douleur, je ne conseillerois pas plus leur application: Il est toujours dangereux de mettre en mouvement les humeurs arrêtées ou en stase depuis long-temps dans le sein de ses tumeurs: elles prennent presque toujours un mauvais caractère, surtout si la tumeur vient à s'ouvrir; l'air extérieur qui frappe les humeurs, leur donne les dispositions les plus perverses. (1)

Mais si la tumeur squirrheuse est située dans les graisses, sur des parties charnuës; si elle est petite, mobile, souple, peu ancienne, on peut être sûr que nos Bouës sont très-propres à en procurer la résolution. Il y de même une infinité de cas qu'un habile Chirurgien doit sçavoir distinguer pour ne pas tomber dans des erreurs préjudiciables au Malade.

Nos

(1) Voyez le Scav. Mém. sur le vice des Humeurs, dans les Mém. de l'Acad. de Chirurgie. T. 1.

Nos Bouës pouroient servir, en les faisant réchauffer, à composer des Cataplâmes excellens; la chaleur du feu ranimeroit & développeroit leurs parties actives, elles en seroient plus dissolvantes, plus pénétrantes, elles feroient mieux transpirer l'acre irritant, ou les humeurs arrêtées; bien entendu que je suppose la cause antécédente détruite, & qu'il n'est plus question que de la conjointe.

Les Bouës ainsi appliquées, pourroient quelquefois être suivies d'inconvéniens, par exemple, sur des parties très-douloureuses disposées à l'inflammation, sur celles qui sont sèches & rigides: Mais alors ou on ne s'en servira pas, ou, suivant le cas, on les mêlera avec des pulpes émollientes, l'Onguent d'*Althæa*, les Huiles mucilagineuses, &c.

Je ne doute pas que l'on ne fit aussi d'excellens Cataplâmes avec ces Bouës, contre les spermatozelles simples ou vénériens, en y ajoutant quelquefois le Vinaigre de Litarge, l'Onguent *nutritum*, le suc de Plantain, de *Solanum*, de *Semper-vivum*, &c. J'ai

vu un effet admirable du Cataplasme de *Lazare Riviere* (1) appliqué sur un spermatocelle avec douleur & inflammation ; le malade qui étoit un homme de considération, en fut promptement guéri, bien entendu que ce malade fut saigné & qu'il observa la diète convenable, &c. (2)

Nos Bouës mêlées avec le Sel ammoniac, l'Onguent de *Stirax*, seroient encore bien indiquées sur les tumeurs & les taches scorbutiques, sur les Anchyloses, &c.

Ces conseils ou ces idées, quoique nouvelles, sont pourtant fondées sur la raison & sur la nature des Bouës: Je n'attens que des occasions pour les mettre en pratique. J'ai même déjà commencé à le faire, & je ne manquerai pas d'en insérer le succès dans la suite de cet Ouvrage. Il est honteux que ceux qui ont successivement conduit les Malades qui se rendent ici de-

(1) Ce Cataplasme fut conseillé au Malade par Mr Fomsson, sçavant Méd. de Bruxelles.

(2) Voyez Riviere, obs. 35. ce qu'il dit d'un Catap. comp. de vinaig. de litarg. de farin. de fèves & d'Eau.

sur les Eaux de St. Amand. 195
puis 1698. n'ayent pas fait tous ces
Essais, où certainement il n'y a pas
le moindre inconvénient.

Les meilleurs remèdes demandent
qu'on aide quelquefois leur action. On
peut aussi, par le raisonnement, &
en rassemblant plusieurs faits, plusieurs
circonstances, en comparant différens
genres de Maladies, la nature du re-
mède, ses effets; on peut, dis-je, l'ap-
pliquer à des Maladies nouvelles, ou
contre lesquelles on ne l'avoit jamais
tenté: on peut le donner sous une
nouvelle forme en lui réunissant la
vertu de quelques ingrédiens propres
aux Maladies qui se présentent.

Mais il y a des hommes qui sont
éternellement condamnés à ne jamais
s'élever: Renfermés dans les bornes
étroites de leur esprit, ils ne voient
tout au plus que les chemins les plus
frayés. Ce sont des aveugles ou des
animaux d'habitude, qui ne marchent
hardiment que dans les sentiers où
ils passent sans cesse & sans autre
guide que leur instinct.

Mr. Mignot, à la page 50. de son

R 2

ouvrage, avoit bien senti que nos Bouës pourroient faire un bon remède étant réchauffées, & il assure ensuite, contre l'usage d'aujourd'hui, qu'elles sont meilleures que les Eaux contre toutes les maladies externes, parce qu'elles contiennent plus de parties de minéraux. Il nous cite la guérison de quelques mineurs de Mr. de *Megrigny* qui portoient des ulceres aux jambes fort rebelles, & dont ils furent guéris pendant les travaux ordonnés par le Roi pour l'établissement des Bouës & des Fontaines.

Mais Mr. *Mignot* ne s'explique point assez : Il auroit du nous bien éclaircir les faits qu'il cite, déterminer le genre de Maladie, nous dire comment & dans quel temps de la Maladie on a appliqué le remède. Mr. *Brassart*, qui a écrit après lui, va plus loin : Il cite deux exemples plus circonstanciés, de personnes qui ont été guéries par l'application des Bouës en Cataplâme. La première étoit un Capitaine Irlandois qui portoit une tumeur grosse & dure aux testicules, causée par une violente compression sur ces organes : Il avoit

usé, sans succès, de beaucoup de remèdes; il avoit même bu les Eaux pendant quinze jours: Enfin on lui mit des Cataplâmes de Bouë, „ au septième jour, dit ce Médecin, l'irruption de l'abcès se fit avec quantité de matière, dont il fut guéri par la continuation des Bouës. „

L'autre Malade, qui portoit une tumeur sur les testicules depuis six mois, sans avoir pu guérir par une infinité de remèdes, trouva sa guérison dans l'usage des Eaux & dans les Cataplâmes de Bouës. (1)

Dans le moment que j'écris ceci, un Gentilhomme fort respectable vient de m'assurer qu'il a vu réchauffer les Bouës, il y a environ vingt-cinq ans, dans une saison trop froide pour les prendre telles qu'elles sont naturellement. C'étoit pour un homme absolument perclus des deux extrémités inférieures. Voici comme on s'y prenoit. On faisoit chauffer une certaine quanti-

(1) Mr. Morand dit aussi qu'il les croiroit plus efficaces, si, après les avoir échauffées, on les appliquoit en Cataplasme.

té d'Eau de la Fontaine, & après l'avoir retirée du feu, on y jettoit la quantité de Bouës nécessaire pour former le bain : Cela fut continué pendant plusieurs jours à l'avantage du Malade qui recouvra, par ce moyen, l'usage des jambes dont il ne pouvoit se servir auparavant : Mais j'ai observé depuis que, quand on fait ces Bains, la Bouë se précipite au fond du Baignoir, y forme une masse solide sur laquelle le Malade se trouve assis. Pour éviter cet inconvénient, un domestique doit de temps en temps la remuer avec la main afin de la tenir toujours dispersée dans l'Eau.

On a négligé ou on n'a pas voulu recevoir cette méthode pour deux raisons. La première, parce qu'elle étoit trop embarrassante : La seconde, parce qu'on épuisoit les Bouës. (1)

(1) Il est vrai qu'elles s'épuiseroient ; elles s'épuisent même sans cela, parce que chaque Malade qui en sort, en emporte une partie, & il n'y a point de torrent souterrain qui en apporte la matière au Bassin. Mais on les remplace en y mettant celle qui se ramasse dans les issues des Fontaines, même en y jettant des

Mais cela prouve-t-il qu'elle est moins efficace ? Il est même facile de détruire ces deux motifs ; mais, sans m'arrêter à les combattre, je soutiens qu'il seroit nécessaire de suivre cette méthode dans certains cas & dans certains temps.

Lorsqu'on fera chauffer ces Bouës pour en faire des Cataplâmes, il faudra se servir du Bain-Marie & les mettre dans des vases fermés ; autrement la chaleur seroit dissipée leur sulfureux volatil. Cela est si vrai, que, lorsque j'ai fait la lessive de ces Bouës, tout le laboratoire fut rempli, au premier degré de feu, d'une odeur sulfureuse très-pénétrante.

Si on étoit dans l'usage d'envoyer ces Bouës dans les lieux éloignés, je crois qu'il y auroit peu de dissipation, si on les renfermoit exactement dans des tonneaux. Supposé qu'elles se desséchassent un peu, on pourroit les hu-

Bouës du voisinage, & ces Bouës ont bientôt la même vertu que celles du Bassin, parce que les principes actifs y sont continuellement apportés par les Sources.

mecter avec une lessive de cendres alkalines, ou avec de l'eau de goudron telle qu'on la fait aujourd'hui : Mais il vaut toujours mieux que les Malades se transportent à la Source ; les Bouës y sont toujours plus efficaces. Ce ne seroit que dans une impossibilité réelle de venir à St. Amand, que je conseilerois ce transport des Bouës.

On pourroit encore, dans des cas urgens, prendre ces Bouës dans l'hiver : Attendre la belle saison, on s'exposeroit souvent à toute la rigueur du mal ; il pourroit faire des progrès auxquels il ne seroit plus possible de remédier. Au reste, la rigueur des saisons ne regarde que les indigens ; un homme riche trouve toujours le moyen de la corriger.

Il est temps de retirer les Malades des Bouës. Après qu'ils y ont resté le temps prescrit, on les fait passer dans un Bain chaud, uniquement destiné à leur nettoyer le corps ; on les essuie ensuite avec des linges chauds. Il convient même qu'ils se couchent dans un lit bien bassiné, & qu'ils s'y reposent une heure ou deux.

En général, il suffit de prendre un Bain par jour : la répétition pourroit exciter un trop grand mouvement dans les humeurs, ou causer une retraction douloureuse dans les parties qui y seroient déjà disposées. Les Bains particuliers ou d'une seule partie, peuvent entraîner le même inconvénient, quoiqu'ils ne soient pas si fatiguans pour le Malade.

Mais si la partie est indolente, relâchée, abreuvée d'humidités, je suis d'avis qu'on la mette deux fois par jour dans les Bouës, le matin depuis dix heures jusqu'à onze heures & demie, & l'après midi, depuis deux heures & demie jusqu'à quatre : ce qui est très-possible dans les beaux jours des mois de Juillet & d'Août.

Je crois qu'il n'est pas nécessaire d'avertir ici que les femmes qui ont leurs menstruës, ne doivent pas se mettre dans les Bouës, que cette évacuation ne soit arrêtée : On sçait qu'en général, tout remède doit être proscriit dans cet état. Leur parties actives pourroient faire dégénérer cette évacuation en une vrai perte, ou la supprimer brus-

quement ; d'où il pourroit résulter plusieurs accidens fâcheux.

Les femmes enceintes ne doivent pas non plus faire usage des Bouës, à moins que ce ne soit pour une jambe ou un bras : Le bain entier pourroit leur être funeste.

Avant de finir ce Chapitre, je ne sçaurois trop louer les Bouës artificielles de Mr. *Morand*. Ce qu'il en dit est fort curieux, ainsi que des bouës qui se ramassent sur les pavés des grandes villes : Elles doivent produire de grands effets, si on les applique à propos ; les premières pour ramollir & résoudre ; les secondes pour resserrer & fortifier. Mr. *Morand* en a vu plusieurs succès. Il suffit d'ailleurs qu'il les conseille pour que les Chirurgiens cherchent les occasions d'en faire l'application : Ils ne sçauroient manquer en suivant un guide aussi éclairé. Voyez le Mémoire déjà cité.



CHAPITRE XVIII.

Où l'on examine s'il convient de donner des remèdes pour favoriser l'action des Eaux, ou si l'on doit laisser aux Eaux seules le soin de guérir toutes les Maladies qu'on juge être de leur ressort.

CEst une chose assurée que toutes les Eaux minérales guérissent une infinité de Maladies sans autre ressource que leur propre vertu, & il y auroit même souvent du danger de troubler leurs effets par d'autres remèdes. Aussi voyons-nous que tous les Peuples qui ont le bonheur d'avoir chez eux des Eaux minérales, se vantent d'une infinité de cures extraordinaires, qui, selon eux, avoient résisté à tous les autres remèdes de la Médecine. Il est vrai que cela se voit souvent, & qu'elles sont la dernière ressource du sçavoir ou de l'ignorance.

Il faut donc convenir que de telles Maladies sont au moins très-difficiles à guérir : Car tantôt ce sont des jaunisses opiniâtres, tantôt des obstruc-

tions ou des Squirrhes très-invétérés; d'autres fois ce sont des Epilepsies, des Coliques néphrétiques, des tremblemens, &c. les Eaux font des prodiges en guérissant radicalement. D'autres fois le mal est si enraciné qu'elles ne font que soulager; enfin, il arrive qu'elles ne produisent rien du tout. D'où vient donc cette variété, cette inconstance dans leurs effets? De plusieurs causes. 1^o. De ce que la Maladie est peut-être au-dessus de toutes les ressources de l'art; dans ce cas, il seroit bien injuste de s'en prendre aux Eaux. 2^o. Parce que le remède lui-même n'a point assez de force, d'activité pour combattre efficacement la Maladie. 3^o. Parce que les Chirurgiens & les Médecins n'ont point assez de lumières pour bien conduire & diriger leurs Malades. 4^o. Parce qu'ils ne connoissent qu'imparfaitement les Eaux minérales & qu'ils n'en ont point assez observé les effets, qu'ils comptent trop sur leur efficacité, qu'ils ne sçavent pas les aider par des remèdes convenables, qu'ils veulent, contre toute raison, leur abandonner tout l'ouvrage: Ces Médecins dédaignent

gnent tous les autres remèdes, avant, pendant & après leur usage. Je sçais qu'il y a des Malades qui peuvent s'en passer pour guérir; mais il y en a d'autres qui ne guériront jamais sans leur secours.

Les Eaux de St. Amand, par exemple, font très-bien dans les Maladies scrophuleuses; elles en ont guéri quelquefois & en ont soulagé beaucoup. Si à ceux qu'elles n'ont que soulagés, on avoit donné le fondant de *Rotrou*, les tablettes de *Kunkel* qui sont principalement faites d'Antimoine, la forte décoction de *Guayac*, &c. n'auroit-on pas pu finir ce que les Eaux avoient si heureusement commencé? Ces deux derniers remèdes m'ont souvent réussi dans les Hôpitaux militaires de l'Armée. Le fondant de *Rotrou* a réussi à d'autres & en a manqué encore plus, peut-être auroit-il réussi, si les voies lui avoient été préparées par nos Eaux: Mais on ne connoît point ces remèdes, ou on ne veut pas se donner la peine de les administrer.

Si les Eaux n'ont pas détruit la Maladie, il n'y a plus rien à faire. Le Sol-

dat est renvoyé au bout de vingt ou vingt-cinq jours; il a fini, comme on dit, ses caravanes : Mais qu'arrive-t-il de là ? la Maladie reprend vigueur, & au bout d'un mois ou deux, le Malade retombe dans son premier état; au lieu que, si on les lui avoit fait continuer, il se seroit trouvé radicalement guéri en sortant de l'Hôpital. Voici une observation à ce sujet.

Le nommé *la Bonté*, Soldat dans le Régiment de Vermandois, Compagnie de Mr. de Portail, avoit la Galle depuis trois mois. Cette maladie avoit prodigieusement pullulé sur tout la surface du corps, principalement sur les cuisses, dont la peau étoit squirrheuse & semblable à celle des Lépreux, fournissant une liqueur rousse fort acré, à en juger par ses effets. Cette Galle lui étoit venue à la suite d'une longue fièvre. Il étoit pâle, foible, bouffi, & avoit le ventre gros & dur. On lui avoit fait plusieurs remèdes toujours sans succès. Enfin on prit le parti de l'envoyer dans notre Hôpital, où il fut d'abord purgé : on le mit ensuite à l'usage des Eaux, qu'il continua pendant vingt-

trois jours & prit trois bains seulement. Les Eaux le purgerent pendant tout le temps qu'il les prit, & le firent uriner à proportion. Les croutes galeuses tomberent, le ventre se ramollit, le visage se colora, l'embonpoint se rétablit; mais il lui resta encore des démangeaisons & beaucoup de Galles.

Ne paroît-il pas vraisemblable que, si on eut continué les Eaux & les Bains, & qu'ensuite on y eut ajouté les Bouës, on fût venu à bout de guérir radicalement ce Soldat, & ne devoit-on pas le faire? Pourquoi le renvoyer pour le faire revenir un mois après? ou enfin pourquoi ne lui pas donner des pommades anti-psoriques? Il y en a mille formules qui font très-bien lorsque la cause interne a été combattue, que le sang en est purifié & qu'il n'est plus question, comme dans ce Malade, que d'attaquer le vice local. Voici un autre exemple.

Le nommé *St. André*, Soldat du même Régiment, Compagnie de *St. Simon*, avoit une Maladie semblable au précédent: sa guérison, par vingt jours d'usage de nos Eaux & deux

Bains, fut fort avancée : on le renvoya, de crainte, dit-on, qu'il ne gagnât la fièvre. Cette crainte est ridicule; quoique cela eut pu arriver, il pouvoit la contracter également dans un autre Hôpital; mais on veut laisser un mal réel pour en éviter un chimérique. On a, dit-on, l'expérience que cette fièvre peut venir; que les Eaux d'ailleurs ne font rien après un certain temps: Mais j'ai aussi l'expérience du contraire. Car 1^o. il y a eu très-peu de Bobelins qui ayent gagné la fièvre pendant le cours de cette saison. Ceux qui l'ont eu, l'ont méritée par leur intempérance, & elle n'avoit rien de commun avec nos remèdes ni avec l'air de St. Amand. Ces fièvres étoient tierces & se terminoient fort aisément. Je soutiens donc que nos Eaux peuvent être continuées pendant deux mois & plus, non-seulement sans inconvénient, mais avec succès, en sorte qu'une Maladie guérie à moitié dans l'espace d'un mois, peut l'être radicalement dans deux par la continuation du remède: il n'y a point de prescription pour les remèdes lorsqu'ils font du

Bien. Aussi le Sçavant *Sydenham*, selon *Mr James*, étant interrogé par une Dame d'un tempérament foible & hystérique, si elle continueroit longtemps l'usage du Mars, lui répondit qu'elle pourroit le continuer trente ans de suite & recommencer, supposé que sa Maladie continuât. Qu'on ne vienne donc plus vanter cette prétenduë & funeste expérience; elle n'est fondée que sur le préjugé & l'ignorance.

Nos Eaux font de très-bons effets dans les Jaunisses qui ont pour cause l'obstruction du foie, l'iméabilité du sang dans la veine-porte: Elles conviennent sur tout dans celles qui sont sympathiques, qui dépendent de quelques irritations spasmodiques. Cependant, si on ne les aide pas, elles manquent souvent ces Maladies: Mais, si après avoir détrempe les humeurs par nos Eaux, on donne, en continuant toujours leur usage, des pilules composées de Savon d'Allicant & d'Aloës succotrin, ou faites de fiel de Bœuf & de racine fraîche d'Arum, (1) comme je l'ai éprouvé plu-

(1) Boerhawe recommande ces pilules.

siieurs fois, on guérit beaucoup plus sûrement & plus promptement. On doit en agir de même pour les femmes dont les menstruës sont supprimées, tâcher de bien déterminer la cause de suppression, & trouver ensuite des remèdes qui concourent avec les Eaux à rétablir cette évacuation. Si la jaunisse est sympathique, on peut employer le Sel volatil de Succin, quelquefois l'Opium, le Sel sédatif de *Homborg*, les Pilules de *Starkei*, la Panacée nitreuse, la *Calcarille*, &c. suivant les circonstances, & ainsi des autres Maladies qui sont invétérées ou trop rebelles.

Tous ceux qui ont écrit des différentes Eaux minérales, ont souvent senti la nécessité de les aider lorsqu'elles sont insuffisantes. Qu'on lise *Offman*; *Debers* sur les Eaux de Spa, & tant d'autres, on verra qu'ils sçavoient remédier à l'insuffisance des Eaux.

Dans les Ulceres de la Vëssie ne donne-t-on pas tous les jours les Eaux de Spa coupées avec le Lait, le Beaume de Copahû, celui de Canada ou du Perou? Combien les Eaux de *Selter* & de *St. Amand* n'ont-elles pas fait de

miracles ainsi coupées avec le lait !
Voici comme le Docteur Cheyne s'exprime dans son *Histoire de la nature & des qualités des Eaux de Bath* : Il y a , dit-il , des personnes qui , parce qu'elles menent une vie frugale & réglée , croient qu'en buvant simplement ces Eaux pendant quelque temps sans prendre aucun autre remède ni avant , ni après , c'en est assez pour être guéries des Maladies chroniques dont elles sont affligées : Mais elles apprennent bientôt à leurs dépens , si leur Maladie n'est autre qu'un simple défaut d'appétit , qu'on ne doit jamais prendre les Eaux de *Bath* sans avoir débarrassé l'Estomac & les intestins , de peur que l'usage continuel de ces Eaux venant à délayer les impuretés adhérentes aux parois des vaisseaux lactés , ne les obligent à s'insinuer dans le sang. Elles ne doivent pas non plus attendre à être guéries de certaines Maladies invétérées sans le secours des remèdes qui passent pour spécifiques dans ces sortes de cas , & auxquels les Eaux de *Bath* fournissent un véhicule aussi agréable qu'efficace : Car c'est être prudent que d'employer toutes les forces dont on

est capable contre un ennemi aussi puissant & aussi redoutable que l'est une Maladie chronique.

Lorsqu'une vieille cicatrice vient à s'ouvrir, doit-on s'en rapporter aux Eaux pour faire sortir le corps étranger qui s'est mis en mouvement, ou pour fondre les duretés & les callosités ? La main du Chirurgien, les topiques fondans ne doivent-ils pas concourir ? Et doit-on, dans telles circonstances, abandonner le Malade à toute la vertu de nos Eaux ? Enfin, si c'est un Soldat, faut-il le renvoyer dans un autre Hôpital ? Ne vaut-il pas mieux le soulager sur les lieux même ? Est-on assuré que les Médecins & les Chirurgiens des autres Hôpitaux saisiront les vraies indications curatives, comme celui qui a vu tous les progrès de ce nouvel accident & l'effet des Eaux ? D'ailleurs, si la plaie se cicatrice de nouveau, comme cela arrive quelquefois assez promptement, lorsque la cause qui l'avoit fait naître est détruite, le Soldat sera à porté de reprendre l'usage des Bains, des Eaux & des Bouës ; de continuer même les Eaux : Car une

plaie n'empêche point leur usage. Il est même facile de prouver qu'en observant cette conduite, les intérêts du Monarque n'en souffrent point, & que l'Entrepreneur & le Soldat y trouvent leur compte.

CHAPITRE XIX.

Dans lequel on examine si l'air est plus malfaisant dans l'enceinte de Bouillon, que dans le Village voisin.

Nous répéterons ici que nos Fontaines sont situées dans un terrain un peu marécageux, entre un bois & la cense ou le village de la Croisette, qui est éloignée de la Fontaine d'un petit demi-quart de lieuë.

Le terrain où sont situées les Sources minérales, est un peu plus élevé que le village; il se trouve sur la même ligne: Son enceinte est bornée par de grands fossés remplis d'une eau claire qui coule toujours dans le voisinage des Bouës; il y a de petits fossés qui servent à porter au loin les eaux inutiles.

Les terres sont grasses, brûlent lorsqu'elles sont desséchées. On y trouve de l'argile, de la marne; à une certaine profondeur un sable mouvant très-délié: Enfin, les Sources minérales & les Bouës.

Le sol du village est à-peu-près le même. Il y a des fossés qui reçoivent une partie des Eaux qui s'écoulent des Sources minérales & qui tarissent ou se dessèchent dans l'Été: On y trouve des especes de mares où l'eau croupit

Tous les corps transpirent continuellement une infinité de particules qui ont la même propriété que le tout dont elles se sont détachées. Ces particules se répandent ou nagent dans l'Athmosphère, & la rendent plus ou moins salubre ou insalubre.

Si ces particules ont quelques qualités nuisibles, elles nous les communiquent bientôt, parce que l'air qui leur sert de véhicule, les porte dans nos corps, où elles causent toutes sortes de ravages conformément à leur nature pernicieuse.

Mais peut-on dire, comme quelques ignorans, que l'air du voisinage des Fontaines est malfaisant. . . . D'où viennent les atomes meurtriers? Nous ne connoissons rien dans le terrain qui puisse les fournir; les Bouës à la vérité exhalent une odeur qui n'est pas gracieuse pour toutes sortes d'odorats: Ce qu'il y a de certain pourtant, c'est que ce qui s'éleve des Bouës, est la même chose que ce qui est si salutaire à ceux qui s'y plongent. Si les particules qui sortent des Bouës pour se perdre dans l'air, étoient pernicieuses, elles devroient causer de furieux accidens à ceux qui y restent plongés deux ou trois heures: mais on sçait que les Malades s'en trouvent bien; elles ne portent pas même à la tête, du moins je n'ai entendu personne qui s'en soit plaint.

Les Eaux minérales ne doivent pas plus être soupçonnées de répandre dans l'air des exhalaisons malignes; il seroit ridicule de l'avancer.

Les différentes terres dont nous avons parlé, n'ont rien de contraire à la fanté: On pourroit même prescrire

l'argile & la marne dans certaines Maladies, sans craindre qu'elles portassent coup à la machine. Il ne reste donc plus aux adversaires de l'air qu'on respire dans l'enceinte de Bouillon, que les vapeurs humides qui s'élevent des fossés : Mais ces vapeurs ne sortent point d'un marais fangeux ; ce n'est point le Nil débordé qui laisse sur la surface de la terre, lorsqu'il rentre dans son lit, un limon qui se putréfie & qui corrompt l'Atmosphère : il s'en faut de beaucoup d'ailleurs, que la chaleur de ces climats approche de celle de l'Egypte. Encore une fois, c'est une Eau claire que les chaleurs de la Canicule ne sçauroient épuiser. Celle que le soleil fait élever dans l'air pourroit tout au plus disposer les corps à quelques Maladies chroniques ; il faudroit même pour cela habiter long-temps le pays & dans des saisons fâcheuses : nous ne voyons pas cependant que ceux qui y demeurent toute l'année, y soient exposés ; ils sont d'une bonne santé & se moquent de ceux qui se forment de tels préjugés. En effet, ces Messieurs n'ont aucunes raisons valables à alléguer ; ils seroient même fort embarrassés

embarrassés de dire pourquoi l'air du village est meilleur : c'est une opinion qu'ils n'ont pas mieux établie que l'autre. Pour moi je pense que ces deux airs sont semblables ; la proximité des endroits, la nature du terrain, la vicissitude des saisons qui influent sur l'un comme sur l'autre, la chaleur, le froid, les différens vents ne se font jamais appercevoir à Bouillon, que ceux qui habitent le village ne les sentent en même temps, & c'est ce que j'ai vérifié avec le Thermomètre & le Baromètre : les hommes valétudinaires le vérifient encore mieux.

Cependant j'observerai que les fossés du village se tarissent dans les grandes chaleurs, que l'eau croupit & se corrompt dans les marres ; ce qui peut très-bien causer des Maladies à ceux qui en sont voisins. Je ne me suis pas néanmoins apperçu que les Maladies y aient régné ; mais cela fait toujours voir que la chose peut arriver, que le même inconvénient n'a pas lieu à Bouillon & que c'est une ignorance grossière ou une malice noire de répandre dans le public

que l'air est mal-sain dans ce dernier endroit plutôt qu'à la Croisette. Le public ne doit point écouter des hommes dominés par un vil intérêt; il peut donner la préférence à l'hôtellerie où il se trouvera le plus commodément, sans craindre les qualités de l'air, qui, toutes réflexions faites, me paroissent égales dans cette contrée.



CHAPITRE XX.

Des Observations.

OBSERVATION PREMIERE.

ANtoine Noël, du Régiment Dauphin-étranger, Compagnie de Granville, âgé d'environ 26. ans, d'un tempérament sanguin, avoit une Sciatique des plus considérable.

Cette Maladie commença pour la première fois dans un détachement qu'il fit pour escorter un convoi qu'on envoyoit à *Berg-op-zoom* par un temps froid & pluvieux.

Mais comme cette Maladie devint rebelle aux Remédes, les Chirurgiens qu'il consulta furent d'avis de le faire passer par le grand Reméde. Il en supporta la torture sans aucun succès : au contraire, son mal n'en fut que plus insupportable ; la douleur s'étendit depuis la hanche jusqu'au pied, suivant la progression du nerf sciatique. La jambe & la cuisse tomberent dans l'atrophie, les fléchisseurs de la jambe se

raccourcirent & tenoient cette partie à moitié fléchie, sans qu'il fut possible au Malade de l'étendre : La douleur étoit si vive qu'il ne pouvoit se soutenir. Au reste ce Malade étoit d'une grande foiblesse, maigre & sans vigueur, ne connoissant presque plus les douceurs du sommeil.

Il fut purgé le lendemain de son arrivée, & on lui prescrivit de petites doses d'Eau minérale; mais leur usage fut bien-tôt interrompu par une fièvre catharrale qui survint. On détruisit cet accident par des remédes convenables, & on le remit à l'usage des Eaux. Il en fut legerement purgé, mais elles le firent copieusement uriner. Les forces se rétablirent un peu dans l'espace de huit jours & les douleurs s'affoiblirent. Alors en continuant toujours de boire, on lui permit les demi-Bains, lesquels, faisant tout l'effet qu'on desiroit, furent continués pendant un mois, & les Eaux vingt jours seulement. Dans cet espace, la jambe s'allongea, les douleurs cessèrent, la partie souffrante & tout le corps reprit des forces & de l'embonpoint;

sur les *Eaux de Saint Amand*. 221
enforte que ce Malade a été parfaite-
ment guéri.

Les Bouës qu'on lui avoit conseil-
lées, lui firent du mal en réveillant ces
douleurs & en roidissant la partie, de
manière qu'il fut obligé de les aban-
donner.

OBSERVATION

II.

Jean - Baptiste Beneton, Soldat au
Régiment d'Auvergne, Compagnie
de *Mascaron*, s'étant endormi dans
une prairie pendant la nuit, fut atta-
qué à son réveil d'engourdissement
& de douleurs vagues dans presque
toutes les parties de son corps. Bien-
tôt ces douleurs se firent sentir avec
plus de vivacité, & prirent le caract-
ère de Rhumatisme. Le Malade les
sentit sur tout dans les muscles de l'Ab-
domen, où l'on sentoit des duretés cir-
conscrites dans plusieurs endroits de
leur étendue fort douloureuses. Il souf-
froit beaucoup dans les reins & dans
la région de la Vessie : Les urines pas-
soient difficilement & toujours avec
douleur, quoiqu'elles eussent, pour

222 *Essai physique*
être naturelles, toutes les qualités que
demande *Bellini*.

Tel étoit ce Malade depuis huit
mois lorsqu'il arriva aux Eaux de *St.*
Amand: Mais l'usage de ces Eaux, con-
tinué pendant 20. jours, & dix Bains,
ont dissipé les duretés des muscles épi-
gastriques, fait couler les urines &
enleve les douleurs de tout le corps.

OBSERVATION

III.

St. Romain, Soldat dans le Régi-
ment d'Anguien, Compagnie de *Mi-*
grais, avoit, depuis un an, une dou-
leur Rhumatique dans le pied gauche,
dont il étoit fort incommodé. Il a bu
les Eaux pendant quinze jours, a mis
son pied dans les Bains & dans les
Bouës; ce qui l'a guéri, à peu de
chose près.

OBSERVATION

IV.

Perrin, Cavalier dans le Régiment
d'Orleans, Compagnie de *Villac*,
âgé d'environ quarante-cinq ans,
d'un tempérament sanguin, fort &

robuste, étoit affecté, depuis trois ans, d'une douleur rhumatique dans la cuisse droite, quelquefois si violente qu'elle jettoit cette partie dans une espèce d'immobilité: Il ressentoit une semblable douleur dans la région des reins.

Lorsque la douleur augmentoit dans la cuisse, il se faisoit une tumeur dans la partie supérieure-externe de cet organe.

Après les préparations ordinaires, je veux dire la saignée & la purgation, on le mit à l'usage des Eaux, qui, d'abord le firent uriner & le purgerent assez copieusement: Le soulagement suivit de près. Les Bains d'Eau surtout, lui firent beaucoup de bien; mais les Bouës ne manquoient jamais de renouveler ses douleurs, qui ensuite étoient calmées par les Bains. Cependant, dans le cours de vingt-trois jours que ce Cavalier a demeuré dans notre Hôpital, la douleur des Reins a été détruite, le gonflement de la Cuisse dissipé & le Rhumatisme anéanti; mais il commençoit à se faire sentir dans la Cuisse opposée, ce qui semble pro-

ver que l'acre rhumatique n'a pas été totalement détruit.

OBSERVATION

V.

Le nommé de *Lille*, Soldat au Régiment de *Vermandois*, Compagnie de *la Combe*, ressentoit, depuis le siège de *Berg-op-zoom*, des douleurs dans presque toute la surface du corps, mais principalement depuis le coude du pied gauche jusqu'au pli de la cuisse & de l'aisselle du même côté : Il avoit souvent le pied & la jambe froids & endormis, il ne pouvoit marcher qu'appuyé sur un *Baton*, le moindre faux-pas étoit suivi d'une douleur vive; enfin, depuis quinze jours, il avoit une forte tension dans les muscles *gemmaux*; la moindre chaleur y causoit beaucoup de douleurs.

Il a bu les *Eaux* sans succès l'espace de vingt jours. Les *Bains* l'ont un peu soulagé. Les *Bouës*, dans lesquelles il s'est plongé quatre fois, ont ranimé ses douleurs. Il a sorti de l'hôpital, après y avoir resté cinq semaines, fort mécontent d'y avoir entré.

Je pourrois citer plusieurs cas semblables à celui-ci, où les Bouës n'ont fait qu'aggraver le mal. Il faut plus de connoissance & avoir plus observé qu'on ne s'imagine, pour pouvoir les indiquer à propos.

OBSERVATION

VI.

Le nommé *Sans-quartier*, Soldat du Régiment de Champagne, Compagnie Lieutenant, âgé de vingt ans, d'une foible complexion, débile, languissant; peu d'appétit & souffrant considérablement d'un rhumatisme depuis la région lombaire jusqu'au pied du côté droit, qui l'empêchoit de marcher sans secours.

Après avoir préparé ce Malade par une médecine douce, on lui fit prendre les Eaux coupées avec moitié lait; mais son intempérance fut cause que ce mélange lui donna le dévoiement. On détruisit ce petit accident; le Malade reprit l'usage des Eaux avec le lait, & le parti de vivre de régime. De cette manière, le lait passa tout au mieux, en sorte qu'au bout de vingt

jours, ses forces se rétablirent avec son embonpoint, les douleurs disparurent & le malade sortit parfaitement rétabli.

OBSERVATION

VII.

La Sabies, Soldat dans le Régiment Royal-Corse, Compagnie de *Cornano*, vint à notre Hôpital avec des douleurs de Rhumatisme dans le bras, la cuisse & la jambe droite, ainsi que dans la région des reins, depuis près de trois mois : outre cela, il avoit la Galle.

Il fut saigné & purgé, prit les Eaux pendant vingt jours & fut mis six fois dans les Bains : Son Rhumatisme à presque été totalement détruit, la Galle radicalement guérie.

Sans-quartier, du Régiment de Vermandois, Compagnie de *Remont*, & la *Feuillade*, du même Régiment, Compagnie de *Moragne*, étoient couvert d'une Galle qui avoit résisté à une infinité de remèdes, même au Soufre dont ils avoient fait usage. Le premier avoit plusieurs clous qui suppuoient dans différens endroits.

Ces deux Malades prirent les Eaux & les Bains pendant vingt-cinq jours. La peau s'est nettoyée & adoucie ; les clouds se font desséchés : Les Malades ont repris de la vigueur avec leur embonpoint, quoiqu'ils n'ayent pas été radicalement guéris. Je ne doute pas néanmoins qu'ils ne l'eussent été, si on leur avoit ordonné de prendre les Bains de Bouës, où ils auroient été exposés à l'action immédiate du Soufre & du sulfureux volatil, qui doit encore jouer ici le principal rôle. C'est une chose à laquelle on doit donner une grande attention dans le traitement des Maladies cutanées : Mr. *Mignot* a déjà observé que les Bouës étoient très-efficaces dans ces Maladies, quoiqu'il en connut peu la raison.

L'observation suivante est une preuve de ce que je viens de dire du bon effet des Bouës, quoique cette observation n'ait pas la Galle pour objet.

OBSERVATION

V I I I.

L'Espérance, Cavalier dans le Régiment de Conti, Compagnie de Meus-

lant, avoit reçu autrefois un coup de fabre sur la partie externe de l'articulation du bras avec l'avant-bras; l'os & la capsule avoient été interessés: il fut même suivi de quelques accidens occasionnés par la présence d'une esquille d'os qui piquoit la capsule. Lorsque le Chirurgien eût ôté ce corps étranger, la plaie guérit fort promptement; mais le mouvement de flexion resta gêné: il sentoit des douleurs à cette partie dans les variations de l'Athmosphère. Enfin, un an après cette blessure, il survint dans le lieu de la cicatrice une dartre fort considérable & qui résista à tous les remèdes des Chirurgiens: Elle étoit rouge, enflammée & fournissoit une liqueur ichorreuse.

Tel étoit son état lorsqu'il arriva à St. Amand. Il fut saigné deux fois & purgé avec le *Sel anglican*; ensuite on le mit à l'usage des Eaux, puis des Bains: le soir, je lui faisois appliquer sur sa dartre le cerat de *Galien* en forme d'emplâtre, afin de diminuer la rigidité de la peau. Ces remèdes l'adoucirent, le mouvement même de l'articulation

en devint plus libre, la dartre se des-
sécha & la rougeur de la peau com-
mençoit à se dissiper, lorsque tout à
coup elle se tuméfia de nouveau; ce
qui m'engagea à le faire passer des
Bains d'Eau à ceux de Bouës, dans
lesquels il plongea son bras pendant
douze jours consécutifs, sçavoir une
heure dans les Bains d'Eau le matin,
& une heure dans les Bouës vers mi-
di ou deux heures. Par ce moyen,
il a été parfaitement guéri dans qua-
rante-trois jours.

J'observerai encore ici que nos Eaux
& nos Bouës sont singulièrement pro-
pres à combattre l'humeur dartreuse:
Parmi un grand nombre que j'ai vu
guérir ou soulager, je ne ferai mention
que d'une Dame Religieuse du Quesnoy
de l'Ordre de *St. Augustin*.

Cette *Religieuse*, âgée d'environ
trente-six ans, étoit affligée d'une
dartre vive qui lui couvroit tout le
corps; le visage n'en étoit pas exempt,
ensorte qu'elle étoit hideuse à voir.
Les bras & les mains étoient rouges,
gonflés, la peau dure, âpre & comme
ridée: Au reste, sa santé étoit bonne,

le sommeil & l'appétit passables, & les évacuations de chaque mois se faisoient régulièrement chez elle.

Les Eaux & les Bains qu'elle prit dans le cours d'un mois, firent tout ce qu'on pouvoit en attendre de plus heureux. Ils adoucirent tellement son sang, que les dartres du visage tombèrent insensiblement par écailles; ce qui arriva de même dans toutes les autres parties. La peau s'adoucit, les rides s'effacèrent; en un mot, elle fut presque entièrement guérie de cette première tentative.

Alors elle fut se reposer chez une de ses Tantes pendant trois semaines, & revint vers la fin du mois d'Août reprendre un remède dont elle avoit tout lieu de se louer. Ses espérances & ses peines furent bien récompensées; car elle fut radicalement guérie: Au moins elle me parut telle, lorsqu'elle partit pour retourner à son couvent.

O B S E R V A T I O N

I X.

La Guerre, Soldat dans le Régiment Royal-Corse, Compagnie de *Baltasai-*

ne, reçut autrefois à la Bataille de Plaisance, un coup de feu dans la jambe droite, dont il fut très-bien guéri; mais il lui survint peu de tems après, une dartre assés considérable. Les Chirurgiens qui le traiterent, firent & ont fait depuis ce tems des tentatives inutiles pour la détruire. La Dartre a fait de nouveaux progrès, la Jambe s'est tuméfiée, la peau est devenuë livide, squirrhuse & ulcerée dans plusieurs endroits. Dans cet état, un Chirurgien appliqua un Cautere sur cette même Jambe, mais toujours sans succès.

Ce Soldat fut préparé à l'usage de nos Eaux: Je fis ôter le pois qui entretenoit le Cautere, & je fis panser la plaie & toute la Jambe avec un mélange d'Onguent néapolitain & de Cerat de Galien. Ce Remède, joint aux Eaux & aux Bains, fit tout le bien qu'on en attendoit; je veux dire que la peau reprit sa souplesse, les croustes dartreuses tomberent, ce qui suppurait se dessécha; en un mot, dans l'espace d'un mois, cette jambe redeuint dans son état naturel, à un fond de lividité près, qui, je crois, restera toute la vie.

L'Onguent néapolitain dont je me fers ordinairement, est composé de cire vierge fonduë dans l'huile d'amandes douces par expression: je verse doucement ce mélange dans un mortier de marbre sur du Mercure revivifié au Cinnabre, je remuë avec le pilon & continuë de remuer jusqu'à ce que le Mercure soit parfaitement divisé; alors je lave cet Onguent plusieurs fois dans l'eau froide.

De cette maniere j'ai une pommade qui ne se rancit point, qui ne cause ni inflammation, ni demangeaison à la peau, comme l'Onguent ordinaire. Au contraire, elle l'adoucit & ne communique aucune mauvaise odeur à la personne qui en fait usage.

Il faut observer de ne pas faire bouillir l'Huile en faisant fondre la cire; le feu donneroit de l'acrimonie à cette Huile & la rendroit irritante. Le Mercure éteint dans le Beurre de Cacao, fait encore une pommade très-adoucissante; mais ce Beurre est rare & fort cher.

OBSERVATION

X.

Nicolas le Grand, Soldat dans le Régiment de la Tour-du-Pin, Compagnie de Mr. le Chevalier du Halgouët, avoit tombé de fort haut sur les côtes; il en eut deux de cassées, ainsi que les calus le prouvent. Cette chute qui fut des plus violente, occasionna aussi un dérangement dans les vertébrés du dos; les apophises épineuses de la 9^e. & 10^e. en comptant de haut en bas, étoient fort saillantes : le corps un peu courbé en devant, suite du dérangement des vertébrés.

Cette chute fut suivie de plusieurs accidens qui furent sagement combattus; mais il lui resta une douleur vive dans le dos & dans le côté de la poitrine, qui engagea les Chirurgiens à l'envoyer aux Eaux de Bourbonne pour y recevoir les Bains & les Douches. Pendant le temps qu'il en faisoit usage, il lui prit un crachement de sang, qui fit tout suspendre.

Deux mois après sa sortie de Bourbonne, il devint paralytique des deux extrémités inférieures.

Dans cet état, il fut envoyé à l'Hôpital de St. Amand, où d'abord on le mit à l'usage des Bains, dans l'intention d'adoucir ses douleurs. Il en reçut un soulagement considérable: on les répéta souvent. Ensuite on le faisoit porter tous les jours dans les Bouës & on l'y plongeoit jusqu'au col. Peu de temps après qu'il y étoit, il sentoit des fourmillemens dans les jambes & les cuisses, des élancemens & quelquefois des secouffes qui lui élevoient les jambes involontairement.

Il n'eut pas pris cinq fois les Bouës, qu'il commença à fléchir & à étendre les orteils; puis, lorsqu'il étoit dans son lit, il levoit les jambes: peu-à-peu elles acquirent plus de force, & tout son corps se fortifia au point qu'il pouvoit se soutenir & marcher dans l'Hôpital, en s'appuyant toutefois sur les lits voisins.

La joie qu'il ressentoit de son prochain rétablissement, l'engagea dans une partie de plaisir. Il se fit porter

à St. Amand par ses camarades; il s'y enyvra tellement que la fièvre le prit. On le fit passer à l'Hôpital de Valenciennes pour y être traité de cet accident.

La saison des vendanges étant venue, on l'envoya de Valenciennes à Rheims pour y recevoir le marc de raisin. Je l'ai vu à Lille en Flandre depuis son retour, il m'a paru parfaitement guéri de sa Paralyse, quoi que le dérangement des vertèbres subsiste toujours.

Il est clair que la gloire de cette cure est due à nos Eaux. Car, si ce Malade n'eut pas gagné la fièvre par son intempérance, les Bouës auroient achevé ce qu'elles avoient si heureusement commencé. Elles avoient déjà ouvert au suc nerveux les conduits qu'il doit parcourir pour donner la vie & le mouvement; il n'étoit plus question que de fortifier la puissance motrice. Tout ce que j'ai dit des Bouës prouve jusqu'à quel point elles ont cette propriété.

Le marc de raisin auroit été insuffisant, même dangereux, si on y avoit

mis le malade dès le commencement; il n'auroit fait qu'augmenter la tension & la douleur. Le marc qui fermente, s'échauffe prodigieusement & communique cette chaleur à nos corps: le *Gas-Silvestre* qui s'en dégage & qui s'introduit par tout, contribuë beaucoup à l'agitation des fluides animés en excitant les oscillations des solides. De là vient la grande accélération du pouls, la rougeur de tout le corps, la sueur excessive de ceux qui sont exposés à son action, &c.

J'ai vu un homme à St. Amand qui avoit tout le corps fléchi en devant & qui ne pouvoit marcher qu'avec le secours de deux béquilles: il étoit dans cet état depuis deux ans, & cette Maladie étoit la suite d'un Rhumatisme qu'il avoit eu autrefois dans les muscles quarrés des lombes sacro-lombaires & dorsaux.

Mais il ne souffroit plus dans ces parties lorsqu'il étoit tranquille sur sa chaise, à moins qu'il ne voulût essayer de se redresser le corps: alors il sentoit des douleurs qui le remettoient bien vite dans son état de flexion.

Mr. le Marquis de Collincourt, (1) à qui ce Malade faisoit l'histoire de sa Maladie, lui conseilla de se mettre tout le corps dans les feuilles d'Aulne, lui assurant qu'il en avoit vu de bons effets. Cet homme qui ne cherchoit qu'à guérir, en envoya chercher deux grands sacs : Ces feuilles entassées dans ces sacs, s'échauffèrent beaucoup pendant la nuit. Le lendemain il se fit envelopper tout le corps avec ces feuilles, & bientôt il en sentit les effets : son corps devint rouge comme de l'écarlate, le feu lui sortoit des yeux ; il eut une sueur si excessive que tout en fut pénétré. Il en sortit au bout de deux heures pour passer dans un lit bien chaud ; mais j'observerai qu'en sortant de cet espèce de Bain, son corps s'étoit redressé & le Malade marchoit sans aucun secours.

Le jour suivant, il se remit dans de nouvelles feuilles qui lui firent le même effet ; enforte que, sans rien dire à personne, même sans remercier son bien-

(1) Mr. le Marquis de Collincourt faisoit usage des Eaux de St. Amand.

Essai physique
 faicteur, il partit le troisieme jour dans un fort bon état, & laissa ses béquilles pour la dépense qu'il avoit faite.

OBSERVATION

XI.

La *Terreur*, jeune & vigoureux, actuellement dans le Régiment des Grenadiers de France, Compagnie de *Senegra*, portoit, il y a trois ans, pendant une longue marche, une tente mouillée, par conséquent fort pésante, sur l'épaule gauche; ce qui lui causa une vive douleur dans cette partie, qui dégénéra ensuite dans un simple engourdissement: Mais à l'attaque des retranchemens de l'*Affietta* en 1747, il reçut un coup de pierre sur la même épaule qui lui fit une forte contusion. Cette contusion fut dissipée par les remèdes convenables, mais le bras perdit insensiblement son mouvement; la main devint froide, livide & engourdie, le bras un peu douloureux, principalement dans son articulation avec l'omoplate.

Il fut saigné & purgé en arrivant à *St. Amand*: On le mit ensuite à l'usage

des Eaux, qui le purgerent & le firent uriner. Pendant cet usage, on s'avisa mal à propos de lui ordonner les Bouës, mais elles réveillèrent ses douleurs. Pour les calmer, je fis froter le bras & l'épaule avec un mélange de Baume tranquille & d'Onguent d'*Althæa*, ce qui réussit.

On abandonna donc les Bouës pour prendre les Bains d'Eau. Ceux-ci soulagerent le Malade; l'avant bras un peu fléchi s'allongea, les doigts & tout le bras commencerent à se mouvoir. Après ce relâchement, on revint aux Bouës, toutefois sans abandonner les Bains.

Ces Remédes ainsi combinés, produisirent un effet si heureux, que ce Grenadier recouvra les forces & le mouvement de son Bras dans vingt-deux jours, pendant lequel temps il a bu les Eaux, a pris douze Bains d'Eau & huit de Bouës.

OBSERVATION

XII.

Sans-Chagrin, Soldat au Régiment de Vermandois, Compagnie d'*Auma-*

le, fut blessé à la Bataille de *Lauffelt*, d'un coup de feu dans la Jambe droite. La balle perça les Muscles gemeaux de la partie postérieure à l'interne. Les Chirurgiens furent obligés de faire de grandes dilatations, attendu qu'il survint des accidens qui exigèrent ces opérations. Les cicatrices qui en ont résultées, étoient dures & fort étendues, de maniere qu'elles comprimoient & bridotent les parties qui sont au-dessous; ce qui causoit de la douleur au Malade & une grande roideur dans cette Jambe, beaucoup de difficulté dans la progression, sur tout dans les changemens de temps.

Joseph *Boucau*, Cavalier dans le Régiment de *Saluce*, Compagnie de *Flogny*, avoit une douleur continuelle dans la Cuisse, suite d'un coup de feu dans les fléchisseurs de la Jambe. Les changemens de temps le faisoient beaucoup souffrir.

Ces deux malades ont été parfaitement guéris par le seul usage des Bains d'Eau & de Bouës qu'ils ont pris pendant un mois: leur guérison est confirmée non seulement par le bon état des

des parties , mais encore en ce que le mauvais temps qui a subsisté & varié plusieurs fois dans les derniers jours qu'ils ont resté à l'Hôpital, ne s'est point fait sentir à ces Soldats, comme cela arrivoit autrefois.

OBSERVATION

XIII.

Le nommé *Pierre Court*, Laboureur, demeurant à Mortier en Picardie, étoit sujet depuis douze ans à de fréquentes attaques de Colique. Les douleurs se faisoient principalement sentir dans la partie concave du foie; elles étoient accompagnées de nausées, de hoquets & de vomissemens. Ptisanne, Bouillon, tout étoit revomi dans un instant, Rien ne passoit par les intestins tant que l'accès duroit; quelquefois la fièvre se mettoit de la partie: le cours des urines n'a jamais été troublé.

L'accès fini, le Malade se trouvoit assez bien; mais la bouche presque toujours amere, peu d'appétit, le teint jaune & plombé, le ventre paresseux, les excréments durs & blanchâtres.

Les Médecins que cet homme consulta dans son pays, lui ordonnerent différens remédes qui ne firent que pallier son mal. Enfin, ayant oui parler avec éloge des Eaux de St. Amand, il prit le parti de s'y rendre. Il prenoit ces Eaux depuis huit jours, lorsqu'il fut attaqué d'une violente Colique avec beaucoup de fièvre. On me fit appeller alors pour la premiere fois. Je le trouvai dans de grandes souffrances. Le ventre étoit tendu : lorsqu'on appuyoit vers le bord du grand Lobe du foie, on sentoit un peu de résistance & le Malade souffroit une vive douleur. Au reste, il avoit des envies de vomir presque continuelles.

Je lui fis faire deux fortes Saignées dans l'espace de deux heures, & je lui ordonnai un lavement émollient.

Ces deux Saignées brusquement faites, firent tomber la fièvre; le ventre se relâcha, & d'une extrême agitation, le Malade passa tout-à-coup dans une grande tranquillité. Dans cet état le lavement fut donné, & aussi-tôt il lui prit une forte envie d'aller à la selle. Il sentit quelque chose de dur qui lui

causoit quelques douleurs au fondement : en examinant ce qu'il avoit rendu, il apperçut une pierre irrégulière, grosse comme une fève de marris.

Le lendemain il reprit l'usage des Eaux; il sentit quelques douleurs dans le ventre; il fut plusieurs fois à la selle & rendit treize Pierres de différentes grosseurs & figures : enfin en continuant toujours les Eaux, ou plutôt pendant six semaines qu'il les prit, il en rendit soixante ou quatre-vingt, mais moins grosses que la première.

Ces Pierres étoient jaunes, polies & luisantes, quoi qu'irrégulières dans leur figure; légères au point de nager sur l'eau.

Ce Malade se conduisoit à sa fantaisie pour le régime; il buvoit l'Eau de la petite Source par préférence, & en buvoit neuf Gobelets par jour. Insensiblement son teint s'est éclairci, l'amertume de la salive s'est dissipée, & son appétit est revenu; le ventre s'est réglé & les matières fécales ont paru teintes en jaune; en sorte qu'il

étoit dans un fort bon état lorsqu'il est parti pour retourner chez lui.

Ce n'est pas seulement dans cette espèce de Colique que ces Eaux conviennent. Elles sont admirables dans celles qui dépendent d'une Bile âcre ou trop exaltée. Elles sont sur-tout très-vantées pour prévenir celle qu'on nomme du Poitou, ou des Peintres; & pour détruire les restes fâcheux de cette funeste Maladie. Telles sont les douleurs de ventre, les engourdissements, les spasmes & autres accidens. Mr. *Herroguelle* (1) en donne un bel exemple dans la personne de *Dom More*, autrefois Religieux de l'Abbaye de St. Amand.

Mignot assure aussi page 45. qu'il a vu guérir des Coliques convulsives à des hypocondriaques & à des femmes sujettes aux affections hystériques, par l'usage de nos Eaux.

Brassart s'explique en ces termes :
 " Un Frere lai, dit-il, de l'Abbaye de
 ,, Vaucelle, travaillé de la Colique de

(1) Voyez l'Etablissement des Font. de St. Amand, pag. 14.

Poitou, aiant les jambes pleines de taches scorbutiques dont il avoit été long-temps perclus, en a été guéri par la vertu de nos Eaux qu'il a prises pendant vingt jours. *Brassart*, page 30.

Mr. *Brisseau* assure dans la lettre qu'il écrivoit à Mr. *Fagon*, premier Médecin du Roy, qu'elles conviennent dans les Jaunisses, les Coliques obstinées, les Migraines, les Vertiges, &c.

VIX

Depuis ces Médecins, on a souvent vu ces fortes de guérisons à nôtre Fontaine minérale. J'ai vu un Gentilhomme de ces cantons, qui ressentoit une douleur dans l'un des Bras, accompagnée d'engourdissement & de contractions involontaires dans les muscles fléchisseurs des doigts, suites d'une Colique de Poitou qu'il avoit eüe il y avoit environ un mois & demi: J'ai été témoin que l'usage des Eaux, des Bains & des Bouës l'ont guéri de cet accident. Enfin, pour donner plus de poids à ce que j'avance ici, je citerai encore Mr. *Morand*, qui, dans l'excellent Ouvrage dont j'ai déjà parlé,

leur reconnoit cette propriété. Voyez la page 9.

Ceux qui sont affectés de Coliques néphrétiques, trouvent de même un soulagement très-prompt dans l'usage de nos Eaux. Leur propriété est si connue dans cette maladie, que ceux du Pays qui en sont attaqués, s'y rendent sans se donner la peine de consulter leurs Médecins.

OBSERVATION.

XIV.

Une Dame âgée de vingt-huit ans, sanguine, vive & de beaucoup d'embonpoint, étoit sujette à des crampes dans les Jambes & à des douleurs violentes dans le bas-ventre, toutes les fois que ses règles vouloient paroître; ces accidens cessoient sitôt que le sang avoit coulé pendant quelques heures.

Cette Dame, suivant mon conseil, a pris les Eaux & les Bains: les Eaux l'ont purgée assez fréquemment; elle les a continuées dix-huit jours sans nulle interruption, & s'est mise huit fois dans le Bain. Au bout de ce temps,

ses règles ont paru & n'ont été annoncées que par des douleurs fort légères & sans qu'il y ait eu de crampes.

Cette évacuation m'a obligé de faire suspendre les remèdes, mais je lui ai conseillé d'en reprendre l'usage dans une autre saison; car il y a tout lieu de présumer que ces Eaux, vu ce qu'elles ont produit dans cette première tentative, détruiront totalement les avant-coureurs fâcheux d'une évacuation, qui, sans cet inconvénient, seroit la source de la santé de cette Dame.



CHAPITRE XXI.

Vertu des Eaux de St. Amand contre le Vice vénérien, confirmée par des Observations.

C'EST que les Auteurs ont écrit des vertus de nos Eaux contre le Vice vénérien, doit paroître bien singulier, puisque jusqu'à présent on ne connoit que le Mercure & les Bois sudorifiques pour les destructeurs de ce Vice. Cependant, si on en croit les observations de *Mignot*, de *Pitbois* & de *Brassart*, les Eaux & les Bouës minérales de St. Amand ont aussi cette propriété.

Je ne chercherai point à expliquer un effet si étonnant, persuadé que nous ne connoîtrons jamais la maniere d'agir des Remédes spécifiques. Le Mercure & les Bois sudorifiques guérissent de la Vérole, mais comment le font-ils? c'est ce que l'on ignore parfaitement. Ceux qui ont tenté une telle explication, n'ont fait que des tenta-

ves vaines & ridicules, où ils n'ont fait voir que le vuide de leur esprit & le dérèglement de leur imagination.

Je me renfermerai donc ici dans les bornes de ma sphère, &, sans m'abandonner à la fureur d'imaginer, je rapporterai succintement les faits tels qu'ils ont été observés.

Mr. *Mignot*, page 48. parle en ces termes. „ Une jeune Payfanne du lieu, „ infectée par des Cavaliers d'un Régi- „ ment qui étoit pour lors en garnison „ à St. Amand, avoit le corps tout „ couvert d'ulceres & de pustules véro- „ liques: elle n'a fait que se plonger „ dans les Bouës & en a été parfaite- „ ment guérie. Je l'ai fait voir à plu- „ sieurs personnes de distinction, qui „ avoient de la peine à le croire. „

Mr. *Brassart* fait aussi mention d'une jeune Fille libertine, remplie de pustules & d'ulceres véroliques, qui a été guérie par le seul usage des Eaux & des Bains de Bouës qu'elle a pris l'espace de trente-quatre jours. *Voyez la pag. 39. de son Ouvrage.*

Je suis tenté de croire que cette ob-

servation a pour objet la Paysanne de *Mignot* : Cependant *Brassart*, qui a écrit plus de dix-huit ans après lui, ne fait nulle mention de l'ouvrage de ce Médecin. D'ailleurs il détermine le temps que cette Fille a fait usage des remèdes ; il dit de plus qu'elle a bu les Eaux, *Mignot* ne parle que des Bouës : Ce qui doit faire penser que ce sont deux observations différentes.

Quoi qu'il en soit, ces deux Médecins assurent l'existence de la Vérole, & assurent de même sa guérison, le premier par l'usage des Bouës, & le second par les Eaux & les Bouës.

Un peu plus loin, page quarante-cinq, *Brassart* rapporte l'histoire suivante. " Une Demoiselle, dit-il, remplie de pustules & chancres Véroliques qu'elle avoit gagnés de son époux, en a été ici guérie, après avoir pris trente jours les Eaux & les Bains de Bouës. Les mêmes effets ne sont pas arrivés à l'égard de plusieurs autres qui les ont buës pour la même fin ; mais il se sont trouvés soulagés & délivrés des douleurs sans être guéris radicalement. "

Mr Pitbois à la pag. 34. de son Temple d'Esculape, parle ainsi. „ Made-
moiselle D. T. ayant été gâtée par
son Mari, vint ici avec des pustules
véroliques & des chancres à la
bouche. A son arrivée, les Médecins
la mirent au désespoir, sur ce
qu'ils vouloient qu'elle se servit du
grand remède, en lui assurant que
ni les Eaux, ni les Bains ne pour-
roient jamais contribuer à sa gué-
rison. J'en fus averti, & je la fis
consoler par une Demoiselle de mes
amies, afin de l'engager à ne faire
aucune attention sur ce qu'on pou-
voit lui avoir dit. Elle but donc les
Eaux & prit les Bains, les 2. 3. 4.
5. 17. & 18. de Septembre. Par ce
moyen, les pustules s'évanouirent au-
ssi-bien que les chancres; sa couleur
revint d'un beau vermeil, de ma-
niere qu'elle est parfaitement guérie. „

Mr. Pitbois rapporte encore deux
ou trois faits, moins frapans que ce-
lui-ci à la vérité, mais qui prouvent
toujours en faveur de nos Eaux.

Voici maintenant ce que j'ai remar-
qué sur cette matiere.

Le nommé *Guerchy*, Soldat au Régiment de Rouërgue, Compagnie d'*Arbois*, âgé d'environ quarante ans, d'un tempérament sanguin-bilieux, avoit passé le grand remède à Montpellier, il y a quelques années. Ce remède fit disparoître tous les symptômes de la Maladie, de maniere qu'on le crut radicalement guéri. Il m'a même assuré que depuis ce traitement il ne s'étoit jamais exposé au danger de regagner le même mal. Cependant lorsqu'il arriva à l'Hôpital de St. Amand, il y avoit environ trois mois qu'il ressentoit des douleurs dans les bras & les jambes, particulièrement dans les articulations de ces parties ; il avoit eu outre cela plusieurs petits clous, qui, après leur guérison, avoient laissé des taches d'un brun-clair sur différentes parties de son corps. Ces taches, petites dans le commencement, étoient, lorsque je les ai vuës, fort aggrandies & d'un brun plus obscur ; il en avoit même sur le dos dans des endroits où il n'avoit jamais eu de clous & qui suppuroient un peu : Il avoit outre cela une dartre très-considérable sur l'angle inférieur de l'omoplate.

Les douleurs augmentoient constamment aux approches du soir, étoient très-vives dans la nuit, & il lui étoit impossible de goûter les douceurs du sommeil. Ces douleurs étoient encore plus insupportables lorsque le vent du Nord souffloit: il dormoit quelquefois après le lever du soleil. Si ce Soldat avoit suivi mon conseil, sans s'arrêter à St. Amand, il auroit été repasser le grand remède; mais il s'opiniâtra à vouloir essayer nos Eaux: il y fut préparé par une saignée & par un purgatif.

Il les prit dans l'ordre que nous avons indiqué ailleurs. Elles augmentèrent ses douleurs dans les premiers huit jours, les pustules se multiplièrent & acquirent plus d'épaisseur. Ces Eaux le purgerent & le firent uriner.

Vers le 9. ou le 10. les douleurs s'apaisèrent un peu & lui donnerent quelque relâche. Le 17. par la continuation des Bains d'Eau, (il les avoit déjà pris plusieurs fois,) & par ceux de Bouës que je lui conseillai alors, les pustules s'éclaircirent, la dartre s'amortit, le sommeil reparut; les douleurs des bras

disparurent presque, & leurs mouvemens fort gênés, auparavant, se rétablirent : enfin, chose assez singulière, les deux tiers des pustules s'étoient évacuées sans qu'il en restât la moindre impression, & les pustules restantes avoient perdu au moins deux nuances.

Au reste, tout le corps s'étoit fortifié, excepté dans l'un des genoux où le Malade sentoit de la foiblesse & des douleurs. Il sortit de l'Hôpital après avoir pris les Eaux l'espace de quinze jours, vingt Bains & douze fois les Bouës.

Depuis ce temps, on m'a dit qu'il avoit été passer le grand remède, à *Avesne*, si je ne me trompe.

Un Malade, trop connu pour que j'ose le nommer, âgé de 26. ans, avoit eu il y a cinq ou six ans une chaudepisse fort opiniâtre & qui fut très-mal traitée, si on en juge par le détail que le Malade m'en fit. L'écoulement s'arrêta pourtant ; mais au bout de deux ans, cet homme commença par perdre son embonpoint, il diminuoit à vuë d'œil, le sommeil l'abandonna, des douleurs commencerent à

se faire sentir dans les bras & les jambes : alors il ne lui fut plus possible de dormir ; des exostoses se formerent sur la crête des Tibia, il s'en forma un troisième sur le Cubitus du bras gauche, trois travers de doigt au dessus du poignet. Aux approches du soir, les douleurs se renouvelloient avec une violence extrême & les mains se fermoient spasmodiquement.

L'Opium dont il faisoit usage, le calmoit un peu sans le faire dormir. La chaleur du lit le faisoit cruellement souffrir, sur tout à l'endroit des exostoses, ce qui l'obligeoit d'en sortir à tout moment ; le vent du Nord, le mettoit presque hors de lui-même, tant il irritoit ses maux.

Les Médecins que ce Malade a vus en différens temps, n'ont jamais soupçonné le Vice vénérien ; ils se sont toujours bornés à combattre les symptomes par les sédatifs, les narcotiques & les Bains.

Il y avoit six mois qu'il étoit dans le cruel état que je viens de décrire, lorsqu'on lui conseilla les Eaux de St.

Amand, dans l'idée d'adoucir son sang & de fondre les tumeurs qu'il avoit aux Jambes.

Il en soû tint l'usage pendant trente-six jours: elles le purgerent de temps-en-temps assez copieusement; elles le firent uriner de même. Il en poussa la dose jusqu'à onze Gobelets, d'abord de Bouillon, ensuite du Tonnelet; mais une dose si considérable de l'Eau du Tonnelet, lui fit pisser le sang & lui donna une strangurie assez vive pour le rendre plus modéré une autrefois.

Il fut soulagé par cet usage, & il commença à dormir deux ou trois heures par nuit. Les Bains d'Eau & de Bouës qu'il prenoit alternativement & avec beaucoup d'exactitude, calmèrent presque entièrement ses douleurs, les Exostoses diminuerent par degrés & cessèrent d'être douloureuses; la contraction des fléchisseurs des doigts ne se faisoit plus si fréquemment, ou plutôt elle n'arrivoit plus que lorsque le Vent du Nord souffloit: j'étois émerveillé de voir, sur tout, la diminution des Exostoses.

Alors je voulus seconder par d'autres

Remèdes le bon effet des Eaux & des Bouës, je lui donnai des Bols, dont la Panacée étoit la Base. Je fis même de legeres frictions sur les tumeurs avec l'Onguent Néapolitain; ensuite j'y appliquai des emplâtres composées de *Diabotanium* & de *Divigo c. Mercurio*.

Tous ces Remèdes firent un si bon effet que le Malade reprit, avec le sommeil, des forces & de l'embonpoint, dans l'espace de cinquante jours. Les spasmes disparurent entierement & les Exostoses diminuerent de plus de la moitié, &c.

Ce Malade s'est proposé de revenir aux Eaux la Saison prochaine; mais je pense, malgré leurs bons effets, que les frictions mercurielles sagement administrées, seroient un voie beaucoup plus sûre pour parvenir à une guérison radicale.

Voilà des faits bien avérés & dont plusieurs personnes ont été témoins. D'une part, on voit trois Malades qui ont été radicalement guéris & dont la Maladie n'étoit pas équivoque; on ne doit pas, je pense, soupçonner que trois Méde-

cins se soient accordés pour en imposer au Public. De l'autre, j'expose de bonne foi l'état de deux Malades qui se sont confiés à mes soins. Le détail des symptomes de leur Maladie m'ont paru avoir pour cause le Vice vénérien ; je crois que tous les gens de l'art en jugeront de même. Enfin je rapporte sincèrement tout ce que nos remèdes ont produit. J'avouë qu'il n'ont pas guéri radicalement, mais au moins ont-ils assez adouci les symptomes pour faire croire qu'ils auroient peut-être totalement détruit la cause, si on les avoit continués assez longtemps. Au surplus, je crois qu'on n'a pas donné aux observations des Médecins déjà cités, toute l'attention qu'elles méritoient. Elles sont néanmoins très-intéressantes, & cette propriété de nos Eaux que le hazard plutôt que la raison a fait connoître, vaut bien la peine d'être confirmée par d'autres épreuves.



CHAPITRE XXII.

*Des propriétés des Eaux de St. Amand
dans les Gonorrhées, prouvées
par des faits.*

SI jusqu'à présent on avoit fait peu d'attention aux propriétés qu'ont nos Eaux de guérir de la Verole ceux qui en sont atteints, en revanche on sçait depuis long-temps combien elles sont efficaces dans les Gonorrhées, soit commençantes, soit invétérées.

Mr. *Mignot*, à la page 47. de son Ouvrage, n'a pas oublié de les louer contre ces Maladies, qui souvent sont l'opprobre de la Chirurgie. De quatorze ou quinze Officiers qui avoient des Gonorrhées très-anciennes & qui avoient été traités infructueusement par d'habiles gens, ce Médecin en a vu guérir douze par l'usage des Eaux.

Pithois se contente de dire qu'elle guérissent les maux vénériens, & *Brassart* pag. 39. que de 26. Gonorrhées virulentes & invétérées, il n'en

n'a vu guérir que sept, & des Carnofités à la verge, trois.

Mr. *Morand*, dans son Mémoire, n'en a vu aucun succès: il s'explique ainsi. " On les dit spécifiques pour
 „ des restes d'écoulemens vénériens;
 „ & d'un très-grand nombre de gens
 „ qui, de ma connoissance, les ont pris
 „ pour cela, pas un n'a été guéri. "

Mais qu'est-ce que cela prouve? que nos Eaux ressemblent à tous les autres Remèdes, qui, quoi que très-efficaces pour certains genres de Maladies, ne réussissent pas toujours. Cela dépend d'une infinité de circonstances qu'il est facile de se représenter & qui font varier les effets de ce Remède. Par exemple, l'*Epipékacuana*, le *Verre-cerat-d'Antimoine*, ont guéri un grand nombre de dyssenteriques & en ont peut-être manqué davantage; le *Quinquina* de même, ne réussit pas toujours: Cependant cela n'a pas empêché qu'on ne les aît placés dans la classe des spécifiques; & pourquoi donc nos Eaux n'auroient-elles pas le même avantage par rapport aux *Gonorrhées*? Les succès de *Brassart*, de *Mig-*

not sur tout font prodigieux, les Maladies dont ils parlent, étoient invétérées, virulentes; on avoit essayé différens Remèdes toujours vainement: tout cela suppose la grandeur du mal, & la guérison désespérée; néanmoins & contre toute attente, nos Eaux sont victorieuses: douze Malades guérissent d'une part, & dix de l'autre, quoique trois de ces Malades eussent des Carnosités. De tels effets sont prodigieux! Ils doivent donner de grandes espérances à ceux qui sont dans le même cas.

Pendant les quatre mois que j'ai resté à St. Amand, j'ai eu occasion de voir plusieurs Malades qui buvoient les Eaux pour de semblables Maladies; celles qui n'étoient pas compliquées de Carnosités, ont guéri radicalement, quoique fort anciennes. Du nombre de ces Malades, il y en avoit un qui avoit un Spermatocelo, occasionné par un Remède astringent donné imprudemment, & qui, en arrêtant l'écoulement, avoit fait gonfler le testicule.

Les Eaux, en fondant la tumeur, firent reparoître l'écoulement, & quel-

que temps après l'arretèrent pour toujours.

Je ferai observer ici que l'usage de ces Eaux augmente d'abord l'écoulement vénérien & les douleurs; mais on ne doit pas s'en inquiéter. Cet effet est sur tout particulier aux Eaux de la petite Source. C'est pourquoi on ne doit y venir que sur la fin : sans cette précaution, la douleur pourroit devenir trop violente & obligeroit de discontinuer le remède.

Les Malades qui avoient des écoulemens compliqués de carnosités, de gonflemens du tissu spongieux de l'urètre, ou enfin de carnosités, n'ont pas guéri, il m'a paru que le simple usage des Eaux étoit insuffisant, & j'ai été obligé d'avoir recours à d'autres remèdes: mais ces Eaux leurs préparent les voies, détruisent le vice, s'il y en a, & leur servent de véhicule. Voici une observation à ce sujet.

Mr. C. D. Officier d'Artillerie, Bataillon de **, arriva à St. Amand avec une Gonorrhée qu'il portoit depuis deux ans. On lui avoit fait une quantité prodigieuse de remèdes, &

fur tout des injections fort astringentes, qui sans doute avoient beaucoup contribué à lui donner une difficulté d'uriner. La colombe d'urine se dispersoit en sortant en plusieurs jets; il avoit de plus des cuiffons très-vives & des douleurs dans l'érection.

Après les préparations ordinaires, je le mis à l'usage de l'Eau de Bouillon, & lui fis observer un régime fort adoucissant; ce qui joint aux injections de l'Eau de la Source d'Arras, calma beaucoup ses douleurs, & rendit l'érection plus facile.

Mais l'urine continuant toujours de se partager en sortant de l'urètre, je voulus sçavoir où étoit le siège de l'obstacle, & en reconnoître l'étendue. Pour cela, je portai une Bougie dans l'Urètre; je sentis quelque chose qui résistoit un peu, mais en vacillant vers l'oignon bulbeux, dans l'endroit où l'Urètre commence à s'élargir. Je fis pourtant passer la sonde avec assez d'aïfance.

Je ne déciderai point si cet obstacle étoit produit par un gonflement du tissu spongieux, ou par l'obstruc-

tion des glandes de l'Urètre, ou enfin par des excrescences charnuës : Cependant si je devois prononcer, ce seroit pour ce dernier genre d'obstacle. Quoi qu'il en soit, l'indication étoit toujours de trouver un remède capable de fondre & de faire suppurer en même temps ce qui oblitéroit le conduit, sans pourtant irriter & enflammer les parties voisines.

Pour remplir cette indication, je me servis de Bougies composées d'emplâtres de Mucilage, de *Diabotanium*, & de *Divigo cum Mercurio*, de chacun partie égale : Je fis fondre ces trois emplâtres ensemble, & j'y ajoutai une certaine quantité de Mercure coulant ; ensuite j'en formai des bougies de différentes grosseurs.

Elles exciterent une abondante suppuration, & ne donnerent que peu de douleurs au Malade. Il est vrai que j'eus la précaution de lui faire prendre quelques Bains, pendant leur usage ; il continua aussi les Eaux.

Dans huit jours, les urines coulerent à plein canal & d'un jet égal ; alors je

je ne sentis plus d'obstacle : l'écoulement commença à diminuer ; l'humeur prit un caractère glaireux. Alors je supprimai les bougies.

Vers le trentième jour du traitement, l'humeur me parut presque toute lymphatique & ne couloit presque plus. Je l'arrêtai totalement par une injection composée d'Eau de chaux seconde, d'Aloës & de Miel, trente-cinq jours après son arrivée à St. Amand.

On me dira peut-être que je devois attendre des Eaux la guérison du Malade ; mais l'exemple du passé m'avoit appris à n'y pas compter lorsqu'il y avoit quelques concrétions dans l'urètre, & j'avois été obligé d'en venir aux bougies ; mais il faut avouer que ces deux remèdes, joints à quelques autres, réussissent presque toujours à l'avantage du Malade. Les Bougies sur tout y font des prodiges, & c'est une grande erreur de croire que les Bougies doivent être corrosives pour exciter une suppuration dans l'urètre ; celles dont je viens de donner la composition, n'ont rien de rongéant ; elles sont même fort douces. Cependant

j'ai vu souvent qu'à la seconde application, la suppuration étoit extrêmement abondante, & l'obstacle bientôt détruit.

Il ne faut pas s'imaginer pourtant que la guérison soit également prompte chez tous les Malades; il faut les continuer plus ou moins long-temps, suivant les progrès que le mal a faits. Il m'est arrivé quelquefois de n'arrêter l'écoulement qu'avec beaucoup de difficulté, quoique la concrétion fut détruite; mais qui est-ce qui n'a pas éprouvé ses difficultés? ou plutôt quel est le Chirurgien qui, dans le cours de sa pratique, n'a pas totalement échoué dans le traitement de ces maux? Ceux même qui passent dans le monde pour avoir des injections secrètes pour ces maux, des Bougies surprenantes pour faire uriner & pour enlever sûrement tous les obstacles qui peuvent se former dans l'urètre, échouent très-souvent. Si quelqu'un en doute, il n'a qu'à se rendre à St. Amand, à Plombière, &c. là, il verra une infinité de Malades, qui, non-seulement ne sont pas guéris, mais que les Bougies les plus

sur les Eaux de Saint Amand. 267
renommées n'ont rendus que plus infirmes.

Maintenant que ceux qui débitent ces Bougies, en fassent une Panacée des Maladies de l'Urètre ; qu'on leur donne si l'on veut un volume de certificats, & qu'enfin, Mr. de **, s'il le juge nécessaire, nous dise encore fort élégamment qu'il a vu les *Malades sortir de leurs mains pissant* ; je resterai toujours convaincu que ces Bougies, quoique bonnes, ne réussissent pas également, & qu'en cela elles ressemblent à plusieurs remèdes aussi vantés. Les Maladies, quoique semblables en apparence, demandent souvent des remèdes différens pour être heureusement terminées ; celles de l'Urètre font dans le même cas. Ainsi un Chirurgien qui n'a qu'un seul remède pour toute ressource, doit souvent être exposé à son insuffisance, ou au désagrément de voir sortir les Malades sans être guéris : un tel inconvénient seroit beaucoup moins fréquent, si les Malades avoient recours à ces génies féconds, fertiles en ressources, qui joignent à l'adresse des mains le plus

profond sçavoir, tels qu'il s'en trouve dans la capitale du Royaume & dans plusieurs autres endroits de l'Europe, qu'il me seroit facile de nommer.

Revenons aux autres remèdes dont j'ai été obligé de me servir pour guérir le Malade qui fait le sujet de cette observation.

Sans parler des Eaux & des Bains qui ont été d'une grande utilité, je crus que pour arrêter l'écoulement, je devois préférer les fondans savonneux, tels que l'Aloës & le Miel, qui conviennent presque toujours dans les vieilles Gonorrhées, où pour l'ordinaire les glandes de l'Urètre ont contracté un fond d'engorgement qui sûrement ne doit pas être traité par les astringens, les dessicatifs ou les spiritueux.

Si l'écoulement dépend d'une ulcere dont les bords sont durs & calleux, & si l'obstacle qui partage la colonne d'urine, vient d'une cicatrice trop saillante, les remèdes proposés sont également convenables.

L'Eau de Chaux seconde qui en-

troit dans mes injections, n'étoit pas assez forte pour s'opposer à l'action des savonneux; leur vertu l'emportoit de beaucoup sur la sienne; elle ne faisoit que l'effet d'un tonique léger, & peut-être a-t-elle fait celui d'un fondant. L'Eau de Chaux est alcaline, & les Alkalis sont résolutifs, parce qu'ils fondent les lymphes épaissies, les rendent plus fluides & excitent en même temps le jeu des vaisseaux. Au surplus, on sçait que l'Eau de Chaux ramollit & dissout les couennes inflammatoires du sang des pleurétiques qu'on expose dans un vase à l'action de cette Eau.

La bile des animaux, qui est aussi un savon naturel, m'a quelquefois très-bien réussi dans de semblables cas; sur tout à l'Armée dans un employé des vivres. Cet homme portoit depuis trois ans un écoulement vénérien des plus rébelle, il avoit même passé le grand remède; mais on sçait qu'il arrête rarement ces fortes d'écoulemens. On tenta d'autres remèdes, notamment des injections astringentes, qui non seulement ne furent pas efficaces,

mais occasionnerent une difficulté d'uriner, qui ne céda qu'aux relâchans : Cependant depuis l'époque des astringens, l'urine a toujours forti en se divisant en plusieurs petites colonnes.

Ne considérant plus cette Maladie que comme un vice idiopathique de l'Urètre, indépendant de toute cause interne, je me bornai à relâcher d'abord par des Bains, dans lesquels je faisois tremper les parties de la génération. Je passai ensuite à des injections composées d'une décoction légère de feuilles d'Aigremoine, de Miel & de Fiel de Bœuf. Le Malade en faisoit usage quatre fois par jour, & dans seize, il fut non seulement guéri de son écoulement, mais encore des obstacles qui formoient des digues à l'urine.

Je crois être le premier qui ait mis cette injection en usage, contre de semblables Maladies. Je sçais que Mr. *Boerhaave* a conseillé la bile, dans certaine maladie où cette humeur est en défaut : il ordonnoit même des pilules dans les coagulations cassées des enfans & contre les viscosités spontanées en gé-

néral, composées de racined' *Arum*, de Fiel de Bœuf & d'Anguilles. Il y en a d'autres qui l'ont ordonné pour déterger certains ulcères, &c. Mais je ne sçache pas qu'elle étoit employée dans les cas dont je viens de parler. Quoi qu'il en soit, je ne sçaurois trop la louer, & je puis assurer qu'elle m'a souvent réüissi.

La plûpart de ces remarques sont étrangères au sujet que je traite; j'aurois pu me dispenser de les rapporter: mais j'espere qu'on me pardonnera cet écart en faveur de ma bonne intention, qui est d'être utile au Public.

Avant de finir ce Chapitre, je dirai qu'on doit-être convaincu de la vertu de nos Eaux dans les Gônorrhées, soit virulentes, soit celles dont le virus a été détruit. Ce que j'en ai dit, le prouve d'une maniere non équivoque.



 CH A P I T R E X X I I I .

Des propriétés des Eaux de St. Amand dans les Dévoimens invétérés , avec quelques Remarques sur la Dyssenterie.

L Es Auteurs qui ont écrit de nos Eaux, ont observé qu'elles produisoient des effets très-avantageux dans les Diarrhées, dans les Dévoimens invétérés & dans les Dyssenteries : Mais je crois qu'ils ont voulu parler des Dyssenteries dégénérées en Dévoiment. Je n'ai rien observé sur cet article, parce que l'occasion ne s'en est pas présentée : Mais voici une observation de Mr. *Brassart* qui prouve jusqu'à quel point elles ont la vertu qu'on leur attribue ici.

“ Mr. *Diriverson*, dit-il, Ingénieur
 „ pour le Roi dans la ville du Ques-
 „ noy , étoit âgé de trente ans , &
 „ étoit extenué d'un flux de ventre de-
 „ puis onze ans. Après avoir pris une
 „ quantité de remèdes des plus spéci-
 „ fiques , des plus accrédités, & tenu

un régime le plus exact sans avoir “
rien à se reprocher , jusqu'à avoir “
vécu vingt mois entiers uniquement “
de pain & de lait , fut enfin déter- “
miné , par mes conseils , à se rendre “
à St. Amand. Il y arriva dans le mois “
de Septembre : il étoit dans un état “
déplorable & représentoit l'image de “
la mort. Quoique dans une saison “
fort avancée & pluvieuse , il prit “
nos Eaux l'espace de cinq semaines “
& les continua encore vingt jours “
après son retour au Quesnoy. Ces “
Eaux en peu de temps l'ont délivré “
des tranchées de ventre & des vo- “
missemens dont il étoit travaillé ; “
elles lui ont fait jetter par les selles “
une quantité de bile noire , jaune , “
âcre , visqueuse & limonneuse , dont “
l'estomac & les premières voies “
étoient farcies ; & quoique très- “
extenué de la longueur d'une si “
cruelle maladie & par la copieuse “
évacuation de tant de matieres , on “
ne peut exprimer les forces qu'il “
reprit peu de temps après avoir “
quitté les Eaux , avec le rétablisse- “
ment de sa santé. Il m'a mandé par “
sa lettre du mois de Novembre 1649, “

„ qu'il doit sa vie aux Eaux de St.
„ Amand. “

Cette observation est très-intéressante : elle doit faire sentir combien nos Eaux minérales peuvent être utiles aux Troupes du Roi. On sçait que les Soldats sont fort souvent attaqués de Dyssenteries & de Diarrhées très-rebelles. On détruit assez facilement les symptômes dyssenteriques ; mais il arrive souvent qu'il leur reste un Dévoiment qui les extenuë & que rien ne peut arrêter. J'ai vu de très-habiles gens ne pouvoir en venir à bout, & les Malades périr après avoir tombé & languï dans un marasme affreux.

J'ai eu souvent de ces sortes de Maladies à traiter dans les Hôpitaux de l'Armée, où, comme on sçait, les Chirurgiens font l'une & l'autre Médecine. Je n'ai rien trouvé de plus difficile à dompter que ces Dévoimens opiniâtres qui restent après la Dyssenterie. Je consultois pourtant tous ceux qui étoient en état de me donner des conseils ; mais leurs remèdes n'étoient pas plus efficaces que ceux dont je me servois. Rebuté par

tant de difficultés, je songeai enfin au *Simarouba*: j'en fis faire de fortes décoctions, & j'en donnai un grand verre aux Malades de trois en trois heures. Ce remède me réussit de manière, que, dans huit jours, j'eus la satisfaction de voir guérir tous ces dévoimens, & les Malades reprendre leurs forces & leur embonpoint ordinaire, & depuis ce temps j'ai presque toujours eu le même succès.

Je vais passer actuellement à la méthode que j'ai suivie dans le traitement des Dyssenteries: je n'en parlerai qu'en général. Je ne distinguerai pas non plus les différentes espèces de Dyssenteries; mon dessein n'est même pas de rendre raison des motifs que j'ai eu de préférer une telle méthode: Peut-être me blâmera-t-on de l'avoir suivie; mais les succès doivent me justifier.

Voici donc en général l'état où étoient les Malades lorsqu'ils arrivoient dans nos Hôpitaux. Le ventre tendu & douloureux lorsqu'on y appuyoit la main, des tranchées & des tenesmes effroyables, des déjections glaireuses,

sanguinolentes & très - fréquentes ; quelquefois rendant le sang tout clair , avec des épreintes très-violentes , la vessie tenduë , des stranguries , une fièvre ardente , une soif intolérable , la peau sèche & aride , le pouls dur & ferré.

Dans cet état , je les faisois saigner une ou deux fois du bras , & je les mettois à l'usage d'une Ptisane de ris , dans laquelle je faisois dissoudre du mucilage de Gomme adragant.

Le jour suivant , quoique tous les symptomes détaillés ci-dessus subsistassent dans toute leur force , je leur faisois prendre quatre grains de *Tartre stibiæ* dissous dans trois livres d'eau d'orge , avec une once & demie de mucilage de Gomme adragant.

Ce composé évacuoit ordinairement par le bas , quelquefois il excitoit le vomissement ; mais toujours les symptomes disparoissoient , ou étoient extrêmement affoiblis dans le même jour.

Le troisiéme , le Malade buvoit amplement de la Ptisane ci-dessus.

Le quatrième je répétois l'Emétique; le cinquième la Ptisane, enfin l'Emétique, toujours dans le même ordre. Par cette méthode, j'ai constamment terminé la Maladie dans dix ou douze jours, quelquefois plutôt, rarement plus tard.

Je n'ai jamais observé d'effets fâcheux de l'Emétique donné de cette manière : Il agit aussi doucement que la Manne même.

Si, à la seconde évacuation, les tranchées n'étoient pas aussi calmées que je l'aurois souhaité, je donnois un grain ou deux d'Opium, qui produisoient l'effet que j'en attendois : mais je n'ai pas été obligé d'y venir souvent ; mon Mucilage émétique remplissoit communément toutes les indications.

Je ne me suis déterminé à poursuivre les Dyssenteries avec ce remède, que parce que j'avois eu peu de succès de ceux que l'on vante contre cette Maladie. Ils sont bons, mais ils ne sont pas si sûrs, & ils n'agissent pas aussi promptement que l'Emétique. J'ai donné l'*Epipékacuana* à grande & petite

dose, le verre - Cerat d'Antimoine, la teinture de *Rolfintius*; j'ai suivi la pratique de certains Médecins, qui saignent & qui insistent long-temps sur les relâchans & les adoucissans, qui ordonnent beaucoup de lavemens & de Portions huileuses, &c. Mais, encore une fois, rien ne m'a paru comparable à l'Emétique que j'ai donné à plus de cent cinquante Malades avec un égal succès. Une pratique si heureuse fit bruit; Mr. de *Séchelle*, Intendant des Armées du Roi, qui honore de sa bienveillance tous ceux qui se rendent utiles aux Troupes de sa Majesté, en fut informé: il eut la bonté de m'obtenir une gratification de la Cour; Récompense honorable, puisqu'elle étoit une suite de mon zèle & de mon attachement pour le service du Roi.

J'observerai ici que cette Méthode de traiter les Dysenteries ne conviendrait pas à ceux chez qui cette Maladie est invétérée, qui ont langué dans les Hôpitaux, qui sont épuisés, qui ont déjà pris une infinité de Remédes. Je n'ai osé la tenter sur de tels Malades: j'ai employé d'autres moyens lesquels ont souvent été inutiles, & les Malades

périssoient , quelques soins qu'on en eût , parce que la putréfaction s'étoit déjà emparé des intestins , ainsi qu'il étoit aisé de s'en appercevoir par la pâleur du visage , la petitesse du pouls , la qualité des matieres qui étoient fluides , noires , fœtides & qui sortoient involontairement , enfin par l'exfoliation du Velouté qui sortoit par lambeaux , &c.

Ceux qui étoient assez heureux pour en revenir , avoient toutes les peines dû monde à reprendre des forces ; ils étoient sujets à des indigestions continuelles ; quelquefois ils rendoient les alimens par les selles , presque sans altération. J'en ai vu d'autres à qui il survenoit des douleurs effroyables dans les bras & les jambes , des collections de matieres dans les articulations , sur la crête du Tibia avec carie : d'autres fois j'ai vu aussi des abscess dans l'intestin droit : il en sortoit du vrai pus. Mais ce qu'il y a de singulier , c'est que ces sortes d'abscess se formoient subitement & étoient accompagnés de douleurs très-vives. On les ouvroit promptement , & cependant l'os se trouvoit carié. J'ai vu

un Soldat qui fut dans ce cas à la suite d'une violente & longue Dyffenterie ; le périoste fut rongé de toute l'étendue du Tibia, & cet os se trouva carié dans toute sa longueur. Ce Malade mourut ; je sciai l'os, & je le trouvai tout rempli d'une matiere sanieuse,

Voici maintenant ce que j'ai trouvé dans les cadavres de ceux qui sont morts de cette cruelle maladie.

1^o. Le *Rectum*, le *Colon* & le *Cæcum*, noirs & sphacelés.

2^o. Les tuniques de ces intestins fort épaisses, se laissant déchirer comme du carton mouillé, sans nulle résistance : quelquefois le *Rectum* & la fin du *Colon* étoient seulement sphacelés ; d'autres fois c'étoit le *Colon* & le *Cæcum*, quoiqu'il est fort rare que le *Rectum* ne soit pas de la partie.

3^o. J'ai toujours vu une matiere noire, fætide, attachée aux parois de ces intestins.

4^o. Quelquefois des vers dans le *Colon*, le *Cæcum* & son appendice.

5^o. Presque toujours les valvules conniventes gonflées, dures, squirrheuses & ulcérées.

6°. Des caillots d'un sang noir adhérens dans les endroits ulcérés.

7°. Les intestins grés contenoient une matiere gluante, d'un brun-jaune, mais sans altération de leurs tuniques, excepté dans certains malades, où l'on voyoit quelques points enflammés : Cependant lorsque le *Cæcum* étoit sphacélé ou la partie supérieure du *Colon*, j'ai trouvé quelquefois la fin de l'*Ileum* gangrenée de la longueur de deux ou trois doigts.

8°. L'*Epiploon* souvent enflammé proche la grande courbure du ventricule ; au reste flétri & réduit à un très-petit volume. Il est aisé d'en concevoir la raison.

9°. La vessie souvent racornie, son col & la partie postérieure de l'Urètre enflammés & un peu gangrenés ; mais ceux-là avoient eu une difficulté d'uriner presque continuelle & de violens tenesmes pendant le cours de la Maladie, excepté les derniers jours.

10°. La vessicule du fiel toujours remplie d'une bile de couleur brun-noir, gluante, & aussi tenace que du blanc d'œufs.

Telles sont les remarques que j'ai faites sur plus de quarante cadavres que j'ai ouverts. Elles semblent prouver que le siège de la Dyffenterie est toujours dans les gros boyaux & jamais dans les grées; au moins il paroît que cela est ainsi dans ceux que j'ai ouverts. Il m'a paru aussi que cette Maladie commence par le Velouté des gros intestins, & cela est fondé sur ce qu'il y avoit des endroits qui n'étoient nullement gangrenés à l'extérieur du boyau dans une assez grande étendue, tandis que l'intérieur, je veux dire le Velouté vis-à-vis cette partie saine, étoit totalement pourri: un peu plus loin, c'étoit le Velouté & la Tunique nerveuse, &c. Ailleurs le Velouté étoit simplement enflammé, lorsque les tuniques qui le recouvrent étoient dans leur intégrité; enfin, à mesure que la mortification faisoit des progrès, elle se communiquoit du Velouté à toutes les tuniques: On observe cette gradation en coupant adroitement & avec circonspection les Tuniques suivant l'axe des intestins; souvent la vuë suffit pour distinguer ce que je viens de dire.

Je souhaite que ces Observations puissent

font être de quelque utilité, & qu'elles puissent contribuer à éclaircir la théorie de ces Maladies. Je serai fort récompensé des peines qu'elles m'ont données, si les Sçavans leur trouvent quelque mérite.

Un grand Médecin qui étoit dans l'Armée de Flandre, aussi connu par son vaste sçavoir que par son expérience consommée dans le traitement des Maladies, ainsi qu'il l'a souvent prouvé par plusieurs belles cures qu'il a faites dans ces Pays, & sur tout par la guérison éclatante & peu attendüe du plus grand Capitaine de l'Europe, les a approuvées : Il a même eu la bonté de m'honorer de ses conseils lorsque je l'en ai prié.

Je racontois aussi à Mr. de la *Metterie* qui étoit pour lors à Gand, la méthode que je suivois pour combattre ces maladies ; je lui communiquois de même tout ce que l'ouverture des cadavres me faisoit connoître. Il en a fait usage dans un livre où il est plus question des Médecins que de la Médecine.

In les lieux de la Rhodanie
L'usage de la langue
de ces peuples
compensent les autres
donnés il se sçait
quelques autres

De la Rhodanie
L'usage de la langue
de ces peuples
compensent les autres
donnés il se sçait
quelques autres

De la Rhodanie
L'usage de la langue
de ces peuples
compensent les autres
donnés il se sçait
quelques autres



TABLE

DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. *Description de la situation des Eaux de St. Amand & de leur antiquité.* pag. 11

CHAP. II. *Examen Chymique des Eaux de St. Amand.* 22

CHAP. III. *Où l'on continuë d'examiner la nature des Eaux minérales de St. Amand, par la voie des Mélanges.* 45

CHAP. IV. *De la nature des Eaux de St. Amand par la voie de l'Evaporation.* 51

CHAP. V. *Où l'on examine la nature des Bouës par différens procédés.* 58

CHAP. VI. *Où l'on examine ce que l'on doit penser de l'opinion de ceux qui admettent le Fer dans les Eaux de St. Amand.* 70

T A B L E

CHAP. VII. <i>De la pesanteur respective de l'Eau des trois Fontaines comparée avec l'Eau de pluie.</i>	83
CHAP. VIII. <i>De la Chaleur des Eaux minérales de St. Amand.</i>	86
CHAP. IX. <i>De la vertu purgative des Eaux de St. Amand.</i>	98
CHAP. X. <i>Des Effets des Eaux de St. Amand en général.</i>	108
CHAP. XI. <i>Où l'on examine ce qu'il faut faire avant de boire les Eaux.</i>	116
CHAP. XII. <i>Où l'on examine la saison & l'heure du jour la plus convenable pour boire les Eaux.</i>	122
CHAP. XIII. <i>De la manière de boire les Eaux & de leur action en général.</i>	126
CHAP. XIV. <i>Du Régime des Bobelins.</i>	141
CHAP. XV. <i>Qui doit servir de Supplément au précédent, & où on fait plusieurs remarques très-utiles.</i>	153
CHAP. XVI. <i>Des Bains & de leurs Effets.</i>	162
CHAP. XVII. <i>Où l'on traite des Bains</i>	

DES CHAPITRES.

de Bouës & de leurs actions. 178

CHAP. XVIII. Où l'on examine s'il convient de donner des remèdes pour favoriser l'action des Eaux, ou si l'on doit laisser aux Eaux seules le soin de guérir toutes les Maladies qu'on juge être de leur ressort. 203

CHAP. XIX. Dans lequel on examine si l'air est plus malfaisant dans l'enceinte de Bouillon, que dans le Village voisin. 213

CHAP. XX. Des Observations. 219

CHAP. XXI. Vertu des Eaux de St. Amand contre le Vice vénérien, confirmée par des Observations. 248

CHAP. XXII. Des propriétés des Eaux de St. Amand dans les Gonorrhées, prouvées par des faits. 259

CHAP. XXIII. Des propriétés des Eaux de St. Amand dans les Dévoimens invétérés, avec quelques Remarques sur la Dyssenterie. 272

Fin de la Table.

E R R A T A.

Pages.	Lign.	Fausset.	Corrections.
1	20	finssue	finusse
5	23	de parties fines	de parties fixes
40	Not. lig. 5	d'Alkali fine	d'Alkali fixe
43	25	puifée au	puifée en
45	11	s'y gramelle	s'y grumelle
52	16	on se sert	on s'est servi
70	11	Vitrio	Vitriol
71	24	il y avoit auf- fi plusieurs morceaux	plusieurs mor- ceaux
81	Not. (1)	étures	étuves
94	25	d'Emener	d'Emenes
100	17	Le Bithume	Ce Bithume
111	1	qui, ici, doit	qui doit ici
128	21	afin de le	afin de lui
130	5	l'estomac, la	l'estomac & la tête.
136	8	qui pustulent	qui pullulent
144	11	des actiques	des ascitiques
149	4	secouées, plus comprimées	secoués, plus comprimés
151	11	caterras	atarres
169	17	l'uretere	l'urètre
178	10	qui s'éleve	qui l'éleve
222	7	enleve	enlevé
230	25	de Balsafaine	de Balsafaille
232	7	au cinnabre	du cinnabre
241	15	revomis	vomis
279	4	l'urine a	l'urine avoit

